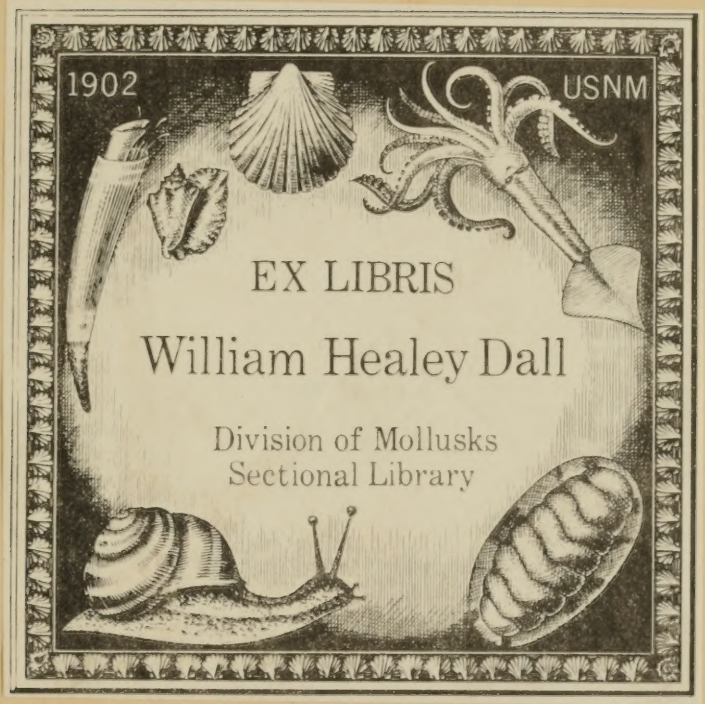
QL
423
H2C87
1891
MOLL.

I CROSSE


1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library

QL
423
H2C87
1891
Moll.

FAUNE MALACOLOGIQUE

TERRESTRE ET FLUVIATILE

DE

L'ILE DE SAINT-DOMINGUE

Division of Mollusks
National Library

PAR

H. CROSSE

Vol. 39
J. de C.

A PARIS
CHEZ H. CROSSE, RUE TRONCHET, 25.

1891

SMITHSONIAN
MAY 26 1988
LIBRARIES

423
H2G87
1891
Moll.

FAUNE MALACOLOGIQUE

TERRESTRE ET FLUVIATILE

de l'île de Saint-Domingue

Division of Mollusks
Smithsonian Library

Par H. Crosse.

I. Historique

L'île de Saint-Domingue, connue aussi, actuellement, sous le nom d'Haïti (1), bien que cette dernière dénomination s'applique plus spécialement à la partie française, s'étend, au Sud-Est de Cuba et à l'Est de la Jamaïque, sur une longueur de 660 kilomètres et une largeur de 260. C'est l'Hispaniola de Christophe Colomb. Sous le rapport de la superficie, elle n'occupe que le second rang, dans la mer des Antilles, le premier appartenant à Cuba, mais elle l'emporte par la hauteur du relief de ses montagnes, par la beauté de ses horizons et par la fécondité naturelle de ses vallées. Les monts Cibao, qui forment la réunion de montagnes la plus importante de l'île et constituent, pour ainsi dire, son ossature centrale, ne dépassent pas 2,000 à 2,500 mètres d'altitude, dans leurs cimes les plus élevées, mais deux pics, situés en dehors de l'axe de ce massif, le Yaqui et le Loma Tina, atteignent 3,000 mètres.

(1) Nom qui signifiait, dit-on, « Terre des montagnes », dans l'ancienne langue des indigènes. H. C.

Nous signalerons encore la Sierra Monte Cristi, petite chaîne de montagne située dans la partie septentrionale de l'île, en arrière de Puerto Plata, et presque parallèle, en direction, à la chaîne du Cibao, dont elle est séparée par la grande plaine que l'on appelle la Vega et qui passe pour la région la plus fertile de l'île. Toutefois, les conditions météorologiques dans lesquelles se trouve la Vega présentent une particularité dont il convient de tenir compte. Les vents dominants de l'Atlantique amènent, dans la baie de Samana, à l'extrémité orientale de cette grande plaine, une quantité considérable de vapeur d'eau, qui, maintenue dans la vallée, entre les deux chaînes de montagnes, se répand, sous forme de pluie ou de rosée, sur le sol, d'abord avec excès, puis de moins en moins abondamment. Dès qu'on arrive à Santiago, on peut constater une diminution très appréciable dans la quantité de pluie qui tombe journellement et à cette diminution correspond un changement notable dans la nature de la végétation. A quelques lieues plus loin, dans la direction de l'Ouest, la différence s'accentue. Les essences forestières communes dans les parties orientale et centrale de la Vega disparaissent presque complètement et sont remplacées par des *Acacias*, qui disputent le sol à des *Cereus* colonnaires, des *Melocactus* et des *Opuntia*. On se trouve en pays sec et, avec un peu de bonne volonté, on pourrait se croire en Basse-Californie ou dans les parties les plus arides du Mexique : la provision de vapeur d'eau fournie par l'Océan a fini par s'épuiser, dans son voyage de l'Est à l'Ouest. Naturellement, le changement qui se produit dans la végétation donne lieu à des modifications correspondantes, dans la distribution des espèces qui représentent la vie animale, et particulièrement dans celle des Mollusques.

L'île se termine, à l'Est, par le cap Engagno et, à l'Ouest, par deux prolongements inégaux, entre lesquels se trouvent le golfe des Gonaïves et l'île de la Gonave. Elle est très abondamment arrosée, en dehors des pluies périodiques, par de nombreux cours d'eau, dont les principaux sont l'Artibonite, qui descend du Cibao ; la Yuna, qui, sortie de la Sierra Monte Cristi, traverse la Vega pour se jeter dans la baie de Samana ; le Yaqui du Nord, le Yaqui Chico ou Neyba, et l'Ocoa, qui proviennent, les deux premiers du mont Yaqui et le troisième du Loma Tina. D'ailleurs, toutes les diverses régions de l'île ont leurs ruisseaux, leurs rivières ou leurs fleuves, mais ces eaux abondantes, qui, coulant sur un sol fertile, pourraient, si l'on en tirait un bon parti, faire de Saint-Domingue la plus belle et la plus florissante des Antilles, ne servent qu'à rendre le pays humide, fiévreux et malsain, depuis que, tombé sous le joug de la *Mélanocratie*, il jouit des avantages d'une civilisation nègre, inférieure, sous beaucoup de rapports, à l'état sauvage pur et simple.

Une contrée à la fois humide et chaude, comme Saint-Domingue, et présentant des altitudes très diverses, doit, on le comprendra facilement, constituer un milieu éminemment favorable au développement des Mollusques. Aussi, à en juger par ce qu'on en connaît, cette grande île paraît être excessivement riche en espèces, dont beaucoup sont très remarquables et lui sont particulières. Malheureusement, l'exploration de ces richesses offre de grandes difficultés aux naturalistes, et ces difficultés sont de divers ordres. Les unes proviennent de l'ordre naturel : l'intérieur de l'île n'a pas encore été déboisé et les pentes des montagnes sont restées à l'état de forêts vierges, désertes, inhabitées, et quelquefois même inac-

cessibles, ou peu s'en faut. C'est ainsi que le géologue américain W.-M. Gabb, tentant l'ascension du Yaqui, fut arrêté, à une altitude de 1,670 mètres, par un inextricable fouillis de fougères, enchevêtrées les unes dans les autres, et ne put venir à bout de franchir cet obstacle (1). D'après le dire des habitants, le pic de la Loma Tina est tout aussi infranchissable, les lianes et les fougères fermant tous les intervalles entre les troncs d'arbres et ne permettant de se frayer un passage qu'à coups de sabre d'abattis. Les autres difficultés sont d'ordre politique : les nègres de langue française, qui occupent la partie Haïtienne, soit environ un tiers de l'île, sont en état de guerre ou de mésintelligence à peu près permanent avec les mulâtres de langue espagnole, qui détiennent la partie Dominicaine, soit les deux autres tiers. Il en résulte que le voyageur qui veut passer d'Haïti en Dominicanie, ou réciproquement, risque fort d'être mal reçu ou même de n'être pas reçu du tout, bien heureux s'il s'en tire sans être assassiné par des rôdeurs, ou empoisonné par quelque *papaloi* (2). C'est ce qui explique comment il se fait que, sur les quatorze ou quinze naturalistes voyageurs, qui ont exploré, plus ou moins incomplètement, l'île de Saint-Domingue, pas un, à notre connaissance, n'est passé, par terre et dans le cours du même voyage, de la partie Haïtienne à la partie Dominicaine, ni de celle-ci à la première. Enfin, nous devons dire aussi qu'il est, sinon impossible, au moins très difficile de faire entrer dans la cervelle d'un nègre, ce nègre fût-il un peu mulâtre, l'idée qu'il existe des blancs assez fous pour aller

(1) W.-M. Gabb. *On the topography and Geology of Santo Domingo* p. 52. 1873.

(2) Nom que l'on donne, en patois créole, aux sorciers du pays, qui passent pour très experts dans la fabrication des poisons. H. C.

perdre leur temps et leur argent à ramasser, loin de leur pays, un tas d'herbes et d'animaux qui ne sont bons à rien. Voilà comment on apprécie les sciences naturelles, en pays nègre ! Il en résulte que le malheureux explorateur scientifique est exposé à des ennuis et à des mésaventures de toute espèce. Il peut être accusé d'espionnage ou de sorcellerie, soupçonné de chercher les trésors cachés par les anciens colons ou de venir préparer sournoisement l'invasion des blancs dans l'île et le rétablissement de l'esclavage, mais jamais, au grand jamais, on n'admettra, un seul instant, qu'il y vienne tout simplement dans l'intention de recueillir des objets d'histoire naturelle et de faire de la Botanique ou de la Zoologie.

Les collections conchyliologiques du dix-huitième siècle, et particulièrement les collections françaises, renfermaient déjà un certain nombre d'espèces terrestres de Saint-Domingue, mais, presque toujours, ces coquilles, recueillies par des personnes étrangères aux sciences naturelles, étaient mortes, plus ou moins décolorées et assez médiocrement conservées : nous possédons deux *Helix gigantea*, Lamarck, provenant de l'ancienne collection Lafresnaye, qui se trouvent dans cet état. Gualtieri figure très exactement l'*Helix angistoma*, décrit plus tard par Férussac (1), et, dès 1776, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue*, le P. Nicolson donne des figures parfaitement reconnaissables de l'*Helix cepa*, Müller, et du *Glandina voluta*, Chemnitz. La révolte des gens de couleur de Saint Domingue et leurs interminables guerres civiles rendirent à peu près impossible, à la fin du dix-huitième siècle et pendant la première moitié du dix-neuvième, toute exploration scientifique sérieuse dans cette ancienne colonie, qui

(1) *Index*, pl. III, fig. 1, 1742.

avait été si florissante autrefois et qui semblait retourner de plus en plus à l'état sauvage et à la barbarie. Ce n'est guère que depuis une quarantaine d'années que les naturalistes d'Europe ou des Etats-Unis ont pu commencer à se risquer dans le pays et à tenter quelques excursions, généralement assez faciles quand on ne s'éloignait pas trop des grands ports et des villes du littoral fréquentées par les blancs, mais devenant plus difficiles, plus pénibles et souvent même plus dangereuses, quand on s'enfonçait dans l'intérieur de l'île. On jugera, d'ailleurs, ce qu'ont pu faire les voyageurs ou les savants, qui ont exploré les diverses parties de Saint-Domingue, par le résumé que nous donnons, plus loin et en suivant l'ordre chronologique, des itinéraires qu'ils ont suivis et des résultats qu'ils ont obtenus.

On s'étonnera peut-être de ce que certaines coquilles de Saint-Domingue, qui existaient dans les anciennes collections et qui ne passaient pas pour de grandes raretés, le *Cylindrella fasciata* de Chemnitz par exemple, aient échappé jusqu'ici aux recherches des explorateurs modernes, au moins à l'état vivant. Mais nous devons faire observer qu'il existe encore, dans l'île de Saint-Domingue, de nombreuses localités qui n'ont point été visitées, ou qui ont été à peine effleurées, par les naturalistes, et qui peuvent être considérées comme *terra incognita*, ou peu s'en faut.

Dans la partie Haïtienne, l'île de la Tortue, toute la presqu'île N.-O., depuis les Trois-Rivières jusqu'au Môle Saint-Nicolas, tout le bassin de l'Artibonite, y compris le territoire contesté, qui, récemment, a été l'objet d'un traité passé entre les deux Républiques noires, l'île la Vache et la région des lacs n'ont pas encore été explorées.

Dans la région Dominicaine, la grande chaîne des monts Cibao, (sauf sur quelques points isolés comme Las Matas et Angostura), le pic Yaqui, le Loma Tina, le Loma Sucia, l'île Beate ou Beata et la grande presqu'île triangulaire du même nom, l'île Saona et les autres petits îlots voisins, la baie et la presqu'île de Samana sont mal connus ou ne le sont même pas du tout.

Il reste donc encore beaucoup à faire, bien que les résultats obtenus soient déjà très grands et permettent, dans l'état actuel des connaissances, de considérer la faune malacologique de Saint-Domingue comme l'une des plus belles et des plus riches qui existent aux Antilles.

Théophile Laterrade. 1840.

M. T. Laterrade, originaire de Bordeaux, mais établi à Cuba, où il s'était marié, visita, dans le cours de ses voyages, la petite île Beate ou Beata, située à l'extrémité S. de Saint-Domingue, entre le cap Falso et le cap Mongon, et y recueillit une seule espèce de coquille, appartenant au genre *Cylindrella*. Cette espèce, envoyée par lui à son père, membre de la Société Linnéenne de Bordeaux, fut communiquée par ce dernier à M. Grateloup, qui la décrivit, en 1840, sous le nom de *Clausilia Laterradii* (1), en l'indiquant, à tort, comme provenant de Cuba, ce qui était inexact. Elle ne paraît pas avoir été retrouvée depuis cette époque.

Auguste Sallé. 1849-1851.

Les petites causes produisent souvent de grands effets. Si le célèbre naturaliste voyageur, à qui l'on doit les premières explorations sérieuses qui aient été effectuées sur

(1) Actes *Soc. Linn. de Bordeaux*, vol. XI, p. 430, pl. II, fig. 10. 1840.

la côte pacifique d'Amérique et dans l'archipel des Philippines ; si celui dont les magnifiques collections conchyliologiques ont doublé la richesse, déjà si grande, du *British Museum* de Londres ; si notre vieil ami Hugh Cuming, pour l'appeler par son nom, n'avait pas été profondément désolé de ne point posséder, dans ses tiroirs, l'*Helix gigantea* de Scopoli et quelques autres grandes raretés malacologiques, dont il soupçonnait l'existence à Saint-Domingue ; s'il n'avait pas été vivement désireux de combler, au plus vite et coûte que coûte, cette lacune fâcheuse, il est probable que M. Auguste Sallé, naturaliste voyageur français, n'aurait jamais songé à visiter cette île, qui jouissait alors d'une assez mauvaise réputation, qu'elle n'a, d'ailleurs, jamais cessé d'avoir. Quoi qu'il en soit, c'est par le conseil et sous l'inspiration de H. Cuming qu'il se décida à partir pour Saint-Domingue, dans l'intention d'y recueillir des objets d'histoire naturelle et d'y former des collections zoologiques. Le lieu de l'expédition était assurément bien choisi, surtout au point de vue malacologique, car, si, vers la fin du siècle dernier et au moment de la révolte des nègres, en 1791, on ne connaissait de cette grande île, partagée inégalement entre la France et l'Espagne, qu'un très petit nombre d'espèces, décrites par Linné, Müller ou Chemnitz, et représentées le plus souvent, dans les Musées, par des individus roulés ou défectueux, la contribution au progrès de nos connaissances n'avait été guère plus considérable, pendant la première moitié du siècle actuel. Dans de pareilles conditions, le succès, pour un chercheur habile, était presque certain.

Le voyageur débarqua, le 8 juin 1849, à Santo Domingo, capitale de la République Dominicaine. Il en fit son centre d'explorations et, pour ainsi dire, son quartier général, et

c'est de là qu'il rayonna dans toutes les directions, en ayant soin de ne jamais franchir la frontière Haïtienne et sans essayer même de pénétrer dans la région que l'on appelait alors le *Territoire contesté*, qui comprenait la partie haute du Bassin de l'Artibonite et que les nègres d'Haïti et les mulâtres de Santo Domingo se disputaient avec acharnement. Grâce à cette sage réserve, à une grande expérience des voyages et à des habitudes de prudence qui ne se sont jamais démenties, il n'eut pas trop à se plaindre de ses relations avec les habitants ; souvent même, il eut plutôt à se louer d'eux, et ses tribulations se bornèrent aux fatigues inhérentes à un pareil voyage et à l'ennui de demander continuellement des permis de circulation et de faire viser son passeport, en passant dans la moindre bourgade, par les fonctionnaires spéciaux qui, dans la République Dominicaine, remplacent les Généraux légendaires d'Haïti et portent le titre pompeux de « *General comandante de armas de la plaza*. ».

La « *plaza* » se compose, le plus souvent, de quelques cabanes assez mal couvertes et de barraques ou de masures fortement délabrées.

Voici les principaux itinéraires suivis par M. Sallé, toujours avec Santo Domingo comme point de départ :

1° Bani. — Maniel, où il trouva une variété de l'*Helix gigantea* moins globuleuse que la forme typique. — Azua.

2° San Cristobal, où il recueillit d'assez nombreux individus de l'*H. gigantea*, mais morts et décolorés.

3° Bani. — Azua. — San Juan. — Neiba. — Partie de la région des lacs (lac Enriquillo). — Cerro de Sal, localité où abondent les belles espèces de *Cylindrella*, et où se trouve, notamment, la forme typique, rougeâtre et à

flammules d'un blanc lacté du *C. flammulata*, Pfeiffer. Cette petite montagne est étrangère à la chaîne centrale du Cibao, et se rattache à une autre chaîne plus méridionale, qui se prolonge presque sans interruption mais sous différents noms, jusqu'à Jérémie et au cap Tiburon, c'est-à-dire jusqu'à l'extrémité S.-O. de l'île. Toute cette région est particulièrement riche en Cylindrelles de grande taille du groupe des *Thaumasia*, aussi bien du côté Haïtien que du côté Dominicain. A partir de Bani et surtout d'Azua, le climat devient sec; on voit reparaître les *Cactus* et les *Acacias* et, chez les habitants, par suite de la maigreur des pâturages, les chèvres commencent à remplacer les troupeaux de vaches, si abondants dans la Vega, de l'autre côté du Cibao. — Barahona.

4° San Cristobal.

5° Cotui. — La Vega. — Moca. — Santiago. — Ponton, dans la vallée du Yaqui du Nord, localité assez peu éloignée de la frontière Haïtienne du N.-O. — Puerto Plata.

6° Sabana grande. — Seibo. — Higuey. — Macao. — Cap Espada. — Cap Engagno, à l'extrémité orientale de l'île.

7° San Cristobal. — Azua. — Neiba.

8° Cotui (excursion botanique, à la recherche d'Orchidées).

9° San Cristobal. La fréquence des excursions faites, par le voyageur, à San Cristobal, localité située à 7 ou 8 lieues à l'O. de Santo Domingo, dans les montagnes, s'explique facilement. Nous avons dit plus haut que la recherche de l'*Helix gigantea* (*H. cornu militare, Auctorum, non Linnæi*), dont on ne connaissait d'individu en bon état de conservation ni dans les Musées publics ni dans les collections particulières, était un des points les plus importants

signalés à l'attention de l'explorateur. Or, le moment du départ pour l'Europe approchait et, jusque-là, le voyageur n'avait pu recueillir que quelques individus morts et décolorés de cette espèce rarissime, but principal de ses recherches, et presque tous ces exemplaires avaient été trouvés dans les montagnes de San Cristobal. Il se désolait de ses tentatives infructueuses et songeait avec terreur à l'indignation que ne manquerait pas d'éprouver, à son retour, le pauvre M. Cuming, qui avait une véritable passion pour les raretés conchyliologiques, mais qui professait le plus souverain mépris pour les échantillons en mauvais état de conservation.

L'idée lui vint enfin que ce Mollusque introuvable pouvait bien être un animal nocturne et, peu de jours avant son départ, il se décida à faire, de nuit cette fois, une dernière excursion dans les montagnes de San Cristobal. Cette nouvelle chasse aux flambeaux réussit merveilleusement. D'abord, à Tablaso, près San Cristobal, un habitant, qu'il avait dûment stylé, lui rapporta un premier individu vivant. Puis, vers neuf heures du soir et par une pluie battante, qui rendait l'allumage des torches difficile, les *Helix gigantea* commencèrent à sortir de leurs cachettes, pour se promener de tous côtés, et l'heureux chasseur revint avec un panier plein de magnifiques exemplaires, tous pourvus de leur Mollusque. Ainsi finit l'histoire de la découverte de l'*Helix gigantea* et c'est alors que M. A. Sallé put s'embarquer, sans regret, le 8 juillet 1851, pour revenir en Europe avec les riches collections qu'il avait recueillies à Saint-Domingue.

En résumé, le voyageur, du côté du N.-O., s'est avancé jusqu'à Ponton et, du côté du S.-O., jusqu'au lac Enriquillo, c'est-à-dire jusqu'à la frontière Haïtienne, ou peu

s'en faut. A l'E., il a poussé jusqu'à l'extrémité de l'île (cap Espada et cap Engagno) et il a traversé Saint-Domingue du S. au N., de Santo Domingo à Puerto Plata.

Aucun naturaliste, si ce n'est peut-être W.-M. Gabb, n'a exploré une portion aussi considérable de l'île, et encore doit-on ajouter que le géologue Américain a fait effectuer la majeure partie des excursions et des recherches par les nombreux collaborateurs attachés à sa mission. M. Sallé n'avait reçu aucune mission officielle, aucune subvention, et c'est avec ses seules ressources et réduit à ses seules forces qu'il a obtenu des résultats, très remarquables en définitive, et qui, en sus du mérite d'avoir révélé les richesses d'une faune presque inconnue avant lui, se traduisent, pour la science, par la découverte de nombreuses espèces nouvelles, appartenant principalement au domaine de l'Ornithologie, de l'Entomologie et de la Malacologie (1). Il est vrai que, s'il avait été chargé d'une mission, il eût probablement beaucoup moins fait, les résultats des missions officielles étant, généralement, en sens inverse des sommes qu'elles coûtent aux Gouvernements.

Dr Richaud. 1850.

M. le Dr Richaud, chirurgien de la marine, a visité les environs de la ville des Gonaïves et y a recueilli quelques

(1) Les espèces nouvelles de *Mollusques terrestres* de Saint-Domingue provenant du voyage de M. A. Sallé ont été décrites par Pfeiffer (*Proceed. Zool. Soc. London*, p. 138, pl. XIII. 1852) et Shuttleworth (*Diagn. n. Moll.*, n° 3, p. 42. 1852) ; les *Mollusques fluviatiles* nouveaux, par Dunker (*Proc. Zool. Soc. London*, p. 53. 1853). Nous ignorons pour quelles raisons les localités et le mode de station de ces espèces n'ont point été indiqués dans les diagnoses originales. Nous avons demandé ces utiles renseignements à M. A. Sallé, qui a bien voulu nous les donner avec son obligeance accoutumée. H. C.

coquilles, parmi lesquelles se trouvait une espèce nouvelle, qui porte son nom, le *Macroceramus Richaudi*, qui a été décrit par M. Petit de la Saussaye, en 1850, dans le *Journal de Conchyliologie* (1).

D.-F. Weinland. 1857.

M. le Dr D.-F. Weinland, naturaliste allemand de Francfort-sur-le Mein, explora, dans le courant de l'année 1857, les environs de Jérémie et de Corail, petites villes Haïtiennes, situées à peu de distance de l'extrémité de la péninsule par laquelle l'île se termine au S.-O. Les deux localités étaient riches en Mollusques et les recherches faites avec soin. Les résultats furent donc excellents, eu égard aux limites relativement étroites du champ d'exploration. Le voyageur recueillit un assez grand nombre d'espèces nouvelles pour la science : elles ont été décrites, d'abord, en 1859, par M. E. von Martens et par lui (2), puis, en 1862 (3) et en 1876 (4), sous son nom seul. Parmi elles, figurent de remarquables Cylindrelles, appartenant au groupe des *Thaumasia*, et une espèce de *Lucidella* à ouverture dentée très particulière, pour laquelle il a créé le genre *Prosopis* (*P. sulcata*). Il décrivit encore, en 1880 (5) et 1881 (6), de nombreuses espèces, pour la plupart Haïtiennes, provenant des voyages de divers explorateurs Américains, parmi lesquels nous citerons les suivants : Dr Brown, Dr Newcomb, Gabb, Prof. Linden, Klatte, Parkhurst. Presque toutes ces nouveautés lui avaient été communiquées par Th. Bland, qui, tant par

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. I, p. 377, pl. XIII, fig. 4. 1850.
(2) *Malak. Bl.*, vol. VI, p. 53-58 et 207. 1859.
(3) *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 86-91 et 194-199. 1862.
(4) *Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 170-174 et pl. II. 1876.
(5) *Jahrb. deuts. malak. Ges.*, vol. VII, p. 338-378, pl. XII. 1880.
(6) *Jahrb. deuts. malak. Ges.*, vol. VIII, p. 158-159. 1881.

ses ouvrages et par ses recherches personnelles que par la libéralité avec laquelle il mettait ses belles collections à la disposition des naturalistes de tout pays, a contribué plus que personne à faire connaître la faune malacologique des Antilles et la distribution géographiques des espèces dont elle se compose. Quelques-unes des espèces décrites avaient été communiquées à M. Weinland par M. Kissling et provenaient des environs des Gonaïves (Haïti).

JUSTUS HJALMARSON. 1858.

M. J. Hjalmarson, naturaliste suédois, établi pharmacien à Portorico, fit, en 1858, à Saint-Domingue, un voyage de trois mois, dans le cours duquel il explora, au point de vue des sciences naturelles, une partie du territoire de la République Dominicaine. N'ayant que peu de temps à consacrer à son excursion, le voyageur prit le sage parti de la limiter, afin de pouvoir explorer à fond la région qu'il visiterait. Il choisit la partie septentrionale de l'île qui s'étend de Samana, à l'Est, jusqu'à la Baie de Manzanilla, à l'Ouest, et que l'on appelle le Cibao, région qu'il ne faut pas confondre avec la grande chaîne de montagnes du même nom, qui traverse Saint-Domingue à peu près dans toute sa longueur. C'était, d'ailleurs, à ce moment, la seule partie de l'île qui fût accessible aux étrangers, par suite de la guerre civile et des dissensions incessantes qui troublaient le reste du pays.

M. Hjalmarson débarqua à Puerto Plata, au commencement de février 1858. Voici ses principaux itinéraires :

1° De Puerto Plata au fleuve Jamao et à l'ancien Cap Français.

2° Du même point de départ, en passant par la Sierra del Puerto et la Sierra Monte Cristi, à Santiago.

3° Environs de Santiago et rivière en amont jusqu'à Angostura.

4° De Santiago à Santo Cerro, Moca et la Vega.

5° De Santiago aux Monts Cibao et à Las Matas.

6° De Santiago au Mont Diego Campos, qui, bien qu'un peu isolé, se rattache à la Sierra Monte Cristi.

7° De Santiago à Ponton et, de cette dernière localité, aux points les plus élevés de la Sierra Monte Cristi.

8° De Ponton au Rio Amina et au Rio Sui ; de Santiago à Palo Quemado.

De retour à Puerto Plata, le voyageur trouva cette ville bloquée et même un peu bombardée par la flotte d'un seigneur nègre d'importance, le président Baez. Heureusement que les Européens ont l'habitude de vendre aux noirs des canons et des obus qui ne sont guère dangereux que pour les artilleurs qui s'en servent ! Le bombardement fut donc assez inoffensif et le voyageur put rompre le blocus et arriver sain et sauf aux Iles Turques, d'où il regagna Portorico.

Les recherches de M. Hjalmarson paraissent avoir été très bien et très intelligemment faites et c'est un des rares explorateurs de Saint-Domingue qui aient ajouté à la description ou à la citation de leurs espèces la mention détaillée de leur habitat et de leur mode de station. Aussi, la région limitée qu'il a explorée et, notamment les environs de Puerto Plata, la Sierra Monte Cristi et le Mont Diego Campos peuvent-ils passer pour bien connus, au point de vue malacologique. Il a recueilli, dans le cours de son voyage, une soixantaine d'espèces, dont dix-huit ont été décrites et figurées dans le travail qu'il a publié, en collaboration avec le Dr L. Pfeiffer (1). On

(1) J. Hjalmarson et Dr L. Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. V. p. 135, pl. II et III. 1858.

remarquera que, bien que les itinéraires de M. Hjalmarson se croisent quelquefois avec ceux de M. Sallé, ces deux naturalistes, pourtant très habiles chercheurs tous les deux, n'ont pas toujours recueilli les mêmes espèces. Cela tient à ce que chacun d'eux a souvent exploré des localités dans lesquelles l'autre n'avait point passé. On remarquera aussi combien la partie septentrionale de l'île, parcourue par M. Hjalmarson, est pauvre en Cylindrelles, car il n'en a recueilli qu'une seule, celle qui porte son nom, et encore elle n'appartient pas au groupe dominant à Saint-Domingue, celui des *Thaumasia*, localisé dans le S.-O.

GUIGOU. 1858-1859.

M. Guigou, chirurgien-major de la Marine, communiqua, en 1859, à M. Petit de la Saussaye, une espèce de Cylindrelle qu'il avait recueillie, dans le cours de l'un de ses voyages, à Saint-Domingue, très probablement, dans la partie Haïtienne. L'espèce, reconnue nouvelle, fut décrite, par M. Petit, dans le *Journal de Conchyliologie*, sous le nom de *Cylindrella Guigouana* (1). C'est un *Thaumasia*.

EUGÈNE VESCO. 1859.

M. Eugène Vesco, chirurgien-major de la Marine française, a recueilli, dans le cours de ses campagnes, à Madagascar, dans le Pacifique et aux Antilles, des collections conchyliologiques fort intéressantes. Il a trouvé, dans la partie Haïtienne de Saint-Domingue, plusieurs espèces, dont une, le *Cylindrella Eugenii*, lui a été dédiée par M. H. Dohrn (1).

HEINRICH KISSLING. 1864-1866.

M. H. Kissling, pharmacien à Ulm, partit pour Saint-Domingue, en 1864. Son voyage, entrepris à ses propres

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. VII, p. 285, pl. X, fig. 5. 1859.
(1) *In Malak. Bl.*, vol. VI, p. 205. 1859.

frais, avait pour but principal les recherches d'histoire naturelle. Il fit, dans la partie Haïtienne de l'île, un séjour de deux années et se préparait à retourner en Europe, lorsqu'il mourut, le 23 octobre 1866. Il avait recueilli, paraît-il, des collections importantes, mais, malheureusement, la majeure partie d'entre elles fut détruite dans un incendie. Les Mollusques qui avaient été recueillis en dernier lieu, par le voyageur, dans les environs de la petite ville des Gonaïves, parvinrent seuls en Europe. Ils ont été étudiés par M. Weinland et plusieurs d'entre eux ont été décrits comme nouveaux (1). M. Kissling est un martyr de la science, qui n'a pas donné sa mesure et qui a succombé avant d'avoir pu tenir tout ce qu'il promettait.

SMITH. 1865 ?

M. Smith, naturaliste Américain, qu'il ne faut pas confondre avec M. Sanderson Smith, son frère, a fait des recherches malacologiques à Haïti, à une époque que nous ne pouvons préciser absolument, faute de documents certains, mais qui ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'année 1865. Il explora particulièrement le Mont Platon, situé à une dizaine de lieues au N.-E. de la ville Haïtienne appelée « Les-Cayes ». Les espèces recueillies par lui ont été communiquées, par Th. Bland, au Dr L. Pfeiffer, qui décrivit les nouveautés, en 1866, dans son Recueil scientifique (2).

WILLIAM M. GABB. 1869-1871.

Un jour, le Gouvernement Dominicain, voyant ses caisses insuffisamment remplies et désireux de faire cesser ce fâcheux état de choses, pensa qu'une exploration géologique de son territoire pourrait amener la découverte

(1) Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 170-174. 1876.
(2) *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 79 à 90. 1866.

de quelques richesses métalliques, qui lui permettraient de combler les vides du trésor public (les nations pauvres cherchent toujours des mines d'or, mais il n'y a guère que les nations riches qui en trouvent). Faute de fonds, on s'adressa à quelques *gentlemen* de New-York, qui consentirent à prendre à leur charge les frais de l'Expédition, à la condition expresse que le Gouvernement, pour les indemniser de leurs dépenses, leur concéderait une partie des terres appartenant au domaine public. M. William M. Gabb, géologue américain, fut choisi pour diriger cette exploration, qui nécessita, pour lui, un séjour de trois ans dans la République Dominicaine, de 1869 à 1871. Il s'adjoignit d'assez nombreux collaborateurs, entre lesquels il partagea la besogne. M. Arthur Pennell et M. Runnebaum explorèrent la Province de Santo Domingo, puis, avec l'aide de M. L. Pennell, celle de la Vega. La partie de la province de Santiago qui se trouve au N. du Yaqui fut visitée par MM. Runnebaum et L. Pennell; l'autre partie, située au S. de ce cours d'eau, Samana et Azua furent parcourues par M. A. Pennell; la Province de Seybo par M. Runnebaum et la majeure partie du littoral par MM. Runnebaum et L. Pennell. M. Gabb relia ensemble les explorations et les itinéraires de ses collaborateurs et fit lui-même un certain nombre d'excursions, parmi lesquelles nous citerons une tentative d'ascension du Mont Yaqui, qui ne réussit qu'imparfaitement, le voyageur n'ayant pu arriver au sommet. Le résultat le plus clair de l'Expédition fut un Mémoire topographique et géologique très intéressant, publié, en 1873, par M. W.-M. Gabb, sous le titre : *On the topography and Geology of Santo Domingo*, dans le volume XV des *Transactions of the American Philosophical Society*, et

accompagné de deux cartes, dont une était consacrée à la Géologie. Quant aux mines d'or à découvrir, aux terrains concédés par le Gouvernement et à l'argent des *gentlemen* de New-York, tout cela s'est envolé depuis longtemps et il n'en est plus question.

Dans le cours de ses explorations, M. William M. Gabb a recueilli des Coquilles terrestres, qui ont été répandues dans les collections d'Europe ou d'Amérique et parmi lesquelles se trouvaient quelques espèces nouvelles, que nous avons décrites, en 1873 et 1874, dans le *Journal de Conchyliologie* (1). On lui doit également de nombreuses descriptions d'espèces fossiles de Mollusques des terrains tertiaires de Saint-Domingue, descriptions qui constituent la partie paléontologique de son Mémoire de 1873.

Dr Wesley Newcomb, 1871.

La République Dominicaine, qui ne savait toujours à quel Saint se vouer pour améliorer ses finances, ayant, en 1869, exprimé le désir d'être annexée aux États-Unis, le Gouvernement Américain, après bien des discussions, nomma une Commission, chargée d'aller à Saint-Domingue, d'examiner les conditions dans lesquelles se présentait l'affaire proposée et de faire, après enquête, un rapport sur la question. Cette Commission partit des États-Unis le 17 janvier 1871, sur le navire de guerre le *Tennessee*, et arriva dans la baie de Samana, le 24 du même mois. Elle fit le tour de l'île, sans doute pour mieux examiner la marchandise offerte, et repartit de Port-au-Prince, dans les premiers jours d'avril 1871. L'affaire ne se conclut pas, probablement parce que le Gouvernement Américain trouva qu'il avait assez de ses nègres continentaux des États du Sud et qu'il était inutile d'en augmenter le nombre en y joignant des

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 352 à 356 (1873) et vol. XXII, p. 82 à 89, pl. I, fig. 4 et pl. III, fig. 1-3 (1874).

nègres insulaires. M. le Dr Wesley Newcomb, qui voyageait avec la Commission, explora la presqu'île de Samana, visita la ville de Santo-Domingo, les environs d'Azua, et fit une courte excursion dans les montagnes du Cibao, mais, soit par suite de circonstances défavorables, soit pour tout autre motif, il ne put, quoique naturaliste, rapporter qu'un petit nombre d'espèces de Mollusques, qui ont été étudiées par MM. Thomas Bland et Weinland, mais qui ne renfermaient point de nouveautés. Dans une excursion qu'il fit à Cueva Grande (1), près de Santo-Domingo, il recueillit des exemplaires de l'*Helicina viridis* de Lamarck, dans lesquels il n'eut pas de peine à reconnaître l'espèce que Pfeiffer avait décrite sous le nom d'*H. versicolor*.

Mistress William Klatte. 1872.

En 1872, une jeune dame Américaine, Mistress William Klatte, qui se trouvait à Port-au-Prince, s'occupa de la recherche des Mollusques et en recueillit un certain nombre, dans les environs de cette ville : parmi eux, nous citerons l'*Helix bizonalis*, Deshayes, l'*H. crispata*, Férussac, le *Cylindrella gracilicollis*, Férussac, et le *Macroceramus Klatteanus*, espèce nouvelle qui fut décrite, en 1875, par M. Th. Bland (2), à qui ces coquilles avaient été communiquées.

Mistress Foderingham. 1873 ?

La découverte du *Geostilbia Gundlachi*, Pfeiffer, dans la partie Haïtienne de Saint-Domingue, aux environs de Port-au-Prince, est due à une dame, Mistress Foderingham.

(1) C'est, croyons-nous, la même localité que celle qui, sur diverses cartes, est indiquée sous la dénomination de Cueva de Santa-Ana. H. C.

(2) *Ann. of the Lyceum of Nat. Hist. of New-York*, vol. XI, p. 83 1875.

Nous avons reçu l'espèce de M. Th. Bland, de New-York, à qui elle avait été communiquée, nous ne savons au juste à quelle époque, mais très probablement dans le courant de l'année 1873. Nous avons mentionné ce fait intéressant de distribution géographique dans le *Journal de Conchyliologie* (1).

PROF. LINDEN. 1874?

M. le professeur Linden, de Buffalo, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le botaniste Linden, a fait, à une époque un peu antérieure à 1875, mais qu'il nous est impossible de préciser, faute de documents suffisants, un voyage dans la partie Haïtienne de Saint-Domingue. Il a visité les environs de Port-au-Prince, l'île de la Gonave, et il y a recueilli un certain nombre de Mollusques terrestres, qui ont été étudiés successivement par M. Th. Bland (2) et par M. Weinland (3). Parmi eux, M. Bland signale un *Helix* appartenant à la section des *Caracolus*, trouvé en plusieurs exemplaires vivants, dans l'île de la Gonave et qu'il dit n'avoir pu parvenir à distinguer spécifiquement de l'*Helix Arangiana*, Poey, sauf en un point : son péristome est blanc, au lieu d'être d'un brun rougeâtre, comme celui de l'*H. Arangiana* typique de Cuba. Il signale également une intéressante variété *minor* de l'*H. cepa*, Müller, provenant des environs de Port-au-Prince ; l'existence du *Bulimulus Bahamensis*, Pfeiffer, à Fort-Saint-Jacques, à peu de distance de la même ville, et celle du *Liguus virgineus*, Linné, dans l'île de la Gonave, où de nombreuses coquilles vides de l'espèce sont habitées

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 355 (1873) et vol. XXII, p. 88 (1874).

(2) *In Annals of the Lyceum of Nat. Hist. of New-York*, vol. XI, p. 197. 1875.

(3) *In Jahrb. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 338. 1880.

par des Pagures. M. Weinland décrit comme espèce nouvelle le *Chondropoma Lindenianum*, de Fort-Saint-Jacques.

V.-P. Parkhurst. 1875.

M. Parkhurst, ayant eu, en 1875, occasion d'aller passer quelques jours à Port-au-Prince, explora les environs immédiats de cette ville, particulièrement dans la direction du Nord. Il recueillit une quinzaine d'espèces de Mollusques terrestres, parmi lesquels nous mentionnerons les suivantes : *Helix obliterata*, Férussac ; *H. bizonalis*, Deshayes ; *H. cepa*, Müller ; *H. crispata*, Férussac ; *H. indistincta*, Pfeiffer ; *Cylindrella gracilicollis*, Férussac ; *Macroceramus Klatteanus*, Bland ; *Cyclotus? floccosus*, Shuttleworth ; *Colobostylus Aminensis*, Pfeiffer ; *Chondropoma serraticosta*, Weinland ; *Helicina Cumingiana*, Pfeiffer ; *H. rugosa*, Pfeiffer ; *H. Paivana*, Pfeiffer. La plus importante découverte de M. Parkhurst est assurément celle de l'existence, à Haïti, de l'*Helix obliterata*, Férussac, que, d'après sa grande ressemblance avec l'*H. angulata* du même auteur, on croyait également de Portorico. Elle a, d'ailleurs, été confirmée plus tard, par M. Rolle, qui, en 1887, a retrouvé l'espèce dans les environs de Jérémie.

Dr Brown. 1880.

M. le Dr Brown, dans le courant de l'hiver de 1880, visita l'île de la Gonave, située à l'extrémité occidentale de Saint-Domingue, au milieu du golfe formé par les deux presqu'îles, inégales entre elles, qui terminent l'île, du côté Haïtien. Cette île, la plus grande de celles qui existent autour de Saint-Domingue, était très peuplée, au temps de Christophe Colomb : il n'en est pas de même à présent. Elle est montagneuse, couverte de bois et presque déserte. Le voyageur y recueillit une quinzaine d'espèces

de Mollusques terrestres, parmi lesquelles se trouvaient d'assez nombreuses nouveautés qui furent décrites, en 1880, par M. Weinland (1). Il explora également, au point de vue malacologique, les environs de Port-au-Prince.

HERMANN ROLLE. 1887-1888.

M. Hermann Rolle, jeune naturaliste allemand, déjà connu par quelques excursions dans le Bassin Méditerranéen, excursions effectuées en 1885 et dans le cours desquelles il explora la Corse, la Sardaigne, la Sicile et les petites îles peu connues de Favignana et de Maritimo, entreprit, en 1887, un voyage scientifique dans la partie Haïtienne de Saint-Domingue, où il débarqua, le 11 novembre, au Cap Haïtien, localité qui, paraît-il, est beaucoup mieux partagée sous le rapport herpétologique qu'au point de vue de la malacologie et dans laquelle, par conséquent, il récolta plus de Lézards et de Serpents que de Coquilles. De là, il visita Grand'Rivière, où il recueillit en abondance le bel *Helix undulata*, Férussac, très commun sous les bananiers. Il se rendit ensuite à Milo, où il trouva un excellent accueil auprès d'un missionnaire français, qui y résidait et en compagnie duquel il fit une excursion à Sans-souci, château-fort en ruines, bâti par le roi Christophe sur le sommet d'une montagne. Si la mémoire de ce digne monarque est généralement exécrée des habitants, ce n'est pas précisément à cause des nombreux massacres, ni des autres actes de cruauté ou de tyrannie dont il s'est rendu coupable envers eux, mais bien plutôt parce que, dans son désir immodéré de voir son château terminé, il a forcé les nègres à travailler, et à travailler durement, ce qui ne s'était jamais vu avant lui

(1) *In Jahrb. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 338 et suivantes et pl. XII. 1880.

et ce que ses sujets et leurs descendants n'ont jamais pu lui pardonner.

Quoi qu'il en soit, les ruines de Sans-souci sont une excellente localité, au point de vue conchyliologique, et le voyageur y a trouvé un bon nombre de Mollusques terrestres nouveaux ou peu connus : c'est là, notamment, qu'il a découvert, dans un couloir souterrain où la lumière du jour ne pénétrait pas, le seul individu vivant du rare *Helix gigantea*, Scopoli, qu'il ait recueilli, dans le cours de son exploration.

Il poursuivit son voyage avec des fortunes diverses. Tantôt on l'accueillait bien, trop bien même, comme à Dondon, petit village, où le Général commandant la place (il y a des Généraux partout, dans ce singulier pays), un homme excellent, sachant un peu lire et écrire (1), ce qui est rare, à Haïti, mais d'ailleurs sans préjugés et pratiquant la polygamie sur une assez vaste échelle, le reçut fort civilement et poussa l'hospitalité jusqu'à lui offrir la compagnie de deux de ses épouses. Le voyageur se déclara très sensible à cette offre aimable et se confondit en remerciements, mais il ne crut pas devoir accepter, moins peut-être pour des motifs tirés de la morale pure que par des considérations d'hygiène intime, vu la réputation d'insalubrité notoire dont jouissent les beautés Haïtiennes. Tantôt, par contre, on le recevait assez mal, comme à Marmelade, où il tomba sur un Général qui, moins accommodant que l'autre, prit ses manipulations photographiques pour des actes de sorcellerie et lui signifia d'avoir à déguerpir au plus vite. Tantôt enfin, la

(1) L'instruction gratuite et obligatoire figure dans la Constitution d'Haïti, mais elle ne figure guère que là, et la majeure partie des habitants est restée dans un état d'ignorance inouï. H. C.

réception devint tout à fait mauvaise, comme à Plaisance, où, par deux fois, il fut arrêté, pendant qu'il cherchait innocemment des Mollusques, et traîné devant l'Autorité (toujours un Général !), sous l'inculpation fantastique d'être venu dans l'île pour déterrer les trésors cachés par les anciens colons et se les approprier ensuite, au détriment des finances Haïtiennes ! !

Dondon est la localité la plus élevée comme altitude qu'ait visitée M. Rolle. Il essaya, dans les montagnes environnantes, une ascension très pénible et à laquelle il dut renoncer, après plusieurs heures de marche, pendant lesquelles les soldats qui l'accompagnaient étaient obligés de lui frayer un chemin en coupant, à l'aide de sabres d'abattis, les branches d'arbres, lianes et buissons qui obstruaient le passage. Pareille mésaventure était déjà arrivée à un autre explorateur, M. W.-M. Gabb, qui fut forcé de s'arrêter, pour les mêmes causes, lors de sa tentative d'ascension du Mont Yaqui. Cette excursion, d'ailleurs, ne fut point sans profit pour la science, car le voyageur recueillit, dans cette localité, des *Helix* et des *Cyclostomacés* intéressants ; de plus, il y trouva, par centaines, des fragments d'*Helix gigantea*, Scopoli (*H. cornumilitare, Auctorum, non Linnæi*), sans pouvoir parvenir à découvrir un seul individu vivant, ce qui le confirma dans l'idée que ce Mollusque devait avoir des habitudes nocturnes et ne pas sortir pendant le jour.

De Plaisance, où il découvrit le genre *Rolleia* et qui serait une localité excellente à explorer, au point de vue zoologique, s'il n'y avait pas autant de Généraux, ou s'ils étaient plus intelligents, le voyageur fut dirigé sur les Gonaïves, par ordre et avec l'escorte imposée de deux soldats, ce qui n'était pas trop pour surveiller un conspi-

rateur aussi dangereux, soupçonné de vouloir du mal aux finances de la République Haïtienne : il n'eut même pas la permission d'emporter des vivres avec lui et il dut faire, comme cela, une marche de quatorze heures, par une chaleur accablante et en n'ayant pour tout réconfort que de l'eau et quelques bananes, trouvées sur la route. Aux Gonaïves, il rencontra des Européens et notamment des compatriotes, à qui il était recommandé et en compagnie desquels il oublia ses misères passées en fêtant joyeusement avec eux le nouvel an 1888. Il n'eut pas non plus trop à se plaindre de l'accueil de la population noire et, pendant un séjour de quelques semaines, il put faire, dans cette localité, qui est très riche, au point de vue zoologique, une excellente récolte de Reptiles et de Mollusques. Au reste, il est à remarquer que les populations noires du littoral Haïtien, par suite de leurs relations plus fréquentes avec les Européens, sont moins ignorantes et plus imprégnées de civilisation que celles de l'intérieur, avec lesquelles on retombe en pleine sauvagerie, ou peu s'en faut. Des Gonaïves, le voyageur se rendit, par mer, à Port-au-Prince, la capitale Haïtienne ; il y séjourna huit jours, et, dans son exploration des environs, il recueillit de nombreux Mollusques, parmi lesquels figurait le rare *Helix bizonalis* de Deshayes. De là, il partit, sur une barque Haïtienne, pour Les-Cayes, où il passa quelques jours ; puis il visita successivement l'Anse d'Hainault, où il recueillit de belles Cylindrelles (notamment le *Cylindrella crenata*, Weinland et Martens, et le *C. eximia*, Pfeiffer) et des Cyclostomacés intéressants ; Jérémie, riche localité, déjà précédemment explorée par Weinland, et où se trouvent le *Cylindrella Strohmi*, Maltzan, qui n'est guère qu'une variété du *Cylindrella Guigouana*, Petit, le

C. arcuata, Weinland, qui y est très abondant, et beaucoup d'autres espèces de Mollusques terrestres. Après huit jours passés à Jérémie, il se rendit à Miragoane, qui fut sa dernière station zoologique : dans cette riche localité, il recueillit, à l'état vivant, l'*Helix cepa* de Müller ; le rare *Glandina (Oleacina) voluta* de Chemnitz, dont l'habitat exact était inconnu et dont l'existence, à l'époque actuelle, se trouvait même contestée; enfin des Cyclostomacés peu communs ou nouveaux, parmi lesquels nous citerons le *Licina Rollei*, Maltzan. De là, il revint à Port-au-Prince, dont il avait fait son centre d'exploration et où il avait concentré ses collections zoologiques. Peu de temps après, il repartit pour l'Europe, en passant par Kingston (Jamaïque) et New-York.

Les nouveautés conchyliologique découvertes par M. Rolle ont été décrites, il y a peu d'années, par M. le baron H. de Maltzan (1), mais les localités exactes des espèces recueillies par lui et déjà connues antérieurement n'avaient point encore été données jusqu'à ce jour et c'est le collecteur lui-même qui, sur notre demande, a bien voulu nous les communiquer.

II. Catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Ile de Saint-Domingue.

I. Genre GLANDINA, Schumacher. 1817.

Sectio 1. *Varicella.*

1. *Glandina Dominicensis*, Gmelin.

Bulla Dominicensis, Gmelin, *Syst. Nat.*, *Vermes*, p. 3433, 41. 1790. — *Achatina Dominicensis*, Reeve, *Conch. Icon.*, *Achatina*, pl. XIV. fig. 56. 1849.

(1) *Nachrichtsblatt d. deutsch. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 177 à 182. 1888.

Hab. Saint-Domingue.

Obs. Il est assez étrange que cette espèce, connue, depuis le siècle dernier, comme vivant à Saint-Domingue, n'ait encore été retrouvée authentiquement par aucun des naturalistes qui ont exploré cette île. Les *Bulla turrita* et *B. maculata* de Chemnitz, l'*Achatina fuscolineata* de Lamarck et le *Polyphemus Bruguiereus* de Bowdich appartiennent à la synonymie de cette belle espèce, encore rare dans les collections. Par son élégant système de sculpture et sa remarquable coloration, elle se relie intimement aux *Varicella* de la Jamaïque. Est-elle bien réellement de Saint-Domingue?

*2. *Glandina denticulata*, Weinland (1).

Glandina denticulata, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 356. 1880. — *Oleacina denticulata*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. I, p. 27, pl. XI, fig. 99. 1885.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Dr Brown) ; île de la Gonave (Dr Brown).

3. *Glandina biplicata*, Weinland et Martens.

Glandina biplicata, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 57. 1859. — *Glandina biplicata*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 355, 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland); Port-au-Prince (*teste* Th. Bland).

4. *Glandina ptychoraphe*, Weinland et Martens.

Glandina ptychoraphe, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 57. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

(1) L'astérisque * précédent le numéro de l'espèce indique que cette dernière a été recueillie dans l'île de la Gonave. H. C.

Obs. Il n'a été recueilli qu'un seul individu de cette petite espèce, qui, d'après les auteurs, paraît se rapprocher du *Glandina nitida*, C. B. Adams, de la Jamaïque.

5. *Glandina texta*, Weinland et Martens.

Glandina texta, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 207. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Obs. C'est du *Glandina procera*, C. B. Adams, de la Jamaïque, que cette espèce, qui est fusiforme et un peu turriculée, se rapproche le plus.

6. *Glandina terebræformis*, Shuttleworth.

Glandina terebræformis, Shuttleworth, *Diagn. n. Mollusken*, p. 52. 1854. — *Oleacina terebræformis*, Hjalmarson, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 153, 1858. — *Oleacina terebræformis*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. I, p. 30, pl. III, fig. 22. 1885.

Hab. République Dominicaine : Sierra Monte Cristi (Hjalmarson). — *Portorico.*

Obs. M. Hjalmarson est le seul naturaliste, qui ait recueilli, à Saint-Domingue, cette espèce de Glandine, que l'on connait comme provenant de Portorico. Il dit avoir comparé ses exemplaires avec ceux qu'il tenait de M. Shuttleworth, auteur de l'espèce et n'avoir trouvé, entre eux, aucune différence (1).

Sectio 2. *Melia.*

7. *Glandina histrio*, Pfeiffer.

Achatina histrio, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 85. 1866. — *A. histrio*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. II, p. 300, pl. LXXII, fig. 17, 18, 1866. — *Orthalicus histrio*, Pfeiffer et Clessin, *Nomencl.*, p. 259, 1881.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith).

(1) *In Malak. Bl.*, vol. V, p. 153, 1858.

Obs. Nous ignorons pour quel motif MM. Pfeiffer et Clessin rangent, avec doute il est vrai, cette singulière coquille dans le genre *Orthalicus*, section des *Corona*. Elle nous paraît mieux placée parmi les Glandines.

Sectio 3. *Euglandina* (1).

8. *Glandina flexuosa*, Pfeiffer.

Achatina flexuosa (*Glandina*), Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 150. 1854. — *Achatina flexuosa*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. I, p. 9, pl. III, fig. 16, 17. 1854. — *Oleacina flexuosa*, Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist. New-York*, vol. XI, p. 72. 1875. — *Oleacina flexuosa*, Tryon, *Man. of Conch.*, sér. II, p. 33, pl. V, fig. 68. 1885.

Hab. Haïti : Les-Cayes (Ross, *teste* R. Swift).

Obs. Cette belle espèce est très voisine, sous le rapport de la forme, de la sculpture et de la coloration, du *G. voluta*, Chemnitz. Les seules différences que nous puissions trouver entre les deux espèces sont les suivantes : les stries pliciformes, longitudinales et flexueuses du *G. flexuosa*, paraissent plus prononcées que dans l'espèce de Chemnitz ; le fond de coloration est blanc, et non pas rosâtre ; les tours sont au nombre de 7, au lieu de 8, et le dernier tour est plus descendant et proportionnellement moins grand ; l'ouverture est moins haute et le bord externe moins flexueux. On ne peut se dissimuler que ces différences spécifiques sont assez faibles et il est permis de croire que, si ces deux espèces, dont on ne connaît l'habitat exact que depuis peu d'années, étaient moins rares dans les collections qu'elles ne le sont encore aujourd'hui, on rencontrerait peut-être des formes intermédiaires qui démontreraient la nécessité de les réunir.

(1) *Euglandina*, Crosse et Fischer, *Expéd. scient. Mexique*, part. VII, *Mollusques*, vol. I, p. 84. 1870.

Dans ce cas, le nom de Chemnitz devrait être seul conservé, comme étant le plus ancien, et celui de Pfeiffer tomberait en synonymie.

9. *Glandina voluta*, Chemnitz, (pl. I, fig. 1).

Bulla voluta, Chemnitz, *Conch. Cab.*, vol. IX, part. II, p. 16, pl. CXVII, fig. 1009. 1010. 1786. — *Oleacina voluta*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. I, p. 22, pl. IV, fig. 39. 1885.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle).

Obs. C'est à M. Hermann Rolle que l'on doit la découverte de l'habitat de cette rare espèce, qui était connue depuis plus d'un siècle, dans les collections, mais dont on ignorait la provenance exacte. On considère cette coquille comme lisse. Tous les auteurs l'ont répété après Chemnitz et on la range presque toujours parmi les *Oleacina*. C'est une erreur. Lorsque l'on examine de près un exemplaire en bon état de conservation, comme celui que nous représentons (pl. I, fig. 1) et qui fait partie de nôtre collection, on s'aperçoit facilement, que, malgré son aspect luisant, il est couvert, (sauf sur les premiers tours de spire) de stries longitudinales, fines, serrées et flexueuses. Notre individu, très adulte, compte 8 tours de spire, au lieu de 7 que mentionne Chemnitz ; son bord externe, bien que tranchant, est fortement épaissi, à l'intérieur, et flexueux ; enfin, son fonds de coloration, sous l'épiderme, est d'un rose violâtre clair.

C'est le *Bulimus glans* de Bruguière et le *Glandina olivacea* de Schûmacher.

Sectio 3. Boltenia.

10. *Glandina oleacea*, Férussac.

Helix oleacea, Férussac, *Prodr.*, 369. 1821. — *Oleacina oleacea*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov.*, pl. XXXVIII, fig. 3, 4 (*Bulimus*).

Hab. Haïti : district de Cibao (Hjalmarson). République Dominicaine : San Cristobal (A. Sallé). — *Cuba. Iles Bahamas.*

Obs. D'après M. Hjalmarson, le *G. oleacea* est commun dans le Cibao, mais les individus de Saint-Domingue sont plus petits et de coloration plus claire que ceux de Cuba (1). L'*Achatina straminea*, Deshayes, n'est qu'une simple variété de cette espèce (*Novit. Conch.*, vol. III, pl. LXXVII, fig. 3, 4. 1867).

11. *Glandina subulata*, Pfeiffer.

Polyphemus subulatus, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, vol. I, p. 352. 1839. — *Oleacina subulata*, Pfeiffer, *in Chemnitz ed. nov.*, pl. XXXVIII, fig. 12, 13 (*Bulimus*).

Hab. Haïti ; environs de Jérémie (Weinland) ; Port-au-Prince (*teste* Th. Bland). — *Cuba.*

12. *Glandina Cleriei*, Weinland.

Glandina (*Oleacina*) *Cleriei*, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 170. 1876. — *Oleacina Cleriei*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. I, p. 25, pl. IV, fig. 48. 1885.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les bois (Weinland).

13. *Glandina Paivana*, Pfeiffer.

Oleacina Paivana, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 86. 1866. — *O. Paivana*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. III, p. 332, pl. LXXVII, fig. 18, 19. 1867.

Hab. Haïti : Mont Platon, à 10 lieues au N.-E. de la ville des Cayes (Smith).

(1) Hjalmarson, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 153. 1858. Nous nous demandons si ces individus plus petits et de coloration plus claire que ceux de Cuba n'appartiendraient pas à la forme que M. de Maltzan a nommée *Oleacina Mülleri* et que nous classons, plus loin, dans le genre *Streptostyla*. H. C.

Obs. Cette petite espèce est sénestre : c'est la seule Glandine de Saint-Domingue qui présente cette particularité.

* 14. *Glandina Smithiana*, Pfeiffer.

Oleacina Smithiana, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 85. 1866. — *Glandina Smithiana*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 356. 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) ; Port-au-Prince (Dr Brown) ; île de la Gonave (Dr Brown).

Obs. Cette Glandine n'a point encore été figurée, à notre connaissance, bien qu'elle fût représentée, dans la collection du Dr Pfeiffer : nous ne la possédons pas. C'est une espèce d'assez petite taille et d'un blanc bleuâtre, avec des rayures fauves.

15. *Glandina Pethionis*, Weinland.

Glandina Pethionis, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 355, pl. XII, fig. 9. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Parkhurst).

II. Genre Streptostyla, Shuttleworth. 1852.

Sectio I. *Chersomitra.*

16. *Streptostyla Mülleri*, Maltzan (Pl. I, fig. 2).

Oleacina Mülleri, Maltzan, *in Nachrichtsblatt d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 179. 1888.

Hab. Haïti : Sans-souci, dans la région septentrionale (1) de l'île (H. Rolle).

Obs. Malgré la troncature apparente de sa columelle, troncature que le dessinateur a, d'ailleurs, un peu exagérée, cette espèce nous semble mieux placée dans la section des *Chersomitra* du genre *Streptostyla* que parmi les *Glandina*. Elle a la forme générale et l'aspect des *Cherso-*

(1) Et non point dans la partie méridionale de l'île, comme le dit, par erreur, l'auteur de la diagnose. H. C.

mitra et se rapproche beaucoup du *Streptostyla* (*Chersomitra*) *Cubaniana*, Orbigny (qui, lui-même, présente un commencement de troncature columellaire) par son bord droit épaissi et flexueux.

Sectio 2. *Streptostyla s. stricto.*

17. *Streptostyla Richardi*, Pfeiffer.

Achatina Richardi, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 140, pl. XIII, fig. 10*a* et 10*b*. 1852.— *A. Richardi*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XLIII, fig. 1-4 (*Bulimus*).

Hab. République Dominicaine : Barahona (A. Sallé).

Obs. Cette espèce, assez peu connue jusqu'ici, a été ballottée successivement dans les genres *Achatina*, *Glandina*, *Spiraxis* et *Streptostyla*. Elle est restée fort rare dans les collections et nous n'en connaissons que trois exemplaires, tous recueillis par M. A. Sallé. L'un, que nous avons sous les yeux, fait partie de sa belle collection de Mollusques terrestres et fluviatiles de Saint-Domingue; les deux autres appartiennent au *British Museum*. Cette coquille est remarquable par sa suture crénelée et profonde et par son test fortement décussé et presque quadrillé par des stries transverses, moins fortes que les stries longitudinales. On ne peut la confondre avec la *Glandina* (*Variceila*) *Dominicensis*, qui possède à peu près la même coloration mais qui n'a que des stries longitudinales et qui, d'ailleurs, appartient à un autre genre. Bien que le caractère streptostyloïdal de la partie basale de la columelle ne soit pas aussi nettement accusé dans cette espèce que chez ses congénères du Mexique, nous croyons qu'elle n'est pas mal placée dans le genre *Streptostyla*. Au reste, il en est de même des *Chersomitra* de Cuba et de Saint-Domingue, sous ce rapport : elles sont à peine streptostyloïdes.

III. Genre VOLUTAXIS, Strebel et Pfeiffer. 1882.

18. *Volutaxis rectus*, Pfeiffer.

Bulimus rectus, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 152, pl. III, fig. 11-13. 1858. — *Volutaxis rectus*, Strebel et Pfeffer, *Beitr. Kenntn. Mexikan. Conch.*, part. V, p. 125 1882. — *Volutaxis rectus*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. I, p. 52, pl. IX, fig. 31. 1885.

Hab. Région Dominicaine : Sierra Monte Cristi (Hjalmarson).

Obs. Le genre *Volutaxis* a été proposé, en 1882, par MM. Strebel et Pfeiffer (1), pour le *Bulimus sulciferus*, Morelet, et quelques autres petites espèces du Mexique, du Guatemala et des Antilles, à forme turriculée, à test costulé ou strié, que l'on rangeait, précédemment, parmi les *Spiraxis* et qui semblent devoir être placé dans la famille des *Testacellidæ*, non loin du genre *Glandina*, à cause des caractères que présente la radule de l'animal.

IV. Genre HYALINIA, Férussac (*emend.*). 1819.

Sectio 1. *Vitrea.*

19. *Hyalinia effusa*, Pfeiffer.

Helix effusa, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 78. 1866. — *Hyalina effusa*, Weinland, *in Jahrb. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 364. 1880. — *Hyalina effusa*, Tryon, *Man. of Conch.*, sér. II, vol. II, p. 163, pl. LI, fig. 30-32. 1886. — *Sagda effusa*, H. Rolle *ms.*

Var. β. *Major.* — *Diam. maj.* 15, *min.* 13, *alt.* 8 *mill.*

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith) ; environs de Jérémie, pour le type et la variété *major* (Weinland); Port-au-Prince (Klatte ; Parkhurst) ; Dondon (H. Rolle).

Sectio 2. *Polita.*

(1) *Beitrag zur Kenntniss Mexikan. Land- u. Süsswasser Conch.*, partie V, p. 119. 1882.

20. *Hyalinia Smithiana*, Pfeiffer.

Helix Smithiana. Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 80. 1866.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith).

21. *Hyalinia indentata*, Say.

Helix indentata, Say, *in Philad. Journ.*, vol. II, p. 372. 1821. — *H. indentata*, Pfeiffer, *in Chemnitz*, éd. 2, n° 190, pl. XXXIV, fig. 12-15 (*Helix*).

Hab. Région Dominicaine : sur les hauteurs de la Sierra Monte Cristi, sous les feuilles mortes, près des rochers (Hjalmarson). — Etats-Unis.

Sectio 3. *Mesomphix.*

22. *Hyalinia ptychoraphe*, Weinland et Martens.

Helix ptychoraphe, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 18. 1859. — *Hyalina ptychoraphe*, Pfeiffer et Clessin, *Nomencl. Helic.*, p. 71. 1881.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Sectio 4 *Conulus.*

23. *Hyalinia Gundlachi*, Pfeiffer.

Helix Gundlachi, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.* 1840, vol. I, p. 250. — *Helix Gundlachi*, Pfeiffer, *in Chemnitz*, éd. 2, pl. XXX, fig. 25-28.

Hab. Région Dominicaine : Sierra Monte Cristi, sous les feuilles mortes (Hjalmarson). — *Cuba. Portorico. Jamaïque. Saint-Thomas. — Nicaragua. Floride.*

Obs. Synonymes de l'espèce : *Helix pusilla*, Pfeiffer ; *H. simulans*, C.-B. Adams ; *H. egena*, Gould.

V. Genre Helix, Linné. 1758.

Sectio 1. *Sagda* (*Subsect. Odontosagda*).

24. *Helix Blandi*, Weinland (*emend*).

Sagda Blandii, Weinland, *in Jahrb. deuts. Mal. Ges.*, vol. VII, p. 367, pl. XII, fig. 23. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (*teste* Bland).

Obs. Cette petite espèce dentée nous paraît mieux placée dans la section des *Gastrodonta* du genre *Hyalinia* que dans le genre *Sagda*, comme le veut son auteur.

25. *Helix polyodon*, Weinland et Martens.

Sagda polyodon, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 18. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Obs. Nous ne connaissons cette espèce que par la diagnose originale des auteurs.

Sectio 2. Microphysa.

26. *Helix turbiniformis*, Pfeiffer.

Helix turbiniformis, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 350. — *H. turbiniformis*, Pfeiffer. *in Chemnitz*, éd. 2, pl. XCIX, fig. 31-33.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland). — *Cuba. Jamaïque* (*teste* Weinland).

Obs. Les *Helix subpyramidalis*, C.-B. Adams. *H. MacNabiana*, Chitty, *H. pyramidatoides*, A. d'Orbigny, appartiennent à la synonymie de cette espèce.

27. *Helix desiderata*, Pfeiffer.

Helix desiderata, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 148 p. III, fig. 7-10. 1858.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) : Port-au-Prince (Klatte, Parkhurst). Région Dominicaine : Sierra Monte Cristi (Hjalmarson) ; Cibao (Hjalmarson).

28. *Helix virescens*, Pfeiffer.

Helix virescens, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 79. 1866. — *H. virescens*, Tryon, *Man. of Conch.*, sér. II, vol. III, p. 96, pl. XXII, fig. 51-53. 1887.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith).

29. *Helix Boothiana*, Pfeiffer.

Helix Boothiana, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 351. — *H. Boothiana*, Pfeiffer, *in Chemnitz*, éd. II, pl. LXXXV, fig. 13-15.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) ; Port-au-Prince (Klatte, Parkhurst). Région Dominicaine : environs de Puerto Plata, sur les débris de végétaux (Hjalmarson). — *Cuba. Jamaïque.*

30. *Helix Montetaurina*, Pfeiffer.

Helix Montetaurina, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. VI, p. 91 (1859), et vol. VIII, pl. I, fig. 17-20. 1861. — *H. Montetaurina*, Bland, *in Ann. Lyc. Nat. Hist. New York*, vol. XI, p. 198. 1876.

Hab. Haïti : (*teste* Th. Bland). — *Cuba.*

31. *Helix elatior*, Weinland et Martens.

Helix elatior, Weinland et Martens *ms.*, *in Malak. Bl.*, vol. VIII, p. 72, pl. I, fig. 13-16. 1861.

Hab. Haiti : environs de Jérémie (Weinland).

32. *Helix vortex*, Pfeiffer.

Helix vortex, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 351. — *H. vortex*, Tryon, *Manual of Conch.*, sér. II, vol. III, p. 98, pl. XIX, fig. 25-28. 1887.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) ; Port-au-Prince (Klatte, Parkhurst). Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé) ; Cibao, dans les endroits humides et sous les feuilles mortes (Hjalmarson). — *Cuba. Portorico. Sainte-Croix. Saint-Thomas. Barbade. Bermudes. — Géorgie et Floride* (*Etats-Unis*).

Obs. Nous renouvellerons, au sujet de cette espèce et de quelques autres, généralement petites et minces de test, comme les *H. desiderata*, *H. Boothiana*, *Hyalinia effusa* et *H. Smithiana*, l'observation qu'à déjà faite, en 1880, M. le Dr Weinland (1). Tandis qu'un grand nombre d'es-

(1) *In Jahrb. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 364. 1880.

pèces terrestres de Saint-Domingue semblent être confinées dans une région limitée et, pour ainsi dire, localisées, d'autres, comme les Hélicéens dont nous parlons, se trouvent répandues dans toute l'île et forment, par l'étendue de leur distribution géographique, un constraste marqué avec les premières.

33. *Helix hilum*, Weinland et Martens.

Hyalina hilum, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 19. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Sectio 3. *Hygromia.*

34. *Helix leucorhaphe*, Pfeiffer.

Helix leucorhaphe, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851. — *H. leucorhaphe*, Reeve, *Conch. Ic.*, pl. LXIV, fig. 330. 1852.

Hab. Haïti : Sans-souci, dans les ruines de la citadelle (H. Rolle). Région Dominicaine : Rancho Abajo (A. Sallé) ; Maniel (A. Sallé) ; Tablaso (A. Sallé); Sierra Monte Cristi (Hjalmarson) ; Sierra del Puerto; sur les bois pourris (Hjalmarson).

35. *Helix pruinosa*, Pfeiffer.

Helix pruinosa, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 139. 1852. — *Helicella pruinosa*, Tryon, *Man. of Conch.*, sér. II, vol. III, p. 186, pl. XLI, fig. 86-88. 1887.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rollé) ; Dondon (H. Rollé) ; Port-au-Prince (H. Rollé). Région Dominicaine (A. Sallé).

36. *Helix pubescens*, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851. — *Helicella pubescens*, Tryon, *Man. of Conch.*, sér. II, vol. III, p. 184, pl. XL, fig. 32. 1887.

Hab. Région Dominicaine : Tablaso (A. Sallé); San

Cristobal (A. Sallé); Maniel (A. Sallé); dans diverses localités du Cibao, sur les bois pourris (Hjalmarson).

Sectio 4. *Leptaxis.*

37. *Helix Hjalmarsoni*, Pfeiffer.

Helix Hjalmarsoni, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 148, pl. III, fig. 1-3. 1858.

Hab. Région Dominicaine : Sierra Monte Cristi (Hjalmarson) ; Mont Diego Campos ; dans les feuilles mortes de Palmiers (Hjalmarson).

Obs. Petite espèce de couleur cannelle, remarquable par les plis élégants et serrés qui couvrent toute la superficie de son test.

Sectio 5. *Plagioptycha.*

38. *Helix Phædra*, Pfeiffer.

Helix Phædra, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 138. 1852.—*H. Phædra*, Reeve *Conch. Icon.*, vol. VII, *Helix*, pl. CXXVII, fig. 768. 1852.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle). Région Dominicaine: Yuma (A. Sallé); environ de Santo-Domingo (*teste* Th. Bland) ; Puerto Plata (*teste* Pilsbry).

39. *Helix Justi*, Pfeiffer.

Helix Justi, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 149, pl. III, fig. 4-6. 1858.

Hab. Région Dominicaine : environs d'Angostura Arriba, dans les régions élevées des montagnes (Hjalmarson).

Obs. Cette espèce paraît excessivement voisine de la présente, si l'on en juge par les diagnoses et par les figures qui ont été publiées. M. Pilsbry, le savant continuateur du *Manual of Conchology* de Tryon, dit qu'il ne peut apercevoir aucune différence entre l'*Helix Phædra* et l'*H. Justi* de Pfeiffer (1). Nous sommes assez disposé à partager sa

(1) *Manual of Conch.*, sér. II, vol. V, p. 24. 1889.

manière de voir et à penser que les deux espèces devront être très probablement réunies, sous la dénomination la plus ancienne des deux. Le seul point qui nous arrête est que nous n'avons pas eu, jusqu'ici, sous les yeux, un exemplaire authentique de l'*H. Justi* de Pfeiffer.

*40. *Helix indistincta*, Férussac.

Helix indistincta (*Helicogena*), Férussac, *Prod.* 82. 1821. — *H. indistincta*, Philippi. *Abbild.*, vol. I, p. 22, pl. II, fig. 4. 1842.

Var. β. *Chromochila.*

H. indistincta, var. chromochila, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. II, vol. V, p. 15, pl. XIX, fig. 30. 1889.

Hab. Haïti : environs de Port-au Prince (Klatte ; Parkhurst ; W.-M. Gabb); île de la Gonave (Dr Brown); Les Cayes (H. Rolle) ; Miragoane (H. Rolle). Région Dominicaine : Barrera (A. Sallé) ; environs de Santiago (Hjalmarson).

41. *Helix disculus*, Deshayes.

Helix disculus, Deshayes, *in* Férussac, *Hist. Nat.*, vol. I, p. 95, pl. LXXXIX. fig. 6. 1840 ?

Hab. Région Dominicaine : environs du village de Sui, près du Rio Amina, sous les grosses pierres (Hjalmarson). — Ile Turque (Hjalmarson).

Obs. M. Pilsbry croit devoir rattacher cette espèce à l'*Helix indistincta* de Férussac, à titre de simple variété (1).

42. *Helix monodonta*, Lea.

Helix monodonta, Lea, *Obs. gen. Unio*, vol. I, p. 165, pl. XIX, fig. 62. 1831.

Hab. Région Dominicaine : Azua (A. Sallé) ; San Cristobal (A. Sallé) ; environs de Santo Domingo (A. Sallé) ; le Cibao, sur les arbustes des broussailles (Hjalmarson).

(1) *Man. of Conch.*, sér. II, vol. V, p. 15. 1889.

43. *Helix acuminata*, Pfeiffer.

Helix acuminata, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VIII, p. 16. 1851. — *H. acuminata*, Pfeiffer, *in Chemnitz*, éd. 2, n° 908, pl. CXL, fig. 7, 8 (*Helix*).

Hab. Région Dominicaine : Mont Diego Campos (Hjalmarson).

44. *Helix Haitensis*, Weinland et Martens.

Helix Haitensis, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 17. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Obs. Cette espèce semble très voisine de l'*H. acuminata* de Pfeiffer, dont M. Pilsbry pense qu'elle n'est qu'un double emploi (1). Il pourrait bien avoir raison.

45. *Helix Albersiana*, Pfeiffer.

Helix Albersiana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851. — *H. Albersiana*, Reeve, *Conch. Icon.*, *Helix*, pl. LX, fig. 300. 1851.

Hab. Région Dominicaine : Barrera (A. Sallé). — *Iles Bahamas* (*Great Inagua*).

46. *Helix Platonis*, Pfeiffer.

Helix Platonis, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 81. 1866. — *H. Platonis*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 16, pl. XIX, fig. 48-50. 1889.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith).

47. *Helix strumosa*, Pfeiffer.

Helix strumosa, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 139. 1852. — *H. strumosa*, Reeve, *Conch. Ic.*, vol. VII, *Helix*, fig. 763. 1852.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle). Région Dominicaine : Barahona (A. Sallé).

Obs. Cette espèce présente, vers la fin et sur la partie

(1) *Man. of Conch.*, sér. II, vol. V, p. 21. 1889.

dorsale du dernier tour de spire, une sorte de renfoncement et un commencement de scrobiculation, qui la rapproche de l'*Helix cepa*, Müller, et des autres espèces du groupe des *Cepolis*.

48. *Helix loxodon*, Pfeiffer.

Helix loxodon, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 73. 1850. — *H. loxodon*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 17, pl. XII, fig. 44-46, et pl. XIX, fig. 43, 44. 1889.

Hab. Région Dominicaine : Azua (A. Sallé).

Obs. Il est excessivement probable que l'on a fait un peu trop d'espèces dans le petit groupe de Saint-Domingue qui comprend les *Helix loxodon*, *H. strumosa*, *H. indistincta*, *H. acuminata*, *H. Platonis*, *etc.*, et que quelques-unes d'entre elles devront être supprimées ultérieurement. lorsque ces diverses formes seront plus répandues dans les collections qu'elles ne le sont actuellement.

49. *Helix Vigiensis*, Weinland.

Helix Vigiensis, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 374, pl. XII, fig. 20. 1880.

Hab. Haïti : Morne Vigia, près la ville des Gonaïves (Kissling) ; Gonaïves (H. Rolle).

50 *Helix pellicula*, Férussac.

Helix pellicula. Férussac, *Hist. Nat.*, pl. CV. fig. 1. — *H. pellicula*, Pfeiffer, Monog. Helic., vol. I, p. 194. 1848. — *H. pellicula*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 14, pl. XII, fig. 47-49. 1889.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle). Région Dominicaine : Rancho Arriba (A. Sallé).

Obs. L'habitat de cette espèce était resté inconnu jusqu'à ces derniers temps. Elle appartient bien effectivement à la faune de Saint-Domingue, puisqu'elle a été trouvée dans

la région Dominicaine de l'île, d'abord, puis dans la région Haïtienne.

51. *Helix nemoralina*, Petit?

Helix nemoralina, Petit, *in Mag. Zool.*, 1836, p. 80. — *H. nemoralina*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 22, pl. XI, fig. 9. 1889.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Pilsbry). — *I. Saint-Thomas. I. Saint-Jean. Tortola. Iles Vierges.*

Obs. Cette espèce existe-t-elle bien réellement, à Saint-Domingue?

Sectio 6. *Hemitrochus* ?

52. *Helix gallopavonis*, Valenciennes.

Helix gallopavonis, Valenciennes *ms.* — *H. gallopavonis*, Pfeiffer, *Symb.* II, p. 28. 1842. — *H. gallopavonis*, Pfeiffer et Clessin, Nomenc. Helic., p. 168. 1881.

Hab. Saint-Domingue (*testibus* L. Pfeiffer et S. Clessin). — *Sainte-Croix. Ile Turque.*

Obs. Ce n'est qu'avec beaucoup de doutes et sous toutes réserves que nous inscrivons cette espèce dans le Catalogue de la faune malacologique de Saint-Domingue : le fait de son existence dans cette île a besoin d'être confirmé.

Sectio 7. *Eurycratera.*

53. *Helix gigantea*, Scopoli.

Helix gigantea, Scopoli, *Delic. Insubr.*, pl. XXV, fig. A. 1786. — *H. gigantea*, Lamarck, *An. s. vert.*, vol. VI, part. 2, p. 65. 1822. — *H. cornu-militare*, Auctorum (*non* Linné). — *H. malum terræ*, Chemnitz, *Conch. Cab.*, vol. IX, p. 129, pl. 1142, 1143 (*specimen emortuum*). 1786. — *H. cornu-militare*, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XLV, fig. 210. 1851.

Var. β. *Minor. Minùs crassa, transversim magiscons-*

picuè fasciata; ultimus anfractus basi subplanatus. — Diam. maj. 52 *mill., min.* 46, *alt.* 33. *Apertura cum peristomate* 27 *mill. longa,* 34 *lata* (Coll. A. Sallé).

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle); Dondon (H. Rolle). Région Dominicaine : Tablaso (A. Sallé) : San Cristobal (A Sallé). La variété β se trouve plus à l'O., dans la direction de Maniel, en pays plus sec et toujours dans les montagnes, comme la forme typique (A. Sallé).

Obs. Cette belle espèce, encore très rare dans les collections, n'a été, jusqu'ici, recueillie que dans la chaîne centrale de l'île, ou dans les montagnes qui s'y rattachent. Seulement, comme on l'a trouvée vivante dans des localités fort éloignées les unes des autres (Sans-souci et San Cristobal, par exemple), il est permis de supposer qu'elle doit exister dans d'autres parties de cette chaîne que celles où l'on a constaté sa présence. Elle est complètement nocturne et reste cachée pendant tout le jour, ce qui rend sa recherche difficile et ce qui explique pourquoi les anciennes collections ne renfermaient que des individus morts et plus ou moins décolorés : ces spécimens avaient été trouvés pendant le jour et ramassés sur le sol. Nous ne connaissons que deux naturalistes, MM. Sallé et Rolle, qui aient recueilli l'espèce avec son Mollusque.

On confond souvent cette espèce avec la suivante, l'*Helix Audebardi*, Pfeiffer, dont la coloration est presque identique. Les deux formes sont assurément voisines l'une de l'autre, mais on les distinguera toujours entre elles par les caractères suivants. L'*H. gigantea* présente, sur son premier tour embryonnaire, 4 à 5 sillons rugueux qui manquent dans l'autre espèce ; sa forme générale est plus déprimée, sa spire moins élevée ; son dernier tour, proportionnellement plus grand, est marqué de stries plus

faibles, qui finissent par disparaître complètement, en arrière du bord externe, où elles se trouvent remplacées par une surface lisse, luisante, comme vernie et d'un aspect tout particulier. Dans l'*Helix Audebardi*, les tours embryonnaires ne sont pas sillonnés, la forme générale est moins déprimée, la spire proportionnellement plus élevée et les stries, plus fortement accusées, se prolongent jusqu'à la fin du dernier tour, qui ne présente nullement l'aspect lisse et poli de l'autre espèce.

Jusqu'à ces derniers temps, les auteurs se sont accordés pour considérer l'espèce qui nous occupe comme étant l'*Helix cornu-militare* de Linné. Pourtant, il n'en est rien et il suffit de lire attentivement la diagnose Linnéenne pour se convaincre que l'espèce décrite dans le *Museum Ulricæ* (1) est une Carocolle fortement anguleuse à la périphérie (*latere acuto*), munie d'une ouverture deux fois plus large que longue, jaunâtre (*apertura flavescens duplo latior quàm longa*), et d'un péristome de couleur fauve (*undique fulvo*). Or, aucun de ces caractères ne s'applique à l'espèce, dont le dernier tour est arrondi à la périphérie, dont l'ouverture est presque aussi longue que large et bleuâtre, et dont le péristome est d'un blanc pur. Le véritable *Helix cornu militare* de Linné ne peut guère avoir été établi que sur un individu en mauvais état de conservation et plus ou moins décortiqué de l'une des trois espèces suivantes : celle que Pfeiffer a nommé *H. excellens*, celle que Mörch a cataloguée sous la désignation d'*H. sarcocheila* (2), ou enfin et bien plutôt l'*H. angistoma*

(1) *Museum Ulricæ*, p. 665, n° 365. *Helix cornu militare*. 1764.

(2) C'est à tort, que l'on prend habituellement, dans les collections, pour forme typique de l'espèce de Mörch, une Carocolle à péristome blanc. Mörch dit expressément dans sa diagnose originale (*Cat. Kierulf*, p. 28) : « *peristomate incrassato, palato calloque funiculari margines conjungente, carneis* ». H. C.

de Férussac. Toutes les trois sont de Saint-Domingue. Malheureusement, la diagnose originale de Linné est le seul document certain que l'on possède, pour la solution de la question, car on ignore ce qu'est devenue la coquille typique, qui, d'ailleurs, n'a jamais fait partie de la collection du grand naturaliste Suédois, et de ce document il ne ressort qu'un fait positif et incontestable, c'est que l'espèce Linnéenne était une Carocolle.

L'opinion que nous soutenons ici est également celle de M. S. Hanley, si compétent dans toutes les questions qui se rattachent à l'identification des espèces de Linné (1), et de M. Pilsbry, bien que ce dernier, tout en reconnaissant que, d'après les règles strictes de la nomenclature, l'espèce qui nous occupe doit s'appeler *H. gigantea*, lui conserve, par une contradiction bizarre, le nom qu'il reconnaît erroné, mais sous lequel, dit-il, cette espèce est plus généralement connue (2). D'ailleurs, la figure de Gualtieri, citée par Linné, est concluante. Quant à Dillwyn, Deshayes et Pfeiffer, ils nous paraissent s'être complètement mépris sur cette question et s'être purement et simplement copiés les uns les autres, en propageant la même erreur.

54. *Helix Audebardi*, Pfeiffer.

Helix Audebardi, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851. — *H. Audebardi*, Reeve, *Conch. Icon.*, vol. VII, *Helix*, pl. XLV, fig. 211. 1851.

Hab. Haïti : Plaisance (H. Rolle). Région Dominicaine : Maniel ; vit sur le sol et s'enterre (A. Sallé).

Obs. Contrairement à l'opinion de quelques naturalistes qui ne voient, dans l'*Helix Audebardi*, qu'une simple variété de l'*H. gigantea*, nous pensons que la première de

(1) *Ipsa Linnæi Conchylia*, p. 364. 1855.
(2) *Manual of Conchology, Helicidæ*, vol. III, p. 74. 1889.

ces espèces est spécifiquement distincte de l'autre et nous venons d'exposer plus haut leurs caractères différentiels respectifs. Au reste, elles ont, toutes deux, à peu près la même manière de vivre et le même mode de station.

55. *Helix dissita*, Deshayes.

Helix dissita, Deshayes, *in* Férussac et Deshayes, *Hist. Nat.*, p. 248, pl. XVI, fig. 1, 2. 1840. — *H. dissita*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 71, pl. VI, fig. 60 (*non* Pl. XVII, fig. 46, 47). 1889.

Hab. Saint-Domingue.

Obs. M. Pilsbry croit devoir rapporter à cette espèce une série de coquilles recueillies par M. W.-M. Gabb, à San Domingo : contrairement à son avis, ces formes nous paraissent beaucoup plus voisines de l'*H. Dominicensis* (dont elles ont l'aspect général, ainsi que la coloration jaune paille, et dont elles ne diffèrent que par l'absence de malléations apparentes sur le test) que de l'*H. dissita*, qui est une grande espèce, blanche sous un épiderme brunâtre, encerclée de lignes étroites, d'un brun plus foncé que celui de l'épiderme, et ressemblant à l'*H. undulata* plus qu'à tout autre *Helix* de l'île. Nous serions mêmes assez porté à croire que ce n'en est qu'une variété un peu déprimée.

56. *Helix undulata*, Férussac.

Helix undulata, Férussac, *Prod.*, 25. 1821.—*H. undulata*, Férussac, *Hist. Nat.*, pl. XVI, fig. 3, 4. 1821.

Var. β. *Major.*

H. undulata, Férussac, *Hist. Nat.*, pl. XVI, fig. 5, 6. 1821. — *H. undulata*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, pl. VI, fig. 53. 1889.

Hab. Haïti : Grand'Rivière (H. Rolle) ; Marmelade (H. Rolle) ; variété *major* aux environs de Port-au-Prince

et de Miragoane (H. Rolle). Région Dominicaine : El Pinal (A. Sallé) ; Barro Arriba, dans les Cactus (A. Sallé) ; variété *major*, près Santiago, dans les racines d'une Broméliacée (Hjalmarson).

Obs. Tantôt cette espèce est encerclée de linéoles brunes, étroites, serrées et plus ou moins tremblées ; tantôt ces linéoles sont un peu plus larges, plus espacées et régulières. Dans ce dernier état, la coquille se rapproche beaucoup de l'*H. dissita*, dont elle ne diffère plus que par sa forme globuleuse et par le nombre un peu plus grand de ses linéoles. L'espèce varie beaucoup, sous le rapport de la taille. L'*Helix lineolata*, de Lamarck appartient à sa synonymie.

57. *Helix crispata*, Férussac.

Helix crispata, Férussac, *Prod.*, 26. 1821. — *H. crispata*, Fér., *Hist. Nat.*, pl. XXV, fig. 7, 8. 1821.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (W. Klatte). Région Dominicaine : depuis Nizao jusqu'à Neyba (A. Sallé).

Obs. Quelques naturalistes, parmi lesquels nous citerons M. Pilsbry (1), réunissent l'*H. crispata* à l'*H. undulata*, sans même en faire une variété. Nous n'ignorons pas que, dans les terrains où le calcaire manque, les mollusques deviennent plus petits et que leur test perd de son épaisseur. Mais il y a une telle différence de taille et d'épaisseur de test, entre les deux espèces, que, bien qu'elles soient très voisines, l'une de l'autre, par leur forme globuleuse et leur système de coloration, nous hésitons à les réunir, tant que nous n'aurons pas eu, sous les yeux, des formes intermédiaires.

58. *Helix dilatata*, Pfeiffer.

(1) *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 72. 1889.

Helix dilatata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. of London*, p. 42. 1845. — *H. dilatata*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 73, pl. XIX, fig. 55, 56. 1889.

Hab. Région Dominicaine : Macao (A. Sallé) ; El Salado (A. Sallé) ; Higuey (A. Sallé).

Obs. Cette espèce, voisine des deux précédentes par son système de coloration, a presque la forme et tout à fait la grandeur d'ouverture de l'*Helix aperta* de l'Europe méridionale, ainsi que le fait observer judicieusement M. Pilsbry (*l. c.*) : elle est bien distincte de ses congénères de Saint-Domingue.

39. *Helix Dominicensis*, Pfeiffer.

Helix Dominicensis, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 71. 1850. — *H. Dominicensis*, Reeve, *Conch. Icon.*, vol. VII, *Helix*, fig. 215. 1851.

Var. β. *Subcarinata.*

Helix extensa, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. I, p. 257. 1848 (*non* Müller, *nec* Férussac). — *H. Dominicensis, var.*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V. p. 71, pl. XVII, fig. 45. 1889.

Hab. Région Dominicaine : San Cristobal, sur les troncs d'arbres, pour la forme typique (A. Sallé); El Salado, pour la variété subcarénée β (A. Sallé); plaine de Jamao, dans l'intérieur des troncs d'arbres creux (Hjalmarson).

Obs. C'est à cette espèce, plutôt qu'à l'*H. dissita*, Deshayes, que nous croyons devoir rapporter la série d'*Helix* recueillie par M. Gabb, dans une localité Dominicaine qui n'est pas précisée, et que M. Pilsbry figure dans sa continuation du *Manual of Conchology* de Tryon (sér. 2, vol. V, pl. XVII, fig. 46, 47). La variété β de cette espèce, par l'angulation de son dernier tour, légèrement subcaréné du côté de l'ouverture, forme, pour ainsi dire, le passage

entre l'*H. Dominicensis* et l'*H. angustata*, c'est-à-dire entre la section des *Eurycratera* et celle des *Parthena*.

Sectio 8. *Parthena*.

60. *Helix angustata*, Férussac.

Helix angustata, Férussac, *Prod.*, 133. 1821. — *H. angustata*, Férussac, *Hist. Nat.*, pl. LXI, fig. 1. 1821. — *H. angustata*, Pfeiffer, *Symb.*, III, p. 74. 1846. — *H. angustata*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 70, pl. VII, fig. 67, 68. 1889.

Hab. Région Dominicaine : environs de San Domingo (A. Sallé) ; San Cristobal, sur les arbres (A. Sallé) ; Bois de Jamao, sous les feuilles mortes des arbres à acajou (Hjalmarson).

Obs. Cette remarquable espèce, fortement carénée et marquée de granulations très fines, suffirait à elle seule pour rendre vraisemblable la présence, à Saint-Domingue de l'*Helix obliterata*, avec lequel elle a les plus grands rapports, si cette dernière espèce n'avait pas été, à deux reprises différentes, recueillie authentiquement, dans la partie Haïtienne de l'île.

61, *Helix obliterata*, Férussac.

Helix obliterata (*Helicigona*), Férussac, *Prod.* 136 et *Hist. Nat.*, pl. LXI, fig. 3. 1821. — *H. obliterata*, Reeve, *Conch. Icon.*, *Helix*, pl. XLIX, fig. 231. 1851.

Var. β. *Minor*. — Férussac, *Hist. Nat.*, pl. LXI, fig. 4. 1821.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince, au N. de la ville (V.-P. Parkhurst. 1875). Jérémie (H. Rolle). — *Portorico* (*test.* Maugé, Férussac, Pfeiffer, Reeve, etc., 1887). ??

Obs. Tous les auteurs, jusqu'à ces dernières années, s'accordaient à donner Portorico pour habitat à cette remarquable espèce, toujours bien rare dans les collections,

quoique connue depuis plus de soixante-dix ans. Et, en effet, sa grande ressemblance avec une autre espèce, authentiquement de Portorico celle-là, l'*Helix angulata*, Férussac, donnait beaucoup de vraisemblance à cette assertion. Pourtant, l'on pouvait s'étonner qu'une Hélice de cette taille et aussi remarquable par sa forme eût échappé aux recherches d'un collecteur habile et zélé comme B. F. Blauner, que Shuttleworth avait envoyé dans cette île, et qui, de 1852 à 1853, l'avait explorée pendant seize mois, et à celles d'un autre naturaliste, bien connu des malacologistes par ses belles découvertes de Cuba, le Dr Gundlach, qui, dans le cours des années 1874 et 1875, parcourut la région occidentale, puis la région orientale de l'île et y fit des collections. L'explication de ce résultat négatif est bien simple. L'*Helix obliterata* ne paraît point exister à Portorico et, par contre, deux naturalistes l'ont authentiquement recueilli dans la partie Haïtienne de Saint-Domingue : M. Parkhurst, pendant un voyage de quelques jours fait, en 1875, à Haïti, a trouvé, dans le voisinage immédiat de Port-au-Prince et au nord de la ville, un *Helix obliterata* dépourvu de son mollusque (1) ; plus tard, en 1887, M. H. Rolle a récolté l'espèce aux environs de Jérémie (2). Ces faits nous paraissent bien établis ; ils constituent donc un point de ressemblance de plus entre la faune malacologique de Saint-Domingue et celle de Portorico, si voisines déjà, sous tant de rapports, et l'*H. obliterata* sera à l'*H. angulata* ce que l'*H. sarcochila* est à l'*H. carocolla* et ce que l'*H. bizonalis* est à

(1) Conf. Th. Bland, *in Ann. Lyceum of Nat. Hist. of New York*, vol. XI, p. 148. 1875.

(2) M. E. von Martens (*Heliceen*, éd. 2, p. 147. 1860) cite l'*Helix obliterata*, comme se trouvant à Haïti, mais il ne dit pas sur quelle autorité il appuie son affirmation. H. C.

l'*H. marginella* : autant d'espèces, autant de traits d'union entre les deux faunes.

Sectio 9. *Caracolus.*

62. *Helix sarcochila*, Mörch (*emend*).

Helix (*Carocolla*) *sarcocheila*, Mörch, Catal. Kierulf, p. 28, pl. I, fig. 1. 1850. — *H. sarcocheila*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov., Helix*, p. 494, pl. CLXI, fig. 13.

Var. β. *Minor*; *anfr.* 6 1/4.— *Diam. maj.* 55, *min.* 49, *alt.* 25 *mill. Apertura cum perist.* 24 *mill. longa*, 32 *lata.* (Coll. Crosse).

Var. γ. *Pallidior, aperturâ intùs ruguloso-granulatâ, peristomate albo.* — *Diam. maj.* 59, *min.* 52, *alt.* 29 *mill. Apertura cum peristomate* 25 *mill. longa*, 32 *lata* (Coll. Crosse).

Hab. Haïti : Dondon (H. Rolle). Région Dominicaine : Macao (A. Sallé) ; El Salado (A. Sallé).

Obs. Voici encore une espèce qui semble répandue dans toute la chaîne de montagnes centrale, qui traverse l'île de l'E. au N. O ! D'après M. Sallé, l'animal est rougeâtre et vit dans les forêts, sur les troncs d'arbres. Bien que la diagnose originale de Mörch et le nom même qu'il a donné à son espèce démontrent clairement que la forme typique a le péristome d'une coloration carnéolée et l'intérieur de l'ouverture livide, Pfeiffer a cru devoir y adjoindre une variété plus claire, à péristome entièrement blanc et à ouverture munie intérieurement de fines rugosités granuleuses, assez difficiles à bien voir : nous en faisons notre variété γ. Les individus de notre collection appartenant à la forme typique et à la var. β ont été déterminés par l'auteur de l'espèce.

63. *Helix excellens*, Pfeiffer.

Helix excellens, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. IX,

p. 133. 1852. — *H. excellens*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov.*, pl. CLXI, fig. 12.

Hab. Région Dominicaine : environs de San Domingo, sur les troncs d'arbres : l'animal est d'un beau rouge (A. Sallé).

Obs. Cette espèce, très voisine de la précédente par sa forme générale et sa coloration, s'en distingue par son dernier tour concave en dessus, descendant, son ouverture pour ainsi dire rostrée et son bord supérieur légèrement sinueux.

64. *Helix insititia*, Shuttleworth.

Helix carocolla ε, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.* vol. IX, 1852, p. 32. — *H. carocolla*, Reeve, *Conch. Icon. Helix* pl. XLVIII, fig. 227. 1851. — *H. insititia*, Shuttleworth, *in Bern. Mitth.*, mars 1854, p. 41, et tirage à part, *(Diagn. n. Moll.)*, p. 133. 1854.

Hab. Région Dominicaine : San Cristobal, sur les troncs d'arbres et sous l'écorce (A. Sallé) : environs de Jamao (Hjalmarson) ; environs de Santiago (Hjalmarson).

Obs. Cette espèce, longtemps méconnue par Pfeiffer, qui n'en faisait que la variété ε de l'*Helix carocolla*, Linné, et distinguée par Shuttleworth, nous paraît devoir être conservée. Elle en diffère par sa forme générale, sa taille, sa coloration et sa suture non bordée sur les tours supérieurs. D'ailleurs, le véritable *H. carocolla* est de Portorico et ne paraît pas exister à Saint-Domingue.

65. *Helix angistoma*, Férussac.

Helix angistoma (*Helicigona*), Férussac, *Prodrome*, p. 130, et *Hist. nat.*, pl. LX, fig. 1. 1821.

Hab. Saint-Domingue.

Obs. Cette espèce, encore assez rare dans les collections, ne paraît avoir été recueillie, dans l'île, ni par les natura-

listes ni par les voyageurs modernes. Comme elle existait dans presque toutes les collections anciennes (nos exemplaires proviennent de l'ancienne collection de M. de Lafresnaye), il est permis de supposer qu'elle vit dans la partie Haïtienne, qui a fourni presque exclusivement aux collectionneurs de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième le peu de coquilles de Saint-Domingue qu'ils possédaient. Elle est plus petite que les trois précédentes ; ses tours sont plus serrés, son ouverture plus étroite et sa coloration différente. De plus, c'est la seule espèce de la section des *Caracolus* de Saint-Domingue qui présente, au-dessus et au-dessous de la carène, des bandes brunes, plus ou moins distinctes mais toujours visibles.

Cette espèce est l'*Helix angystoma* de Deshayes et l'*H. anchistoma* de Martens.

*66. *Helix Gaskoini*, Pfeiffer.

Helix Gaskoini, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 260, 1851. — *H. Gaskoini*, Reeve, *Conch. Icon.*, vol. VII, *Helix*, fig. 286, 1851.

Var. β. *Gonavensis*, Crosse, 1891.

Helix Sagemon, var. Arangiana (peristomate albo), Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist. of New-York*, vol. XI, p. 81 (1875) et p. 197, (1876).

Hab. Haïti : Ile de la Gonave, (Prof. Linden), pour la variété β. Région Dominicaine : Charco de los Toros (A. Sallé), pour la forme typique ; environs de San Domingo (W.-M. Gabb).

Obs. L'*Helix Gaskoini* a été décrit par Pfeiffer et figuré par Reeve d'après un individu en médiocre état de conservation, qui provenait des collections recueillies, dans la partie Dominicaine de l'île, par M. A. Sallé. C'est une

coquille blanchâtre, ombiliquée, à dernier tour fortement caréné et rappelant, sous ce rapport, les nombreuses formes spécifiques ou variétés de Cuba, que M. Arango a réunies en une seule espèce, sous la dénomination d'*Helix Sagemon*, Beck.

La forme provenant de l'île de la Gonave et dont nous avons fait notre variété β *Gonavensis* est considérée par M. Th. Bland *(l. c.)* comme se rapprochant beaucoup de l'Hélice Cubaine, pour laquelle Poey a créé son *Helix Arangiana* (1), et comme n'en différant que par son péristome blanc (2). Plusieurs auteurs considèrent l'*Helix Gaskoini* comme une simple variété de l'*H. bizonalis* de Deshayes et M. Auguste Sallé, qui connaît très bien les coquilles de Saint-Domingue, partage cette manière de voir. Il est possible qu'ils aient raison, car, en définitive, la principale différence entre les deux formes consiste en ce que l'une (*H. Gaskoini*) est un peu plus nettement carénée, à la périphérie, que l'autre *(H. bizonalis)*, qui n'est qu'obtusément anguleuse et a son dernier tour presque arrondi. Il faudrait, pour trancher la question, pouvoir examiner et comparer ensemble un grand nombre de ces coquilles et, malheureusement, elles sont jusqu'ici peu répandues dans les collections.

67. *Helix bizonalis*, Deshayes.

Helix bizonalis, Deshayes, *in* Férussac, *Hist. Nat.*, vol. I, p. 68. — *H. bizonalis*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. III, p. 241, 1853. — *H. bizonalis*, Bland, *in Ann.*

(1) *Memor. Cuba*, vol. I, p. 110, 1851.

(2) On est assez embarrassé pour savoir ce que Poey a voulu entendre au juste par son *H. Arangiana*. Il parle, dans sa diagnose, d'un péristome de couleur fauvâtre (*peritrema fulvidum*) et toutes les Hélices qu'il figure ont le péristome blanc (*Mem. Cuba*, vol. I, pl. XI, fig. 17-20 et pl. XXV, fig. 1-4) ! H. C.

Lyceum Nat. Hist. New-York, vol. XI, p. 81, 1875. — *H. bizonalis*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 127, pl. XXII, fig. 18, 19. 1889.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (W. Klatte ; H. Rolle) ; Miragoane (H. Rolle).

Sectio 10. *Cepolis.*

68. *Helix cepa*, Müller.

Helix cepa, Müller, *Hist. Verm.*, II, p. 94. 1774. — *H. cepa*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 93, pl. XLIX, fig. 55-58. 1889.

Var. β. *Minor.*

Helix cepa, Müller, *var. minor*, Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist. New York*, vol. XI, p. 198. 1876. — *H. cepa*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 93, pl. XLIX, fig. 62-64. 1889.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle), pour la forme typique, qui est de grande taille ; dans le voisinage de Port-au-Prince (Prof. Linden), pour la variété *minor*.

Obs. Cette curieuse espèce est connue depuis plus de cent ans et pourtant elle est toujours restée assez rare dans les collections, surtout en bon état de conservation. C'est le *Cepolum Nicolsinianum* de Montfort et l'*H. impressa* de Blainville.

69. *Helix trizonalis*, Grateloup.

Helix trizonalis, Grateloup, *in Actes Soc. Linn. Bordeaux*, vol. XI, p. 401, pl. I, fig. 8, et tirage à part, p. 15. 1840. — *H. trizonalis*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 93, pl. XLIX, fig. 68-70. 1889.

Var. β. *Unicolor, alabastrino-alba.*

Helix trizonalis var. β, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. III, p. 231. 1853.

Var. γ. *Trizonella.*

Helix trizonalis, var. trizonella, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 94, pl. XLIX, fig. 65-67. 1889.

Hab. Région Dominicaine : El Rincon, sous les pierres (A. Sallé), pour le type et la variété β.

Obs. L'auteur de l'espèce a eu le tort d'indiquer, comme son *habitat*, Cuba, ce qui est inexact. Il a commis, la même erreur à propos d'une autre espèce, qui lui provenait également de M. Laterrade fils et qu'il a décrite sous le nom de *Clausilia Laterradii*.

70. *Helix trizonaloides*, A.-D. Brown.

Helix trizonaloides, A.-D. Brown, *in Proc. Ac. Nat. Sc. Philadelphia*, p. 333. 1861. — *H. trizonaloides*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. V, p. 312. 1868. — *H. pimesoma*, Pilsbry, *Man. of Conch.*, sér. 2, vol. V, p. 95, pl. XXIV, fig. 44-47. 1889.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Pilsbry).

Obs. Cette espèce n'était connue que par la diagnose originale de l'auteur et son *habitat* n'était même pas certain, bien que la disposition de son ouverture la reliât intimement au groupe de l'*H. cepa* et rendit cet *habitat* probable. M. Pilsbry a rendu un double service à la science, d'abord en reconnaissant récemment (*in litteris*) que son *Helix pimesoma* était identique avec l'*H. trizonaloides*, ce qui a éclairci un point scientifique douteux, et ensuite en confirmant indirectement, de cette manière, la réalité de l'existence, à Saint-Domingue de l'espèce de Brown.

VI. Genre Simpulopsis, Beck. 1837.

71. *Simpulopsis Dominicensis*, Pfeiffer.

Simpulopsis Dominicensis, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 146, 1858.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle). Région Dominicaine

San Cristobal (A. Sallé) ; sommet du Mont Diego Campos, sur les feuilles des Palmiers (Hjalmarson).

Obs. M. Hjalmarson, dans le Mémoire qu'il a publié, en collaboration avec le Dr Louis Pfeiffer, sur son voyage (1), dit avoir trouvé dans la même localité et toujours sur les feuilles du Palmier Manada, un exemplaire imparfait de *Vitrina*, qu'il laisse indéterminé. M. Th. Bland, qui a vu, dans la collection de M. Robert Swift, deux de ces prétendus *Vitrina*, recueillis, par M. Hjalmarson, aux environs de Puerto Plata, affirme que ce sont de jeunes individus de *Simpulopsis Dominicensis* (1). Nous pensons que l'on peut adopter son opinion, car il connaissait très bien les Mollusques des Antilles, et nous ajouterons que, pour ce qui nous concerne, nous ne croyons pas que le genre *Vitrina* existe à Saint-Domingue.

VII. Genre BULIMULUS, Leach. 1814.

Sectio 1. *Pupoides.*

72. *Bulimulus nitidulus*, Pfeiffer.

Bulimulus nitidulus, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, I, p. 352. — *Pupa Parraiana*, A. d'Orbigny, *Moll. Cuba*, vol. I, p. 181, pl. XII, fig. 9-10. 1841.

Hab. Région Dominicaine : Santiago (A. Sallé). — *Cuba. Portorico. Jamaïque. Sainte-Croix. I. Bahamas. Bermudes.*

Obs. Cette petite espèce est répandue dans presque toutes les Antilles. C'est le *Pupa Parraiana* d'Alcide d'Orbigny et le *Pupoides marginatus* d'Arango. Le *Bulimus exiguus* de Reeve n'en est qu'une variété.

Sectio 2. *Drymæus.*

73. *Bulimulus stramineus*, Guilding.

Bulimus stramineus, Guilding, *in Linn. Trans.*, XIV,

(1) *Malak. Bl.*, vol. V, p. 146. 1858.

P. 2, p. 340. — *B. stramineus*, Reeve, *Conch. Ic.*, *Bulimus*, pl. LXXXV, fig. 632, 1850.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (Parkhurst). Région Dominicaine : environs de San Domingo (A. Sallé) ; Rancho Arriba (A. Sallé). — *I. Saint-Vincent.*

74. *Bulimulus Bahamensis*, Pfeiffer.

Bulimus Bahamensis, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 204. 1862.

Hab. Haïti. Fort Jacques, aux environs de Port-au-Prince (Prof. Linden). — *Great Inagua (I. Bahamas).*

75. *Bulimulus, liliaceus*, Férussac.

Helix liliacea (*Cochlogena*), Férussac, *Prod.*, 401. (1821), et *Hist. Nat.*, pl. CXLII B, fig. 11. 1821.

Hab. Haïti (Parkhurst); Les Cayes (H. Rolle). — *Porto-rico. Saint-Christophe. — Mexique. Guatemala.*

Sectio 3. *Liostracus.*

76. *Bulimulus Dominicus*, Reeve ?

Bulimus Dominicus, Reeve, *Conch. Icon. Bulimus*, pl. LXXXVIII, fig. 659. 1850.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santiago, sur les racines des arbres à bois de Campêche (Hjalmarson). — *Mexique.*

Obs. Malgré la citation de Hjalmarson, qui rapporte au *B. Dominicus* une espèce qu'il a trouvée dans les environs de Santiago, la présence de ce *Bulimulus*, authentiquement Mexicain, à Saint-Domingue, nous parait quelque peu douteuse. Et d'abord Reeve, auteur de l'espèce, s'est trompé en indiquant l'*habitat* d'Haïti sur l'autorité de M. A. Sallé. Ce dernier ne se rappelle nullement avoir recueilli le *B. Dominicus* dans l'île et ne le possède même pas dans sa collection de Mollusques de Saint-Domingue, pourtant très complète. N'y aurait-il point là quelque

erreur de détermination, de la part de M. Hjalmarson? Nous ajouterons que le nom de l'espèce est bien mal fait et qu'il nous semble au moins aussi critiquable au point de vue du sens qu'à celui de l'exactitude géographique.

Sectio 4. Mesembrinus.

77. *Bulimulus, Moussoni*, Pfeiffer.

Bulimus Moussoni, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851.

Hab. Région Dominicaine : Yaquesi (A. Sallé).

Sectio 5. Thaumastus.

78. *Bulimulus exilis*, Gmelin.

Helix exilis, Gmelin, *Syst. Nat.*, vol. I, part. 6, p. 3668, n° 252. 1790.

Hab. Haïti : Cap Haïtien (H. Rolle). — *Saint-Thomas. Guadeloupe. Dominique. Barboude. — Guyane française.*

VIII. Genre LIGUUS, Montfort. 1810.

* 79. *Liguus virgineus*, Linné.

Bulla virginea, Linné, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1186, n° 310. 1767. — *Achatina virginea*, Reeve, *Conch. Ic.*, vol. V, *Achatina*, pl. X, fig. 36. 1849. — *A. virginea*, Hjalmarson et Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 153. 1858. — *Liguus virgineus*, Bland, *in Ann. Lyc. Nat. Hist. New York*, vol. XI. p. 198. 1876.

Var. β. *Sinistralis* (H. v. Maltzan *ms.*).

Hab. Haïti : Miragoane, pour le type et la variété β (H. Rolle) ; Ile de la Gonave (Prof. Linden). Région Dominicaine : environs de Santiago, sur les branches de l'*Hæmatoxylon Campechianum* (Hjalmarson); Santiago, sur les arbres (A. Sallé); Barrero (A. Sallé); San Juan (A. Sallé); Neyba (A. Sallé).

Obs. Cette espèce, connue depuis plus d'un siècle, vit sur les arbres et, particulièrement sur celui qui fournit le

bois de Campêche. Son épiphragme est vert (Hjalmarson). La coloration et la disposition de ses bandes tranverses varient à l'infini, mais le fond est toujours d'un blanc légèrement bleuâtre. Dans l'île de la Gonave, M. Linden a trouvé, à plus de deux milles de la mer, des coquilles de *L. virgineus* habitées par des Pagures.

IX. Genre MACROCERAMUS, Guilding. 1828.

80. *Macroceramus formosus*, Wood.

Turbo formosus, Wood, *Suppl.*, pl. VI, fig. 24. 1828.— *Bulimus formosus*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov.*, p. 127, pl. XLII, fig. 4, 5, 6.

Hab. Région Dominicaine : Arroyo hondo (A. Sallé).

Obs. C'est l'*Helix pupiformis* de Férussac.

81. *Macroceramus tenuiplicatus*, Pfeiffer.

Bulimus tenuiplicatus, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 139. 1852. — *B. tenuiplicatus*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov.*, p. 129, pl. XLII, fig. 18, 19.

Hab. Région Dominicaine : Ocoa (A. Sallé).

82. *Macroceramus Klatteanus*, Bland.

Macroceramus Klatteanus, Bland, *in Ann. Lyc. Nat. Hist. New York*, vol. XI, p. 83. 1875.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (Klatte).

Obs. Cette espèce, d'après l'auteur, est voisine du *M. tenuiplicatus*, mais elle est beaucoup plus petite, costulée obliquement, et son ouverture est de forme différente. Nous ne la connaissons que par la description de M. Th. Bland.

83. *Macroceramus lineatus*, Bruguière.

Bulimus lineatus, Bruguière, *Encycl. méth.*, vol. I, p. 323. 1792. — *Bulimus lineatus*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. II, p. 535. 1848. — *Bulimus cylindricus*, Gray, *in Ann. Phil.*, vol. IX, p. 414. 1825 (*non* Gray, 1840). — *Macroce-*

ramus Guildingii, Petit, *Journ. de Conchyl.*, vol. I, p. 379, pl. XIII, fig. 5. 1850 (*non* Pfeiffer, *nec* Mörch).

Var. β. Glabrata.

Macroceramus lineatus, Bruguière, *var.*, *in Jahrb. deuts. Malak. Ges.*, vol. VIII, p. 158. 1881.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Dr Brown), pour la *var.* β. Gonaïves (Dr Richaud ; H. Rolle). Région Dominicaine : Azua (A. Sallé).

Obs. L'espèce de Bruguière n'est pas facile à débrouiller. D'abord, l'auteur a eu l'idée malheureuse de la rapprocher de l'*Helix acuta*, Müller, auquel pourtant elle ne ressemble guère. Ensuite, il cite comme la représentant 4 détestables figures de Chemnitz (*Conch. Cab.*, vol. IX, pl. CXXXVI, fig. 1263, n. 1-4), qui représentent une autre espèce, marquée seulement d'une large raie basale brune et en contradiction avec les caractères de la sienne. Par bonheur, sa diagnose est claire, précise et ne laisse aucun doute. Il s'agit d'une espèce dont chaque tour « *est orné de cinq lignes transverses et brunes, qui sont interrompues, à des intervalles égaux, par d'autres lignes longitudinales de la même couleur.* »

84. *Macroceramus signatus*, Guilding.

Macroceramus signatus, Guilding, *in Zool. Journal* vol. IV. p. 168. 1828. — *Bulimus cylindricus*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. II, p. 80. 1848 (*non* Gray. 1825). — *B. Guildingi*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. III, p. 362. 1853 (*non* Petit). — *B. Guildingi*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nov.*, *Bulimus*, p. 128, pl. XLII, fig 10-12.

Var. β. Dominicensis. Major.

Bulimus Guildingi, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, *Bulimus*, p. 129, pl. XLII, fig. 13-15.

Hab. Région Dominicaine : environs de Puerto Plata et de Jamao, sur les troncs d'arbres (Var. β. Hjalmarson). — *I. Tortola* (forme typique).

Obs. C'est le *Bulimus articulatus,* Turton, et le *B. cylindrus,* Gray.

85. *Macroceramus angulatus,* Weinland et Martens.

Macroceramus angulatus, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 56. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) ; Plaisance (H. Rolle).

86. *Macroceramus Richaudi,* Petit.

Macroceramus Richaudi, Petit, *Journ. de Conchyl.*, vol. I, p. 377, pl. XIII, fig. 4. 1850.

Hab. Haïti : Gonaïves (Dr Richaud; H. Rolle).

87. *Macroceramus Ludovici,* Pfeiffer.

Bulimus Ludovici, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London,* p. 139. 1852. — *B. Ludovici,* Pfeiffer. *in Chemnitz, ed. nova,* p. 130, pl. XLII, fig. 20-22 (*Bulimus*).

Hab. Région Dominicaine : Nicayagua (A. Sallé).

88. *Macroceramus cyrtopleurus,* Pfeiffer.

Bulimus cyrtopleurus, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London,* p. 139. 1852. — *B. cyrtopleurus,* Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova,* p. 126, pl. XLII, fig. 1-3 (*Bulimus*).

Hab. Région Dominicaine : Barrero (A, Sallé) ; près du Rio Amina, sur un gazon court (Hjalmarson).

89. *Macroceramus Gundlachi,* Pfeiffer.

Bulimus Gundlachi, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. IX, p. 174, pl. I, fig. 29-33. 1852.

Hab. Région Dominicaine : près du Rio Amina, sur un gazon court (Hjalmarson). — *Cuba.*

90. *Macroceramus Hermanni,* Pfeiffer.

Bulimus Hermanni, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 140. 1852. — *B. Hermanni*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 131, pl. XLII, fig. 33-35.

Hab. Région Dominicaine : Yaque (A. Sallé) ; dans les parties hautes des monts Cibao, près Las Matas (Hjalmarson).

91. *Macroceramus costatus*, Maltzan. (Pl. II, fig. 2).

Macroceramus costatus Maltzan, *in Nachr. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 178. 1888.

Hab. Haïti : Gonaïves (H. Rolle).

92. *Macroceramus nitidulus*, Maltzan.

Macroceramus nitidulus, Maltzan, *in Nachr. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 178. 1888.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (H. Rolle).

93. *Macroceramus Gossei*, Pfeiffer ?

Bulimus Gossei, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 137. 1845.

Hab. Région Dominicaine : parties sablonneuses de la vallée du Yaqui du Nord (Hjalmarson). — *Ile Turque. Iles Bahamas. Jamaïque.* — *Floride. Texas.*

Obs. Nous citons ici, comme Dominicaine, sur la foi de M. Hjalmarson, cette espèce bien connue, qui est le *Cylindrella Hydeana* de C.-B. Adams. M. A. Sallé ne l'a point recueillie à Saint-Domingue. Elle reste douteuse.

X. Genre Lia, Albers (*emend.*). 1850.

Sectio 1. *Lia s. str.*

94. *Lia virginea*, Weinland et Martens.

Macroceramus virgineus, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 56. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Obs. L'existence bien constatée du genre *Lia* à Saint-Domingue relie intimement la faune malacologique de cette île à celle de la Jamaïque.

Sectio 2. *Anoma.*

95. *Lia tricolor*, Pfeiffer.

Cylindrella tricolor, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. IV, p. 67. 1847. — *C. tricolor*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Cylindrella*, p. 69, pl. VII, fig. 27, 28. 1862. — *Macroceramus tricolor*, Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 56. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland, *teste* Martens). — *Jamaïque.*

XI. Genre Cylindrella, Pfeiffer. 1840.

Sectio 1. *Thaumasia.*

96. *Cylindrella fasciata*, Chemnitz (*emend*).

Helix decollata et fasciata, Chemnitz, *Conch. Cab.*, vol. IX, p. 187, p. CLXXXVI, fig. 1256, 1257. 1786. — *Cylindrella fasciata*, Pfeiffer, *in* Philippi, *Abbild.*, vol. II, p. 48, pl. 2, fig. 7. 1847. — *Eucalodium fasciatum*, Pfeiffer et Clessin, *Nomencl. Helic.*, p. 269. 1881.

Hab. Extrémité S.-O. d'Haïti : environs de la petite ville de Corail, près Jérémie : un seul exemplaire roulé, trouvé dans les alluvions d'un petit cours d'eau (Weinland).

Obs. Voici encore une espèce, connue depuis longtemps, répandue dans presque toutes les anciennes collections et que les explorateurs modernes n'ont pas encore pu retrouver, du moins à l'état vivant ! Pourtant, le document unique, produit par M. Weinland, serre de près la solution de la question et permet d'admettre, sans craindre de se tromper, que l'espèce de Chemnitz vit dans les montagnes de la péninsule sud-occidentale d'Haïti, à moins qu'elle ne se trouve en voie d'extinction, ce qui est improbable. Au reste, ces petites montagnes et leurs prolongements dans la direction de l'E. jusqu'au delà de la région des lacs, sont habités par les plus belles espèces de Cylindrelles de

Saint-Domingue et, notamment, par celles qui appartiennent à la section des *Thaumasia*.

Le *Cylindrella fasciata* est, à notre connaissance, la seule espèce de cette section dont le système de coloration comprenne une fascie transverse bien marquée, qui tranche sur le fond. Chez les individus frais du *C. Petiveriana*, on constate bien une forte différence de couleur entre les derniers tours de spire, qui sont plus foncés, et ceux qui les précédent, mais ce ne sont pas là des fascies.

L'*Helix decollata* γ de Gmelin, l'*H. truncata* de Dillwyn et le *Cerion decapitatum* de Bolten appartiennent à la synonymie du *Cylindrella fasciata*.

Nous ignorons pour quelles raisons MM. Pfeiffer et Clessin croient devoir classer cette espèce dans le genre *Eucalodium* avec lequel elle n'a aucun rapport et qui, d'ailleurs, n'existe pas aux Antilles. Le *Cylindrella fasciata* appartient évidemment à la section des *Thaumasia*.

*97. *Cylindrella Grüneri*, Dunker.

Cylindrella Grüneri, Dunker, *in* Philippi, *Abbild*, vol. I, p. 185, pl. I, fig. 20 (*Cylindrella*). 1844.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Dr Brown) ; île de la Gonave (Dr Brown).

Obs. Cette espèce se rapproche beaucoup du *C. Guigouana*, Petit, qui doit être classé dans son voisinage immédiat. Elle ne nous paraît en différer que par sa coloration générale d'un gris bleuâtre clair, au lieu d'être d'un roux plus ou moins pourpré, par le manque de carène basale et par le développement subit, que prennent, sur la moitié terminale du dernier tour, les stries arquées qui deviennent brusquement des costulations espacées et fortement prononcées. Ainsi que chez le *C. Guigouana* typique, la par-

tie supérieure du péristome adhère à l'avant-dernier tour, sur lequel elle est appliquée.

98. *Cylindrella Guigouana*, Petit (Pl. I, fig. 3).

Cylindrella Guigouana, Petit, *Journ. de Conchyl.*, vol. VII, p. 285, pl. X, fig. 5. 1859.

Hab. Saint-Domingue (Guigou), sans indication de localité (Coll. Crosse).

Obs. Cette espèce, qui a été décrite dans le *Journal de Conchyliologie* et dont le type fait partie de notre collection, est une des plus belles de la section des *Thaumasia*. Elle doit, selon toute apparence, provenir de la partie Haïtienne de l'île et peut-être bien de la même localité que la suivante, avec laquelle elle a les grands rapports de forme, de système de sculpture et de coloration.

99. *Cylindrella Strohmi*, Maltzan (Pl. I, fig. 4 et 4*a*).

Cylindrella Strohmi, Maltzan, *in Nachrichtsb. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 177. 1888.

Var. β. *Acupicta.*

C. Strohmi, var. acupicta, Maltzan, *in Nachrichtsb. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 177, 1888.

Hab. Haïti : Jérémie (H. Rolle) ; Miragoane (H. Rolle, *teste* H. von Maltzan).

Obs. La variété β ne se distingue de la forme typique que par sa taille plus petite, par son fond de coloration plus clair et par la présence de taches carrées foncées et régulièrement disposées. Mais la forme typique elle-même nous paraît douteuse, au point de vue de la valeur spécifique. Nous avons comparé ensemble, avec soin, le type du *C. Guigouana*, Petit, et les exemplaires authentiques de *C. Strohmi* que nous tenons directement de M. Hermann Rolle, et nous n'avons trouvé, entre les deux espèces

absolument aucune différence, si ce n'est que le péristome du *C. Guigouana* (Pl. I, fig. 3), vu de côté, adhère à l'avant-dernier tour de spire par sa partie supérieure (*peristoma appressum*), tandis que celui du *C. Strohmi* (Pl. I, fig. 4*a*), vu également de côté, est brièvement détaché et libre (*peristoma breviter solutum*). Sous tous les autres rapports, forme générale, fond de coloration, système de sculpture, direction des stries, légèrement et obliquement arquées, ouverture, péristome et crête basale du dernier tour, les deux espèces n'en font réellement qu'une. Ce n'est donc qu'à titre essentiellement provisoire que nous maintenons leur séparation, et nous pensons que, lorsque ces formes seront plus répandues dans les collections qu'elles ne le sont actuellement, on trouvera facilement des individus intermédiaires, sous le rapport du détachement plus ou moins net et plus ou moins prononcé du péristome, entre le *C. Guigouana* et le *C. Strohmi*, ce qui permettra de considérer, définitivement, ce dernier, comme constituant, au plus, une simple variété de l'autre.

100. *Cylindrella arcuata*, Weinland et Martens (Pl. I, fig. 8, 8*a*).

Cylindrella arcuata, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 53. 1859.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland ; H. Rolle).

Obs. Jolie espèce, remarquable par sa forme courte et par ses costulations fortement prononcées, arquées et espacées.

101. *Cylindrella eximia*, Pfeiffer (Pl. I, fig. 5 et 6).

Helix (*Cochlodina*) *Petiveriana*, Férussac, *Prod.*, 498. 1821 (*nomen*). — *Cylindrella eximia*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IV, p. 232. 1857. — *C. eximia*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. III, p. 439, pl. XCVII, fig. 30-32 (*pessimæ!*)

Hab. Haïti (Smith, *teste* Bland, *sine loco*) : environs de Jérémie (H. Rolle).

Obs. Ainsi que nous l'avons dit précédemment (1), le *Cylindrella eximia* de Pfeiffer est bien l'espèce que Férussac, dans son *Prodrome* (*l. c.*), a nommé *Helix* (*Cochlodina*) *Petiveriana*, mais cette dernière dénomination, bien qu'antérieure, ne peut être acceptée, attendu qu'elle n'a été accompagnée d'aucune description. C'est donc le nom de Pfeiffer qui doit être adopté. L'obscurité qui a longtemps régné autour de cette espèce (les types de Férussac se composant de deux coquilles en très mauvais état, roulées et artificiellement huilées ou vernies) s'est trouvée encore augmentée par la mauvaise exécution des figures qui la représentent, dans les divers ouvrages publiés jusqu'ici. Celles des *Noritates* sont détestables et inexactes; celles de Reeve (2) ne valent pas beaucoup mieux, particulièrement celle qui a la prétention, peu justifiée, de représenter la forme typique du *Cylindrella Petiveriana*, Férussac (*Conch. Ic.*, *Cylindrella*, fig. 114). C'est pour cela que nous avons cru utile de faire figurer à nouveau l'espèce. La figure 5 de notre planche I représente un individu adulte, appartenant à la forme typique de Férussac et avec sa coloration naturelle. La figure 6 représente un *C. eximia* plus jeune et incomplètement développé. Ce n'est qu'en comparant ensemble les tours supérieurs des deux individus figurés que l'on peut se convaincre qu'ils appartiennent bien réellement à la même espèce.

102. *Cylindrella crenata*, Weinland et Martens (Pl. I, fig. 7 et 7*a*).

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. XVI, p. 347. 1868.

(2) *Conch. Ic.*, *Cylindrella*, vol. XX, fig. 6 (*C. eximia*) et 114 (*C. Petiveriana*).

Cylindrella crenata, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 54. 1859. — *C. crenata*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. III, p. 441, pl. XCVII, fig. 33, 34 (*pessimæ*).

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland) ; Anse d'Hainault (H. Rolle).

Obs. Nous ne connaissions cette espèce que très imparfaitement et seulement d'après un individu qui nous avait été envoyé d'Allemagne et dont nous avions lieu de croire la détermination exacte, lorsque, en 1868 (1), nous avons cru devoir la réunir à la précédente. C'était une erreur et, mieux renseigné actuellement par les envois, de provenance authentique, que nous avons reçus, nous pensons que le *C. crenata* doit être maintenu comme espèce. Il se distingue du *C. eximia* par les taches blanches, en forme de créneaux, qui règnent au-dessus de la suture (celles du *C. eximia* sont brunes) et par un système de sculpture du test tout particulier, dont nous donnons un dessin grossi (Pl. I, fig. 7*a*). Les figures des *Novitates* qui ont la prétention de représenter cette espèce sont inexactes et ne donnent aucune idée de cette remarquable sculpture : aussi ne peuvent-elles être d'aucun secours pour la détermination de l'espèce.

103. *Cylindrella Menkeana*, Pfeiffer (Pl. III, fig. 5).

Cylindrella Menkeana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 140, pl. XIII, fig. 7. 1852.

Hab. Région Dominicaine : Neyba (A. Sallé).

Obs. Grande espèce blanche, paraissant lisse à l'œil nu, mais, en réalité, munie de stries très fines et arquées.

104. *Cylindrella malleata*, Pfeiffer (Pl. III, fig. 4).

Cylindrella malleata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 140. 1852.

(2) *Journ. de Conchyl.*, vol. XVI, p. 347. 1868.

Hab. Région Dominicaine : Rincon Barahona (A. Sallé).

Obs. On confond souvent cette espèce avec la précédente, qui est de même taille et à peu près de même couleur. Celle-ci, plus rare d'ailleurs dans les collections, est d'un blanc qui tourne au bleuâtre, chez les individus tout-à-fait frais, et se distingue de l'autre par sa sculpture, particulièrement apparente sur le dernier tour, et qui consiste en une quantité de fines martelures ou plutôt d'acupunctures, qui font paraître le test comme criblé de piqûres d'aiguilles. L'individu que nous figurons n'est, malheureusement, pas en parfait état de conservation et ne vaut pas ceux que nous avons vus dans la collection de M. A. Sallé.

105. *Cylindrella monilifera,* Pfeiffer.

Cylindrella monilifera, Pfeiffer, *in Zeitsc. f. Malak.*, vol. VII, p. 74. 1850. — *C. monilifera,* Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova,* p. 10, pl. II, fig. 1-3. (*pessimæ*). 1862 (*Cylindrella*).

Hab. Région Dominicaine : Azua (A. Sallé); Las Charcas (A. Sallé).

Obs. Pour se faire une idée de cette rare espèce, on peut consulter la diagnose originale de Pfeiffer, qui est très exacte, mais non les figures qu'il en donne, dans la nouvelle édition de Chemnitz, car elles sont absolument fausses, au point de vue de la coloration. Le *C. monilifera* est une coquille appartenant bien effectivement au groupe des *Thaumasia,* terne, d'un blanc sale, couverte de fines costulations serrées et arquées et présentant, à la suture, des nodulations blanches assez espacées.

106. *Cylindrella Adamsiana,* Pfeiffer.

Cylindrella Adamsiana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London,* p. 148. 1851. — *C. Adamsiana,* Pfeiffer, *in*

Chemnitz, ed. novâ, p. 11, pl. II, fig. 4-6 (*malæ*). 1862 (*Cylindrella*).

Hab. Région Dominicaine : Charcas (A. Sallé).

Obs. Encore une espèce dont la coloration est absolument inexacte, dans la nouvelle édition de Chemnitz! Il en est de même de la suivante.

107. *Cylindrella puncturata,* Pfeiffer.

Cylindrella puncturata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London,* p. 141. 1852. — *C. puncturata,* Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova,* p. 12, pl. II, fig, 7-9 (*malæ*). 1862. (*Cylindrella*).

Hab. Région Dominicaine : Barrera (A. Sallé).

108. *Cylindrella Klatteana,* Weinland.

Cylindrella Klatteana, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.,* vol. VII, p. 357. 1880.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince (Klatte).

Obs. Nous ne connaissons cette espèce que par la description de l'auteur. Elle paraît voisine des *C. Adamsiana* et *C. puncturata* de Pfeiffer.

109. *Cylindrella innata,* Weinland.

Cylindrella innata, Weinland, *in Malak. Bl.,* vol. XXIII, p. 170, pl. II, fig. 1-2. 1876. — *C. innata,* Pfeiffer, *Malak. Bl.,* vol. XXIII, p. 230. 1876.

Hab. Haïti : environs de la petite ville de Jérémie, dans un bois clairsemé (Weinland).

Obs. Espèce de taille relativement petite, mais qui, ainsi que l'a fait observer Pfeiffer (*l. c.*), appartient bien réellement au groupe des *Thaumasia.*

110. *Cylindrella tumidula,* Weinland et Martens.

Cylindrella tumidula, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.,* vol. VI, p. 54. 1859. — *C. tumidula,* Pfeiffer, *Novit. Conch.,* vol. II, p. 261, pl. LXV, fig. 16, 17. 1865.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

Obs. Petite espèce, qui, ainsi que les deux suivantes, est bien à sa place parmi les *Thaumasia.*

111. *Cylindrella suturalis*, Weinland.

Cylindrella suturalis, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 194. 1862. — *C. suturalis*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. II, p. 262, pl. LXV, fig. 18, 19. 1865.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les taillis clairs (Weinland).

112. *Cylindrella rudis*, Weinland.

Cylindrella rudis, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 358. 1880.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (Dr Newcomb).

*113. *Cylindrella Mabuja*, Weinland.

Cylindrella Mabuja, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 362, pl. XII, fig. 16. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave, dans les montagnes (Dr Brown).

Obs. L'auteur, à la suite de sa diagnose, rapproche cette espèce du *C. Guigouana*, Petit, et du *C. Grüneri*, Dunker. D'après la figure qu'il en donne, elle nous semble beaucoup plus voisine de la première de ces deux espèces ; elle paraît plus fortement striée.

114. *Cylindrella flammulata*, Pfeiffer (Pl. III, fig. 1).

Cylindrella flammulata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 141, pl. XIII, fig. 8. 1852. — *C. flammulata*, Reeve, *Conch. Icon.*, *Cylindrella*, pl. II, fig. 8. 1875.

Hab. Région Dominicaine : Salinas, Cerro de Sal (A. Sallé).

Obs. Il règne une grande confusion, relativement au type qu'il convient d'adopter, pour le *C. flammulata*, et,

généralement, on voit figurer dans les collections, sous cette dénomination, des coquilles plus ou moins visiblement striées, à fond de coloration blanchâtre, et présentant quelques rares flammules longitudinales plus foncées. C'est une erreur et elle tient à ce que Pfeiffer n'a reçu de Cuming et n'a pu décrire et figurer qu'un individu en médiocre état de conservation et presque complètement décoloré. C'est probablement aussi pour la même raison que le naturaliste de Cassel, habituellement si exact et si précis dans ses diagnoses, a négligé de parler du fond de coloration de la coquille, dont il n'était pas assez sûr. La figure de Reeve, faite d'après un des individus frais de la collection Cuming, est plus exacte; la collection A. Sallé et la nôtre renferment aussi des échantillons en bon état du *C. flammulata*. Le fond de coloration de cette espèce, à l'état frais, est d'un rouge vineux plus ou moins pourpré, avec de larges flammules d'un blanc lacté opaque (ces flammules deviennent d'un blanc corné, sur les individus décolorés); le test est lisse et luisant. Le *C. planulata*, Albers, appartient à la synonymie de cette espèce.

115. *Cylindrella sericea*, Pfeiffer (Pl. III, fig. 2).

Cylindrella sericea, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 134. 1849.

Var. β. Kisslingiana.

Cylindrella sericea, var. Kisslingiana, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 359, p. XII, fig. 15. 1880.

Var. γ. Major.

C. sericea, var. major, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 359. 1880.

Hab. Haïti : les Gonaïves, pour la forme typique (H. Rolle) et pour les variétés β et γ (Kissling). Région Dominicaine (Gabb, *teste Bland*) ?

Obs. Cette espèce est fréquemment confondue avec le *C. flammulata*, Pfeiffer, dont il est pourtant facile de la distinguer. Même en bon état de conservation, elle est toujours d'un blanc sale, avec ses tours supérieurs teintés d'un jaune brunâtre clair ; elle est assez solide, quoique diaphane, sillonnée de stries très fines, arquées, bien apparentes sur tous les tours, sauf le pénultième et l'antépénultième, et, malgré cela, très luisante. La variété β ne nous paraît guère différer de la forme typique que par sa forme un peu plus cylindrique et par ses premiers tours de spire (venant après la troncature) moins atténués et rosâtres, au lieu d'être brunâtres.

Nous doutons beaucoup qu'elle existe dans la partie Dominicaine de l'île, malgré l'affirmation de MM. Gabb et Bland, qui ne l'appuient d'ailleurs, d'aucune citation de localité. M. Sallé ne l'a rencontrée nulle part.

116. *Cylindrella Eugenii*, Dohrn (Pl. III, fig. 3).

Cylindrella Eugenii, Dohrn, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 205. 1859.

Hab. Haïti : N.-O. de l'île (Eugène Vesco) ; les Gonaïves (H. Rolle).

Obs. Cette espèce d'un blanc hyalin livide et à test luisant, ne paraît pas, au premier abord, différer sensiblement du *C. sericea* de Pfeiffer. Si on l'examine à la loupe, on s'aperçoit que ses stries sont plutôt dirigées en sens oblique qu'arquées, comme celles de l'autre espèce. Ce caractère unique est-il assez sérieux et surtout est-il assez constant pour motiver la création d'une espèce ? Nous en doutons un peu, nous devons l'avouer.

117. *Cylindrella Lüdersi*, Pfeiffer ?

Cylindrella Lüdersi, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. IV, p. 712. 1859.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Pfeiffer, *non sine dubio*).

Obs. Nous ne connaissons cette espèce que par la description et nous ne croyons pas qu'elle ait jamais été figurée, du moins à notre connaissance. Elle n'a été recueillie authentiquement dans aucune localité de l'île et Pfeiffer lui même paraît n'être nullement certain de sa présence (1). C'est donc avec le plus grand doute, sur la foi de Pfeiffer, et sous toutes réserves que nous l'inscrivons dans notre Catalogue.

Sectio 2. Gongylostoma.

118. *Cylindrella Hjalmarsoni*, Pfeiffer.

Cylindrella Hjalmarsoni, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 153, pl. II, fig. 16-18. 1858.

Hab. Région Dominicaine : Sierra Monte Cristi (Hjalmarson).

119. *Cylindrella Weinlandi*, Pfeiffer.

Cylindrella Weinlandi, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. VII, p. 214, pl. II, fig. 12-15. 1860.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

120. *Cylindrella Kraussiana*, Weinland.

Cylindrella Kraussiana, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 171, pl. II, fig. 3-4. 1876. — *C. Kraussiana*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 231. 1876.

Hab. Haïti : environs de la petite ville de Corail, dans les montagnes (Weinland).

121. *Cylindrella seminuda*, C.-B. Adams.

Cylindrella seminuda, C.-B. Adams, *in Proc. Boston Soc.*, p. 14. 1845. — *C. seminuda*, Philippi, *Abbild.*, vol. II, p. 51, pl. II, fig. 16 (*Cylindrella*). 1847. — *C. se-*

(1) *Conf.* Pfeiffer, *l. c.* « *Habitare dicitur in insulâ Santo Domingo* ».

minuda, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 358. 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland). — *Jamaïque.*

Obs. Il est assez extraordinaire de retrouver, à Saint-Domingue, une espèce de Cylindrelle de la Jamaïque. Le *C. seminuda* est assez remarquable dans ses caractères pour qu'on ne puisse pas supposer, de la part de M. Weinland, une erreur de détermination. S'agit-il là d'une acclimation opérée inconsciemment par le fait de l'homme et par suite des relations commerciales entre les deux îles ?

Sectio 3. *Mychostoma.*

121. *Cylindrella Salleana*, Pfeiffer.

Cylindrella Salleana, Pfeiffer, *Zeitsc. f. Malak.*, vol. VII, p. 74. 1850. — *C. Salleana*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed nova*, p. 38, pl. IV, fig. 35, 36. 1862.

Var. β. *Paulo minor.* Taille plus petite ; 17 tours de spire (au lieu de 18) ; coloration d'un brun roux.

Hab. Région Dominicaine : Tablaso, près San Cristobal (A. Sallé).

122. *Cylindrella Dohrni*, Maltzan (pl. II, fig. 1, 1*a* et 1*b*).

Cylindrella Dohrni, Maltzan, *in Nachrichtsb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 177. 1888.

Hab. Haïti : Sans-souci, dans le N. de l'île (H. Rolle).

123. *Cylindrella gracilicollis*, Férussac.

Helix gracilicollis (*Cochlodina*), Férussac, *Prodr.* 505. 1821. — *H. gracilicollis* (*Cochlodina*), Férussac, *Hist. Nat.*, pl. CLXIII, fig. 10.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Mistress W. Klatte ; H. Rolle).

Obs. D'après M. Th. Bland (1), l'axe columellaire de cette espèce porte 2 lamelles, et il en est de même, chez le *Cylindrella Hjalmarsoni* et chez le *C. gracilicollis*.

Obs. C'est aux recherches de Madame William Klatte, dans les environs de Port-au-Prince que l'on doit la découverte de l'habitat exact de cette espèce, que l'on croyait de Saint-Thomas. C'est elle également qui a recueilli la première, en 1875, des individus en bon état, bien différents des échantillons blanchâtres et décolorés de la collection Férussac. En bon état de conservation, le *Cylindrella gracilicollis* est une coquille d'un jaune très clair, quelquefois un peu carnéolé, marquée d'un système très élégant de fines costulations et présentant, sur chaque tour, immédiatement au-dessus de la suture, des taches blanches espacées qui la font paraître comme articulée de noir et de blanc, et, à la base de la moitié terminale du dernier tour de spire, une carène fortement prononcée. M. H. Rolle, plus récemment, a recueilli également l'espèce, dans la même localité, où elle n'est pas rare. C'est le *Clausilia truncatula* de Lamarck.

124. *Cylindrella Smithiana*, Pfeiffer.

Cylindrella Smithiana, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 87. 1866.

Hab. Haïti : Mont Platon, à 10 lieues N.-E. de la ville des Cayes (Smith).

125. *Cylindrella Dominicensis*, Pfeiffer.

Cylindrella Dominicensis, Pfeiffer, *Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 75. 1850. — *C. Dominicensis*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Cylindrella*, p. 44, pl. V, fig. 7-9. 1862.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé).

(1) *Annals Lyceum Nat. Hist. New-York*, vol. XI, p. 83. 1875.

Sectio 4. Strophina.

126. *Cylindrella Laterradei*, Grateloup (*emend.*)

Clausilia Laterradii, Grateloup, *in Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, vol. XI, p. 430, pl. II, fig. 10. 1840. — *Urocoptis* (*Strophina*) *Latteradi*, Mörch, Cat. Yoldi, p. 35. 1852. — *Cylindrella Laterradii*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed nova*, p. 45, pl. V, fig. 10 et 11. 1862 (*mala*).

Hab. Ile Béate ou Beata, à l'extrémité S. de Saint-Domingue, entre le Cap Falso et le Cap Mongon (Laterrade ; *teste* Mörch ; Suenson, *teste* Pfeiffer).

Obs. Cette espèce est la seule que l'on ait encore recueillie dans la petite île Dominicaine de Béate (et non Bente, comme le disent, par erreur, Pfeiffer et ceux qui se sont bornés à le copier). Elle est très particulière de forme et n'a point été recueillie ailleurs. C'est le type de la section des *Strophina* de Mörch. C'est à tort que Grateloup et Pfeiffer citent l'espèce comme provenant de Cuba : elle n'existe pas dans cette île. Les deux figures de l'espèce données dans la nouvelle édition de Chemnitz sont des plus mauvaises et ne ressemblent en rien à la figure originale de Grateloup.

Sectio 5. Trachelia.

127. *Cylindrella Gouldiana*, Pfeiffer.

Cylindrella Gouldiana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 149. 1851. — *C. Gouldiana*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. III, p. 577. 1853.

Hab. Région Dominicaine : rochers du Tablaso, près San Cristobal (A. Sallé).

128. *Cylindrella obesa*, Weinland et Martens.

Cylindrella obesa, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 55. 1859. — *C. obesa*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. VI, p. 386. 1868.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

129. *Cylindrella cristata*, Weinland et Martens.

Cylindrella cristata, Weinland et Martens, *in Malak. Bl.*, vol. VI, p. 55. 1859. — *C. cristata*, Pfeiffer, *Monog. Helic.*, vol. VI, p. 386. 1868.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

XII. Genre PSEUDOBALEA, Shuttleworth. 1854.

130. *Pseudobalea Dominicensis*, Pfeiffer.

Balea Dominicensis, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 140. 1851. — *B. Dominicensis*, Hjalmarson et Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 153. 1858.

Hab. Région Dominicaine : Mont Diego Campos, à une assez grande altitude (J. Hjalmarson). — *Cuba. Portorico.*

Obs. C'est le *Bulimus hasta* de Pfeiffer et le *Pseudobalea lata* de Gundlach.

XIII. Genre OBELISCUS, Beck. 1837.

131. *Obeliscus Salleanus*, Reeve.

Bulimus Salleanus, Reeve, *Conch. Ic.*, *Bulimus*, pl. LXXXVIII, fig. 657. 1850.

Var β. Minor.

Hab. Haïti : Dondon (H. Rolle). Région Dominicaine : Tablaso, près San Cristobal, pour la forme typique (A. Sallé) ; Maniel, pour la variété β, de petite taille (A. Sallé).

XIV. Genre OPEAS, Albers. 1850.

132. *Opeas Caraccasensis*, Reeve.

Bulimus Caraccasensis, Reeve, *Conch. Ic. Bulimus*, pl. LXXIX, fig. 580. 1849. — *B. Caraccasensis*, Hjalmarson et Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 151. 1858.

Hab. Région Dominicaine : environs de la ville de Puerto Plata, sous les feuilles mortes (J. Hjalmarson). — *Mexique. Panama. Caraccas.*

133. *Opeas Santanensis*, Pfeiffer.

Bulimus Santanensis, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 151, pl. III, fig. 14, 15. 1858.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle). Région Dominicaine : Pico de Santana, dans la Sierra Monte Cristi ; un seul exemplaire, trouvé sur un rocher (J. Hjalmarson).

134. *Opeas octonulus*, Weinland.

Stenogyra (*Opeas*) *octonula*, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 171, pl. II, fig. 7, 8. 1876.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, sous les pierres (Weinland) ; Jérémie (H. Rolle) ; Miragoane (H. Rolle).

Obs. L'espèce vit à peu de distance de la mer, avec le *Subulina octona*, Chemnitz ; elle a, comme lui, de grands œufs d'un blanc jaunâtre, qui sont visibles, par transparence, à travers la coquille (Weinland).

135. *Opeas subula*, Pfeiffer ?

Achatina subula, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 352. — *Stenogyra subula*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 376. 1880.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (*teste* Th. Bland, *in* Weinland, *l. c.*) — *Cuba. Portorico. Jamaïque. Barbade. Antigoa. St-Jean. St-Thomas. — Mexique.*

Obs. L'habitat Dominicain de cette espèce a besoin d'être confirmé.

XV. Genre SUBULINA, Beck. 1837.

136. *Subulina octona*, Chemnitz.

Helix octona, Chemnitz, *Conch. Cab.*, vol. IX, p. 90, pl. CXXXVI, fig. 1264. — *Stenogyra octona*, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 172. 1876.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, sous les pierres, en compagnie de l'*Opeas octonulus*, Weinland (Weinland) ;

Dondon (H. Rolle). Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé).

137. *Subulina impressa*, Pfeiffer.

Achatina impressa, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 148. 1851. — *A. impressa*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 354, pl. XXIX, fig. 16, 17.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé). — *I. Saint-Jean.*

XVI. Genre Spiraxis, C.-B. Adams. 1850.

138. *Spiraxis Dunkeri*, Pfeiffer.

Achatina Dunkeri, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London.* p. 148. 1851. — *A. Dunkeri*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 344, pl. XXXVIII, fig. 25, 26 (*Bulimus*).

Var. β. *Major, castanea, basi pallida.*

Achatina Dunkeri, var. β, Pfeiffer, *Monog. Helic.* (vol. III, p. 500. 1853. — *A. Dunkeri;* Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XLIII, fig. 5, 6 (*Bulimus*).

Hab. Région Dominicaine : Tablaso, près San Cristobal (A. Sallé) ; commun dans tout le Cibao, où il vit, le plus souvent, par couples, sous les feuilles mortes ou en s'enterrant dans les racines d'arbres (J. Hjalmarson).

139. *Spiraxis Salleana*, Pfeiffer.

Achatina Salleana, Pfeiffer, *in Zeitsc. f. Malak.*, vol. VII, p. 74. 1850. — *A. Salleana*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Bulimus*, pl. XXIV, fig. 14, 15.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé).

XVII. Genre Geostilbia, Crosse. 1867.

140. *Geostilbia Gundlachi*, Pfeiffer.

Achatina Gundlachi. Pfeiffer, *in Zeitsc. f. Malak.*, vol. VII, p. 81. 1850. — *A. Gundlachi*, Mazé, *in Journ. de Conchyl.*, vol. XXXI, pl. I, fig. 1. 1883. — *Geostilbia*

Gundlach, Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist. New-York*, vol. XI, p. 152. 1875.

Hab. Haiti : environs de Port-au-Prince (Mistress Foderingham); environs des Cayes (Smith).— *Cuba. Jamaïque. Saint-Thomas. Saint-Martin. Barbade. Guadeloupe.*

XVIII. Genre PUPA, Linné. 1758.

141. *Pupa pellucida*, Pfeiffer.

Pupa pellucida, Pfeiffer, *Symb.*, I, p. 46. 1841. — *P. pellucida*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XII, fig. 24, 25. — *P. pellucida*, Hjalmarson et Pfeiffer, *in Malak. Bl.* vol., V, p. 154. 1858.

Hab. Région Dominicaine : environs de Puerto Plata, dans le voisinage de Maimones, sur les feuilles mortes (J. Hjalmarson). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. St. Thomas. I. Bahamas. Barbade. Bermudes. — Yucatan. Texas.*

Obs. C'est le *Pupa servilis* de Gould. Le *P. Riisei*, Pfeiffer, n'est qu'une variété à dents plus obsolètes que celles de la forme typique.

*142. *Pupa desiderata*, Weinland.

Pupa desiderata, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 377, fig. grossie et sans numéro. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave, sous les pierres. (Dr Brown).

143. *Pupa myrmecoon*, Crosse.

Pupa ovum formicæ, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 377, figure grossie et sans numéro. 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, sous les roches, dans le bois qui avoisine l'habitation « Débarras » (Weinland).

Obs. Cette espèce et la précédente sont de très petite taille et appartiennent au groupe des *Pupilla* de Leach. Le nom spécifique *ovum formicæ* est un mauvais nom,

contraire aux règles de la nomenclature binaire : nous avons donc cru devoir le modifier, tout en respectant son sens (1).

XIX. Genre STROPHIA, Albers. 1850.

144. *Strophia glans*, Küster.

Pupa glans, Küster, *in Chemnitz, ed. nova, Pupa*, p. 74, pl. XI, fig. 1, 2.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Iles Bahamas.*

145. *Strophia striatella*, Férussac.

Helix striatella, Férussac, *ms.* — *Pupa striatella*, Guérin, *Icon. Moll.*, p. 16, pl. VI, fig. 12. — *Strophia striatella*, Kobelt, *Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Portorico. Anegada. Iles Bahamas.*

146. *Strophia microstoma*, Pfeiffer.

Pupa microstoma, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. I, p. 207, pl. III, fig. 15, 16. 1854.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Portorico.*

XX. Genre SUCCINEA, Draparnaud. 1801.

Sectio 1. *Tapada.*

147. *Succinea Dominicensis*, Pfeiffer.

Succinea Dominicensis, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 147. 1851. — *S. Dominicensis*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Succinea*, p. 43, pl. IV, fig. 27-29.

Var. β. *Pellucida.*

S. Dominicensis var. pellucida, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Succinea*, pl. V, fig. 38, 39.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle). Région Dominicaine :

(1) Etymologie : μύρμηξ *formica*, ὠόν *ovum*. H. C.

environs de Ponton, sur les bords du fleuve Yaqui (Hjalmarson).

148. *Succinea ochracina*, Gundlach.

Succinea ochracina, Gundlach, *ms.*, *in* Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 42. — *S. ochracina*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 367. 1880.

Hab. Haïti : environs de Port-au-Prince, près d'un lac salé (Dr Brown). — *Cuba.*

149. *Succinea margarita*, Pfeiffer.

Succinea margarita, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 60. 1853. — *S. margarita*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova, Succinea*, p. 54, pl. VI, fig. 20-22.

Var. β. *Major.*

Succinea margarita var., Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 368. 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, pour la variété β. (Weinland). Région Dominicaine : environs de Santo Domingo, également pour la variété β (*teste* Th. Bland). — *Trinidad.*

Obs. La forme typique de l'Ile de la Trinidad n'a point encore été rencontrée, à Saint-Domingue : elle y est remplacée par la variété β *major.*

150. *Succinea luteola*, Gould.

Succinea luteola, Gould, *in Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, p. 37. 1848. — *S. luteola*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 368. 1880.

Hab. Haïti : *sine loco* (Smith, *teste* Th. Bland). — *Floride. Texas. Plata.*

151. *Succinea Rüsei*, Pfeiffer.

Succinea Rüsei, Pfeiffer, *Zeits. f. Malak.*, vol. X, p. 52. 1853. — *S. Rüsei*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 369. 1880.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (Dr Newcomb). — *Portorico.*

Obs. Deux exemplaires de cette petite espèce, connue seulement à Portorico, jusqu'ici, ont été recueillis, à Santo Domingo, par M. le Dr Newcomb. Faut-il voir là un fait d'acclimation, effectué par l'action inconsciente de l'homme et les rapports commerciaux ? Faut-il, au contraire, considérer l'espèce comme appartenant bien réellement à la faune malacologique de Saint-Domingue, et comme venant ajouter un appoint aux 10 ou 11 espèces déjà connues comme se trouvant, à la fois, dans les deux îles de Saint-Domingue et de Portorico ?

XXI. Genre VAGINULA, Férussac (*emend.*). 1821.

152. *Vaginula occidentalis*, Guilding.

Onchidium occidentale, Guilding, *in Trans. Linn. Soc.*, vol. XIV, p. 322, pl. XXXI, fig. 8-11.

Hab. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé). — *Cuba. Portorico. Guadeloupe. Martinique. Saint-Vincent.* — *Venezuela.*

153. *Vaginula Sloanei*, Férussac.

Vaginulus Sloanei, Férussac, *Prodrôme*, *n°* 5. 1821. — *V. Sloanii*, A. d'Orbigny, *Moll. Cuba*, vol. I, p. 139. 1853.

Hab. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé). — *Cuba, Jamaïque.*

XXII. Genre MELAMPUS, Montfort. 1810.

154. *Melampus coffea*, Linné.

Bulla coffea, Linné, *Syst. Nat.* éd. X, p. 729. 1758. — *Melampus coffea*, Tryon, *Amer. Journ. of Conch.*, vol. IV, p. 8, pl. XVIII, fig. 7, 8. 1868.

Hab. Région Dominicaine : sur les Palétuviers, dans la rivière San-Marcos, près Puerto Plata (Hjalmarson). —

Cuba. Jamaïque. Portorico. Guadeloupe. — Floride. Mexique. Guyane française.

155. *Melampus cingulatus*, Pfeiffer.

Auricula cingulata, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.* 1840. p. 251. — *A. cingulata*, Binney, *Terr. Moll.* vol. IV, p. 161, pl. LXXV, fig. 12, 13. — *Melampus cingulatus*, W. Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. — Floride.*

156. *Melampus flavus*, Gmelin.

Voluta flava, Gmelin, *Syst. Nat.*, p. 3436 (*Ed. Gm.*). 1790. — *Melampus flavus*, Tryon, *Amer. Journ. of Conch*, vol. IV, p. 8, pl. XVIII, fig. 6. 1868. — *Melampus flavus*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.* vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. Guadeloupe. — Floride.*

157. *Melampus pusillus*, Gmelin.

Voluta pusilla, Gmelin, *Syst. Nat.*, p. 3436 (Ed. Gmelin). 1790. — *Melampus pusillus*, Binney, *Terr. Moll.*, vol. IV, p. 168, pl. LXXV, fig. 29. 1859. — *M. pusillus*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. Guadeloupe.*

XXIII. Genre PEDIPES, Adanson. 1757.

158. *Pedipes mirabilis*, Mühlfeldt.

Turbo mirabilis, Mühlfeldt *in Mag. Ges. Nat. Fr. Berl.*, p. 8, pl. II, fig. 13 *a*, *b*. — *Pedipes mirabilis*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. Trinidad. Guadeloupe. Bermudes.*

159. *Pedipes globulus*, Petit ?

Pedipes globulus, Petit *ms. in Mus.* Cuming. — *P. globulus*, H. et A. Adams, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 36. 1854. — *P. globulus*, Paetel. *Cat.* livr. VIII, p. 381. 1890.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Paetel) ?

Obs. L'espèce est aussi douteuse que la localité. Pfeiffer l'attribue à M. Petit de la Saussaye, qui ne l'a publiée nulle part, à notre connaissance. MM. Henry et Arthur Adams l'attribuent à Férussac, qui ne l'a pas publié davantage. Il reste donc l'autorité assez insuffisante de Paetel.

XXIV. Genre LIMNÆA, Lamarck (*emend.*). 1801.

160. *Limnæa Cubensis*, Pfeiffer.

Limnæa Cubensis, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 354. — *L. Cubensis*, Hjalmarson et Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. V, p. 154. 1858.

Hab. Région Dominicaine : dans la rivière Nivaja, près Santiago (J. Hjalmarson). — *Cuba.*

XXV. Genre PLANORBIS, Guettard. 1756.

161. *Planorbis refulgens*, Dunker.

Planorbis refulgens, Dunker, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 54. 1853.

Hab. Région Dominicaine : Savana de Babara (A. Sallé).

162. *Planorbis Salleanus*, Dunker.

Planorbis Salleanus, Dunker, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 54. 1853.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (A. Sallé).

163. *Planorbis Weinlandi*, Pfeiffer.

Planorbis devians, Weinland *ms.* (*non* Porro). — *P. Weinlandi*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 172 et 232, pl. II, fig. 9-11. 1876.

Hab. Haïti : Commun aux environs de Jérémie, dans

les ruisseaux descendant des montagnes (Weinland).

164. *Planorbis Guadeloupensis*, Sowerby (*emend.*)

Planorbis Guadaloupensis, Sowerby, *Genera*, vol. II p. 2 (sans pagination), fig. 2 de la planche consacrée au genre *Planorbis* et non numérotée. 1830.

Hab. Haïti : Dondon (H. Rolle).

165. *Planorbis circumlineatus*, Shuttleworth ?

Planorbis circumlineatus, Shuttleworth *ms.* — *P. circumlineatus*, Sowerby, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, *Planorbis*, pl. XX, fig. 48. — *P. circumlineatus*, Dunker, *in Chemnitz, ed. nova*, *Planorbis*, p. 211, pl. XXIX, fig. 1.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Dunker) ? — *Portorico. Saint-Thomas.*

166. *Planorbis Poeyanus*, Dunker.

Planorbis Poeyanus, Dunker, *in Chemnitz, ed. nova*, *Planorbis*, p. 205, pl. XXXI, fig. 2.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Dunker). — *Cuba.*

XXVI. Genre Ancylus, Geoffroy. 1767.

167. *Ancylus Havanensis*, Pfeiffer.

Ancylus Havanensis, Pfeiffer, *in Arch. f. Naturges.*, 5e année, p. 350. 1839. — *A. Havanensis*, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, p. 183, pl. I, fig. 22-28. 1852. — *A. Havanensis*, Bourguignat, *Spicil.*, p. 226. 1862.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (A. Sallé). — *Cuba.*

168. *Ancylus radiatilis*, Morelet.

Ancylus radiatilis, Morelet, *Test. noviss.*, II, p. 17. 1851. — *A. radiatilis*, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, p. 183, pl. I, fig. 19-2. 1852. — *A. radiatilis*, Bourguignat, Spicil., p. 228. 1862.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé). — *Ile des Pins.*

XXVII. Genre APLECTA, Fleming (*emend.*). 1828.

169. *Aplecta Salleana*, Dunker..

Physa Salleana, Dunker, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 53. 1853.

Hab. Région Dominicaine: Savana de Bavara (A. Sallé).

Obs. Cette espèce, dont nous avons vu des spécimens authentiques dans la collection de M. Auguste Sallé, appartient au genre *Aplecta* et non au genre *Physa*.

XXVIII. Genre CROCIDOPOMA, Shuttleworth. 1857.

Shuttleworth a proposé, en 1857, dans le *Journal de Conchyliologie* (1), le genre *Crocidopoma*, pour le *Cyclostoma* (*Cyclotus*) *floccosum*, Shuttleworth, de Saint-Domingue et le *C.* (*C.*) *suturale*, Sowerby, de la Jamaïque, dont l'opercule testacé, semblable, du côté de sa face interne, à celui des *Neocyclotus* ordinaires, est, du côté de sa face externe, légèrement concave, arctispiré, et présente la particularité de posséder, sur le bord extérieur de ses tours, qui est élevé, tout un système d'écailles membraneuses, minces, fragiles, disparaissant facilement au moindre choc, transparentes, crispées et comme imbriquées.

L'auteur a, d'ailleurs, paru attacher peu d'importance à sa coupe qu'il n'a caractérisée que très indirectement et d'une manière assez insuffisante. En effet, c'est dans la diagnose spécifique de sa première espèce typique (*Cyclostoma floccosum*) qu'il faut aller chercher la caractéristique de son genre. Il est vrai que, depuis une trentaine d'années, les idées relatives à la classification des *Pneumonopoma* ont subi de grandes modifications et que, par suite, l'auteur serait certainement beaucoup moins timide aujourd'hui qu'à l'époque où beaucoup de naturalistes

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. V, p. 271. 1857.

avaient encore de la peine à se décider à séparer les *Cyclophoridæ* des *Cyclostomatidæ* et à voir, dans ces deux familles, autre chose qu'un interminable genre *Cyclostoma*.

Quoiqu'il en soit, la coupe des *Crocidopoma* n'est réellement point mauvaise et les caractères vraiment particuliers de l'opercule, chez les espèces dont elle se compose, nous paraissent avoir une valeur générique, ou au moins subgénérique.

Caractères du genre CROCIDOPOMA (1), Shuttleworth.

Testa depressè suborbiculata, spiraliter lirata, epidermide tenui induta; apertura circularis; peristoma simplex, acutum. — Operculum testaceum, rotundatum, nucleo centrali, intùs subplanatum, nitidum, ad peripheriam circulariter subincrassatum, medio papillatim prominulum, extùs concaviusculum, arctispirum, margine anfractuum externo elevato-patulo, squamulis membranaceis, pellucidis, crispatulis, imbricatis, facilè deciduis, floccoso-vestito.

Type du genre : *Crocidopoma floccosum*, Shuttleworth, de Saint-Domingue.

Nous connaissons cinq espèces qui nous paraissent appartenir à cette coupe générique : trois de Saint-Domingue (*C. floccosum*, Shuttleworth ; *C. Casuelense*, Crosse (*Cyclotus distinctus*, Pfeiffer *olim* (2), *non* Sowerby) ; *C. vortex*, Weinland) ; un de Cuba (*C. perdistinctum*, Gundlach) ; un de la Jamaïque (*C. suturale*, Sowerby).

170. *Crocidopoma floccosum*, Shuttleworth.

Cyclostoma (*Cyclotus*) *floccosum*, Shuttleworth, *in Journ. de Conchyl.*, vol. V, p. 268, 1857.

Hab. Haïti : environs de Corail, à une journée de

(1) Etymologie : κροκίς, ἴδος, *floccus*, πῶμα, operculum. H. C.
(2) *Monog. Pneumon.*, vol. I, p. 24. 1852.

marche de Jérémie (Weinland) : Port-au-Prince (H. Rolle). Région Dominicaine : Monte de Tavilla, près San-Jose de los Llanos, dans la partie S.-E. de l'île (A. Sallé).

Obs. Il existe, à Saint-Domingue, deux formes très voisines l'une de l'autre par leur système de sculpture et leur coloration, appartenant toutes deux au genre *Crocidopoma* et pouvant, à la rigueur, être considérées comme appartenant au *C. floccosum* de Shuttleworth, chacune à l'exclusion de l'autre. Leur plus grande différence consiste en ce que l'une est tout à fait discoïde, tandis que l'autre, à spire plus saillante, est seulement suborbiculaire et déprimé. Nous croyons que, en l'absence de toute figure authentique, donnée par l'auteur, les termes mêmes de sa diagnose et, particulièrement les dimensions du type permettent de juger la question en faveur de la dernière de ces formes, dont les dimensions prises sur les exemplaires que nous tenons de MM. Sallé et Rolle, correspondent exactement à celles que donne Shuttleworth (*Diam. maj.* 12 *mill.*, *min.* 9, *alt.* 7, *apert.* 4 *alta et lata*): c'est donc celle dont la spire est proportionnellement la plus élevée que nous considérons comme la forme typique du *C. floccosum*. Quant à la forme complètement discoïde, nous croyons devoir la rapporter à l'espèce suivante.

171. *Crocidopoma Casuelense*, Crosse *ms.*

Cyclotus distinctus, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, vol. I, p. 24. 1852 (*non* Sowerby).

Hab. Région Dominicaine : Casuela (A. Sallé); près du cours d'eau nommé le Jamao, dans un terrain boisé, sous les grosses pierres (J. Hjalmarson).

Obs. Pfeiffer, sur une fausse indication de Cuming, a commencé par identifier (1), nous ne savons trop pour-

(1) *Monog. Pneumon.*, vol. I, p. 24. 1852.

quoi, cette espèce qui provient de Saint-Domingue et qui est à spire plane et discoïde, avec une espèce du continent Américain (Baie de Montija, Colombie occidentale), le *Cyclostoma distinctum*, Sowerby, ce qui était bien invraisemblable. Plus tard, il changea d'avis (1) et supprima l'habitat Dominicain de l'espèce. L'espèce de Saint-Domingue resta, depuis lors, sans nom, ou fut rapportée, à tort, dans les collections, à une forme bien différente, le *Choanopoma solutum*, Richard, dont la coloration n'est pas la même et dont le péristome est bien nettement double et dilaté, tandis que celui de l'autre est simple et tranchant. Il reste donc à donner un nom spécifique à la forme verdâtre, complètement discoïde, à suture incisée et à spire plane, dont M. A. Sallé possède, dans sa collection, plusieurs exemplaires qu'il a recueillis à Casuela : nous proposons de l'appeler *Crocidopoma Casuelense*.

172. *Crocidopoma vortex*, Weinland.

Cyclostoma vortex, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 90. 1862. — *Cyclotus vortex*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. 9, p. 94. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie et de Corail (Weinland).

Obs. Espèce discoïde, comme la précédente, mais à suture simple. Elle a été recueillie morte et sans opercule, à Corail, en même temps que des *C. floccosum*. Sa grande ressemblance avec cette dernière espèce, avec le *C. Casuelense*, et aussi avec le *C. perdistinctum* de Cuba, nous déterminent à la classer dans le groupe des *Crocidopoma*, bien que son opercule soit encore inconnu.

XXIX. Genre Rolleia, Crosse. 1891.

Caractères du genre *Rolleia*.

Testa latè umbilicata, turbinato-depressa, costulato-

(1) *Monog. Pneumon.*, suppl. I, p. 20. 1858.

striata; spira parùm elevata, subdepressa, apice lævi, rotundato; sutura impressa; anfr. convexiusculi, ultimus ponè peristoma subitò solutus, liber; apertura rotundata; peristoma liberum, duplex, margine externo expanso, reflexo, ad locum columellæ attenuato, interno tenui, anticè longè producto. — Operculum testaceum, anfractibus canali discretis, lamellatim prominentibus.

Coquille largement ombiliquée, de forme turbinée déprimée, marquée de fortes stries costuliformes. Spire peu élevée, subdéprimée et terminée par un sommet lisse et arrondi. Suture bien marquée. Tours de spire assez convexes, dernier tour se détachant brusquement en arrière du péristome et libre. Ouverture arrondie. Péristome libre et double : péristome externe étalé et réfléchi, sur les trois quarts de son étendue, atténué à l'endroit de la columelle ; péristome interne mince et fortement prolongé en avant.

Opercule testacé, à tours séparés par un canal et formant des saillies lamelleuses.

Type du genre : *Cyclotus Martensi*, Maltzan.

Obs. Ce nouveau genre est dédié à M. Hermann Rolle, naturaliste voyageur, qui a recueilli, à Haïti, l'espèce typique.

173. *Rolleia Martensi*, Maltzan. (Pl. II, fig. 4).

Cyclotus Martensi, Maltzan, *in Nachrichtsb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 179. 1888.

Hab. Haïti : Plaisance, dans la région septentrionale de l'île (H. Rolle).

Obs. Cette espèce, que son auteur a décrite comme *Cyclotus*, tout en se demandant si elle ne devait pas constituer un genre nouveau (1), ne nous paraît devoir rentrer ni dans les *Cyclotus* ni dans les *Neocyclotus* Américains. C'est une forme à part, caractérisée par son dernier tour

(1) *Nachrichtsb. d. Deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 179. 1888.

détaché, rappelant jusqu'à un certain point, et dans une proportion plus restreinte, celui des *Rhiostoma* ; par son test mince et fortement strié ; par son ouverture arrondie et, enfin, par son péristome entièrement libre, double, à bord externe réfléchi et étalé sur les trois quarts de sa surface, atténué sur le reste et à bord interne mince mais remarquablement prolongé en avant.

Opercule paraissant tenir, à la fois, du *Neocyclotus* et du *Choanopoma*.

XXX. Genre MEGALOMASTOMA, Guilding. 1840.

174. *Megalomastoma Orbignyi*, Pfeiffer (Pl. III, fig. 6).

Cyclostoma Orbignyi, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 149. 1851.

Var. β. *Unicolor, virenti-fulva.*

Megalomastoma Orbignyi var. β, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, vol. I, p. 131. 1852.

Var. γ. *Minor, interdùm omninò violacea ; anfractibus convexioribus.*

Cyclostoma Orbignyi, var. γ, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XXXVII, fig. 5, 6. 1849.

Hab. Région Dominicaine : El Tablaso : cette espèce s'enterre (A. Sallé). La variété γ minor se trouve à l'Arroyo de Casuela et à Rancho Abajo (A. Sallé).

Obs. C'est l'unique espèce du genre qui ait été jusqu'ici rencontrée à Saint-Domingue : elle relie la faune malacologique de l'île à celle de Cuba, d'une part, et à celle de Portorico, de l'autre: bien que très particulière par sa forme générale et par la disposition des stries qui recouvrent son test, elle se rapproche plutôt des espèces de la première de ces deux îles que de celles de l'autre.

XXXI. Genre CHOANOPOMA, Pfeiffer.

175. *Choanopoma Puertoplatense*, Pfeiffer.

Choanopoma Puertoplatense, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 140, pl. II, fig. 7, 8. 1858.

Hab. Région Dominicaine : environs de Puerto Plata, dans les endroits humides, au milieu des racines d'arbres et sous les pierres (Hjalmarson).

176. *Choanopoma Smithianum*, Pfeiffer.

Choanopoma? Smithianum, Pfeiffer, *Malak. Bl.* vol. XIII, p. 88. 1866.

Hab. Haïti : Mont Platon, à une dizaine de lieues N. E. de la ville des Cayes (Smith).

177. *Choanopoma lincinellum*, Lamarck.

Cyclostoma lincinella, Lamarck, *An. s. vert.*, vol. VI, p. 148. 1822. — *Choanopoma lincinella*, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. V, p. 107, 1848. — *Cyclostoma lincinellum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 153, pl. XXI, fig. 3-5. 1849.

Hab. Haïti : Cap Haïtien (H. Rolle).

Obs. C'est le *Cyclostoma lincina*, Lamarck (*non* Linné) et le *Turbo compressus*, Wood.

178. *Choanopoma serraticosta*, Weinland.

Cycloztoma serraticosta, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 89. 1862. — *Choanopoma serraticosta*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 94. 1862. — *Chondropoma serraticosta*, Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist., New-York*, vol. XI, p. 151. 1875.

Hab. Haïti : environs de Corail, dans une vallée boisée (Weinland).

179. *Choanopoma Wilhelmi*, Pfeiffer.

Choanopoma Wilhelmi, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 139, pl. II, fig. 1-3. 1858.

Var. β. *Minor, pallida* (Pfeiffer, *l. c.*).

Hab. Région Dominicaine : environs de Puerto Plata, sous les pierres (Hjalmarson).

180. *Choanopoma Rosaliæ*, Pfeiffer.

Choanopoma Rosaliæ, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 139, pl. II, fig. 4-6. 1858.

Hab. Région Dominicaine : Mont Diego Campos, sur les roches calcaires (Hjalmarson).

181. *Choanopoma Adolfi*, Pfeiffer.

Cyclostoma (*Choanopoma*) *Adolfi*, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 142. 1852.

Hab. Région Dominicaine : Macao (A. Sallé); El Salado (A. Sallé).

*189. *Choanopoma ? Gonavense*, Weinland.

Cyclostona (*Choanopoma ? Gonavense*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 340, pl. XII, fig. 2. 1880.

Hab. Haïti : île de la Gonave : rare (Dr Brown).

Obs. Cette espèce appartient évidemment au groupe qui comprend les *Choanopoma serraticosta*, Weinland; *C. Blandi*, Weinland; *C. Puertoplatense*, Pfeiffer. On peut donc préjuger le genre auquel elle appartient, avec une certitude presque complète, bien que l'opercule ne soit pas encore connu. Pourtant, cette question de l'opercule amène quelquefois des surprises inattendues, on ne doit pas se le dissimuler.

183. *Choanopoma Blandi*, Weinland (*emend.*).

Choanopoma Blandii, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 341. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (*teste* Th. Bland).

Obs. Espèce voisine du *C. Puertoplatense*, Pfeiffer.

184. *Choanopoma laceratum*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 342. 1880.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (*teste* Th. Bland).

Obs. Son aspect général est voisin de celui du *Chondropoma Weinlandi*, Pfeiffer, mais son opercule est celui d'un *Choanopoma*.

185. *Choanopoma ? latius*, Weinland.

Cyclostoma (*Choanopoma* 2) *latius*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol., VII, p. 342, pl. XII, fig. 3. 1880.

Hab. Région Dominicaine : Baie Cohoa, près Santo Domingo (Dr Newcomb).

Obs. L'opercule de ce *Cyclostomacé* est inconnu. Le genre auquel il appartient reste donc encore un peu douteux, bien que la forme de son péristome rappelle assez exactement celle du *Choanopoma interruptum*, Lamarck. de la Jamaïque, et celle du *C. majusculum*, Morelet, de Cuba, et que, par conséquent, il y ait beaucoup de chances pour que l'espèce soit bien réellement un *Choanopoma*.

186. *Choanopoma tentorium*, Pfeiffer.

Cyclostoma tentorium, Pfeiffer, *in Zeitsc. f. Malak.*, vol. VII. p. 77. 1850. — *Choanopoma tentorium*, Pfeiffer, *Consp.*. p. 242. 1852.

Hab. Haïti : Anse d'Hainault (H. Rolle). Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé).

187. *Choanopoma Newcombi*, Crosse.

Choanopoma Newcombi, Crosse, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 352 (1873), et vol. XXII, p. 82, pl. III, fig. 1 et 1a (1874).

Hab. St-Domingue : dans la partie Dominicaine de l'île (W.-M. Gabb).

Obs. Cette espèce et les deux suivantes sont remarquables par leur aspect héliciforme, par leur large ombi-

lic, par la petitesse relative de leur ouverture et par le développement particulier de la partie externe de leur double péristome. C'est un petit groupe qui semble se distinguer de ses congénères des autres Antilles.

188. *Choanopoma Gabbi*, Crosse.

Choanopoma Gabbi, Crosse, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 353 (1873), et vol. XXII, p. 84, pl. III, fig. 2 (1874).

Hab. St-Domingue : dans la partie Dominicaine (W.-M. Gabb).

189. *Choanopoma Moreletianum*, Crosse.

Choanopoma Moreletianum, Crosse, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 354 (1874), et vol. XXII, p. 85, pl. III, fig. 3 et 3ᵃ (1874).

Hab. St-Domingue : dans la partie Dominicaine (W-M. Gabb).

190. *Choanopoma Kobelti*, Maltzan (Pl. II, fig. 5).

Choanopoma Kobelti, Maltzan, *in Nachrichtsb. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 180. 1888.

Var. β. *Fusca.*

C. Kobelti var., Maltzan, *l. c.*, vol. XX, p. 180. 1888.

Hab. Haïti : environs de Dondon (H. Rolle), pour la forme typique et la variété.

191. *Choanopoma Bertini*, Maltzan.

Choanopoma Bertini, Maltzan, *in Nachrichtsb. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 181. 1888.

Var. β. *Gracillima.*

C. Bertini var., Maltzan, *l. c.*, vol. XX, p. 181. 1888.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle), pour la forme typique et la variété.

192. *Choanopoma strictecostatum*, Maltzan (Pl. II, fig. 6).

Choanopoma strictecostatum, Maltzan, *in Nachrichtsb. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 181. 1888.

Hab. Haïti : Miragoane (H. Rolle).

193. *Choanopoma? solutum*, Richard.

Cyclostoma solutum, Richard, *ms.* — *Choanopoma? solutum*, Pfeiffer, *Conspect.*, p. 60. 1852. — *Choanopoma solutum*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 138. 1858.

Hab. Saint-Domingue (*sine loco*, teste Pfeiffer). Région Dominicaine : sous les grosses pierres, dans un territoire boisé, voisin de la rivière Jamao (Hjalmarson).

Obs. Nous ne connaissons point cette espèce qui, d'après la description, est déprimée, blanchâtre avec des lignes rousses interrompues, et qui possède un péristome double. Le genre est peut-être un peu douteux.

XXXII. Genre Ctenopoma, Shuttleworth. 1856.

194. *Ctenopoma Dominicense*, Pfeiffer.

Cyclostoma Dominicense, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 79. 1850. — *C. Dominicense*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XXXVIII, fig. 9, 10 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé).

XXXIII. Genre Cistula, Gray. 1850.

195. *Cistula? capillacea*, Pfeiffer.

Cistula capillacea, Pfeiffer, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 154. 1862.

Hab. Saint-Domingue.

Obs. L'opercule du *C. capillacea* n'est point encore connu, mais, comme cette espèce ressemble beaucoup à deux *Cistula* certains de Portorico, les *C. lineolata*, Lamarck, et *C. Riisei*, Pfeiffer, on peut, sans inconvénient, la classer provisoirement dans ce genre.

196. *Cistula? mitra*, Weinland.

Cyclostoma mitra, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 89. 1862. — *Cistula? mitra*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 94. 1862.

Hab. Haïti : à quelques lieues de Jérémie, dans les bois de Bambous situés près de l'habitation « Débarras » (Weinland).

Obs. Même incertitude que pour l'espèce précédente, en ce qui concerne l'opercule, et même probabilité, pour le genre.

197. *Cistula cinclidodes*, Pfeiffer.

Cyclostoma cinclidodes, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 142. 1852. — *C. cinclidodes*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 369, pl. XLVII, fig. 25, 26 *(Cyclostoma)*. — *Cistula cinclidodes*, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, vol. I, p. 277. 1852.

Hab. Région Dominicaine : Macao (A. Sallé).

XXXIV. Genre CHONDROPOMA, Pfeiffer. 1847.

198. *Chondropoma magnificum*, Sallé (Pl. III, fig. 7).

Cyclostoma magnificum, Sallé *ms.*, *in* Pfeiffer, *Proc. Zool. Soc. London*, p. 142, pl. XIII, fig. 3. 1852.

Var. β. *Unicolor, alabastrina.*

Cyclostoma magnificum var., Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XLVII, fig. 22 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Barrera, sur les rochers et à l'entrée des cavernes (A. Sallé).

Obs. Cette espèce est une des plus remarquables de Saint-Domingue et, en même temps, une des plus rares. Nous en donnons la figure d'après un des exemplaires typiques que M. Auguste Sallé a bien voulu nous communiquer avec son obligeance accoutumée et qui fait partie de sa remarquable collection d'espèces de Saint-Domingue.

199. *Chondropoma eusarcum*, Pfeiffer.

Cyclostoma eusarcum (Chondropoma), Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 143. 1852. — *C. eusarcum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 369, pl. XLVIII, fig. 1, 2 *(Cyclostoma)*.

Hab. Région Dominicaine : Macao (A. Sallé).

200. *Chondropoma Emilianum*, Weinland.

Cyclostoma Emilianum, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 87. 1862. — *Chondropoma marinum*, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 57 (*Chondropoma*).

Hab. Haïti : environs de Jérémie, près de la mer. Souvent, les coquilles vides sont habitées par des Pagures (Weinland).

Obs. Le *Chondropoma marinum* de Reeve est un synonyme de cette espèce.

201. *Chondropoma Salleanum*, Pfeiffer.

Cyclostoma Salleanum, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 78. 1850. — *C. Salleanum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XXXVII, fig. 13, 14 (*Cyclostoma*).

Var. β. Minor.

C. Salleanum var., Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XXXVII, fig. 17, 18 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Tablaso, le type et la variété (A. Sallé).

202. *Chondropoma Loweanum*, Pfeiffer.

Cyclostoma Loweanum, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 142. 1852. — *C. Loweanum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 367, pl. XLVII, fig. 15, 16 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Barrera (A. Sallé).

203. *Chondropoma litturatum*, Pfeiffer.

Cyclostoma litturatum, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*,

vol. VII, p. 78. 1850. — *C. litturatum*, Pfeiffer, *Chemnitz, ed. nova*, pl. XXXVII, fig. 21, 22 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Azua (A. Sallé) ; Zuma (A. Sallé); sommets de la Sierra Monte Cristi, sur les roches calcaires (Hjalmarson).

204. *Chondropoma simplex*, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 143. 1852.. — *C. simplex*, Pfeiffer, *in Chemnitz ed. nova*, p. 368, pl. XLVII, fig. 23, 24 (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (A. Sallé).

205. *Chondropoma Weinlandi*, Pfeiffer.

Cyclostoma semilabre, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. XII, p. 80. 1850 (*non* Lamarck). — *Chondropoma Weinlandi*, Pfeiffer, *Malak. Bl.* vol. IX, p. 96. 1862. — *C. Weinlandi*, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. I, fig. 2 (*Chondropoma*).

Var. β. *Rosea, castaneo subinterruptè lineolata.*

Cyclostoma Weinlandi, var., Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XLIX, fig. 17.

Var. γ. *Carnea, minutè litturata, ad basin castaneo-unifasciata.*

C. Weinlandi var., Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl.. XLIX, fig. 19.

Var. δ *Minor, unicolor, albida.*

C. Weinlandi var., Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, pl. XLIX, fig. 20.

Var. ε. *Fasciis angustis continuis et seriebus punctorum fuscorum ornata.*

C. Weinlandi var., Pfeiffer, *in Chemnitz ed. nova*. pl. XLIX, fig. 18.

Var. ς *Major.*

Chondropoma Weinlandi, var., Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 346. 1880.

Var. η. Malleata.

C. Weinlandi var., Weinland. *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, pl. 346. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (H. Rolle). La variété *malleata* a été recueillie par W.-M. Gabb dans la partie Dominicaine.

Obs. Cette espèce, que Pfeiffer avait autrefois confondue avec le *Chondropoma semilabre* de Lamarck (erreur qu'il a plus tard rectifiée), n'a point le test treillissé, comme l'espèce du naturaliste français : elle est plissée longitudinalement, mais ne possède aucune espèce de stries spirales.

206. *Chondropoma semilabre*, Lamarck.

Cyclostoma semilabris, Lamarck, *Hist. An. s. vert.*, vol. VI, p. 146. 1822. — *C. semilabris*, Chenu, *in* Delessert. *Rec.*, pl. XXIX, fig. 1. 1841.

Hab. Haïti : Les-Cayes (H. Rolle). Région Dominicaine : depuis Azua jusqu'a Neyba (A. Sallé). — *Crooked Island* (*I. Bahamas*).

Obs. Le test du *C. semilabre* est visiblement treillissé, par suite de l'entrecroisement des stries, qui se rencontrent, à angle droit, dans les deux sens.

207. *Chondropoma hemiotum*, Pfeiffer.

Cyclostoma hemiotum (*Chondropoma*), Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 143. 1852.— *C. hemiotum*, Pfeiffer, *in Chemnitz ed. nova*, p. 370, pl. XLVIII, fig. 3, 4. (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : Yaque (A. Sallé).

208. *Chondropoma blandum*, Pfeiffer.

Cyclostoma blandum (*Chondropoma*), Pfeiffer, *in Proc Zool. Soc. London*, p. 143. 1852. — *C. blandum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 367, pl. XLVII, fig. 13, 14. (*Cyclostoma*).

Hab. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé).

209. *Chondropoma Petitianum*, Pfeiffer.

Cyclostoma Petitianum, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 78. 1850.— *C. Petitianum*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 277, pl. XXXVII, fig. 23, 24 (*Cyclostoma*).

Var. β. *Costata.*

C. Petitianum var., Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 346. 1880.

Hab. Haïti : Sans-souci (H. Rolle). Région Dominicaine : Santo Domingo, sur les pierres (A. Sallé) ; tout le Cibao, sur les troncs d'arbres (Hjalmarson). La variété β. *costata* a été recueillie, à Santo Domingo, par le Dr Newcomb.

Obs. Ce mollusque à l'habitude de secréter un filament blanc, auquel il se pend, à l'état de repos (Hjalmarson).

210. *Chondropoma Caricæ*, Pfeiffer.

Cyclostoma Caricæ, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V. p. 142. 1858. — *Chondropoma Caricæ*, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, Suppl. II, p. 156. 1865.

Hab. Région Dominicaine : environs de Santiago, sous les feuilles mortes, dans les racines du *Carica Papaya* (Hjalmarson).

211. *Chondropoma adulterinum*, Pfeiffer.

Chondropoma adulterinum, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol., V, p. 141. 1858.

Hab. Région Dominicaine : dans les montagnes, près du Rio Amina, sous les grosses pierres (Hjalmarson).

212. *Chondropoma scripturatum*, Weinland.

Cyclostoma (Chondropoma) scripturatum, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 173, pl. II, fig. 15, 16. 1876. — *C. (C.) scripturatum*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol., XXIII, p. 233. 1876.

Hab. Haïti : près de la petite ville de Corail : très rare (Weinland).

213. *Chondropoma Lindenianum*, Weinland.

Chondropoma Lindenianum, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p, 344, pl. XII, fig. 5. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Parkhurst) ; Fort Saint-Jacques (Prof. Linden).

Obs. Espèce voisine des *Chondropoma litturatum*, Pfeiffer et *C. scripturatum*, Weinland, par son aspect général, mais se distinguant de toutes deux par sa suture non dentelée

214 *Chondropoma ? Kisslingianum*, Weinland.

Cyclostoma (*Chondropoma ?*) *Kisslingianum*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 346, pl. XII, fig. 13. 1880.

Var. β. Minor.

C. (*C..?*) *Kisslingianum var.*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 347. 1880.

Hab. Haïti : Les Gonaïves : type et variété (H. Kissling).

Obs. L'opercule de ce Cyclostomacé est inconnu, mais la ressemblance de la coquille avec celle du *Chondropoma Weinlandi*, Pfeiffer, autorise à supposer que, selon toute probabilité, les deux espèces appartiennent au même genre.

*215. *Chondropoma Brownianum*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 347, pl. XII, fig. 14. 1880.

Var. β. Minor.

Chondropoma Brownianum var., Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 348. 1880.

Var. γ. Brunnea.

C. Brownianum var., Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 348. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Dr Brown) ; île de la Gonave (Dr Brown).

Obs. La forme typique et la variété β se trouvent dans les deux localités ci-dessus mentionnées ; la variété γ à coloration brune n'a été rencontrée que dans l'île de la Gonave. C'est du *Chondropoma Loweanum*, Pfeiffer, que cette espèce se rapproche le plus.

216. *Chondropoma subreticulatum*, Maltzan (Pl. II, fig. 7).

Chondropoma subreticulatum, Maltzan, *in Nachrichtsb. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 181. 1888.

Hab. Haïti : Cap Haïtien (H. Rolle).

XXXV. Genre LICINA, Gray. 1850.

217. *Licina evoluta*, Reeve.

Cyclostoma evolutum, Reeve, *Conch. Syst.*, vol. II, p. 99, pl. CLXXXV, fig. 18. 1882. — *Licina evoluta*, Gray, *Cat. Cycloph.*, p. 61, n° 2. 1850. — *L. evoluta*, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 200. 1862.

Hab. Haïti : environs de la petite ville de Corail (Weinland).

218. *Licina rete*, Weinland.

Cyclostoma rete, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 195. 1862. — *Licina? rete*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 200. 1862.

Hab. Haïti : alentours de l'habitation « Débarras », près Jérémie, en forêt (Weinland).

219. *Licina Rollei*, Maltzan (Pl. II, fig. 3 et 3a).

Licina Rollei, Maltzan, *in Nachrichtsb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 179. 1888.

Var. β. *Violacea.*

L. Rollei, var. violacea, Maltzan, *l. c.*, p. 179. 1888.

Hab. Haïti : environs de Miragoane (H. Rolle), pour la forme typique et la variété.

XXXVI. Genre TUDORA, Gray. 1850.

220. *Tudora quaternata*, Lamarck.

Cyclostoma quaternata, Lamarck, *Hist. An. s. Vert.*, vol. VI, p. 147. 1822. — *Chondropoma quaternatum*, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 60 (*Chondropoma*).

Hab. Haïti : Gonaïves (H. Rolle).

221. *Tudora pupiformis*, Sowerby.

Cyclostoma pupiforme, Sowerby, *Thes. Conch.*, p. 102, pl. XXIV, fig. 43, 44. 1842.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Pfeiffer). — *I. Anguilla (varietas, teste* Th. Bland).

Obs. Forme très voisine de l'espèce précédente et qui devra peut être lui être réunie. M. Bland cite une variété provenant de la petite île d'Anguilla.

222. *Tudora umbricola*, Weinland.

Cyclostoma umbricola, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 90. 1862. — *Tudora umbricola*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 94. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les bois clairsemés (Weinland); Jérémie (H. Rolle).

223. *Tudora nobilis*, Pfeiffer.

Cyclostoma nobile (Tudora), Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 142, pl. XIII, fig. 2. 1852.

Hab. Région Dominicaine : Barahona (A. Sallé).

224. *Tudora ambigua*, Lamarck.

Cyclostoma ambigua, Lamarck, *Hist. An. s. vert.*, vol. VI, p. 145. 1822. — *C. interrupta*, Chenu, *in* Delessert, *Rec.*, pl. XXIX, fig. 2. 1841. — *C. albescens*, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 87. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, sur les troncs des arbres à bois de Campêche (Weinland).

Obs. Le *Cyclostoma interrupta*, Chenu (*in* Delessert)

et le *C. albescens*, Weinland, appartiennent à la synonymie de l'espèce de Lamarck.

XXXVII. Genre COLOBOSTYLUS, Crosse et Fischer. 1888.

225. *Colobostylus saxorum*, Weinland.

Cyclostoma saxorum, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 88. 1862. — *Colobostylus saxorum*, Crosse et Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVI, p. 234. 1888.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, sur les rochers qui avoisinent les bois (Weinland).

Obs. Nous rappellerons, à propos de cette espèce et des autres du même genre, qui vivent dans l'île de Saint-Domingue, que les *Colobostylus*, confondus précédemment avec les véritables Cyclostomes, qui n'existent que dans l'ancien continent, sont des Mollusques d'une organisation pour ainsi dire intermédiaire entre celle de ces derniers et celle de la plupart des autres *Pneumonopoma* des Antilles. Ils possèdent une radule et une coquille de *Cistula*, *Chondropoma*, *Choanopoma* ou *Ctenopoma*, et, en même temps, un opercule de *Cyclostoma*, légèrement modifié sur ses faces latérales. De plus, tout en appartenant, par l'ensemble de leurs caractères, à la famille des *Cyclostomatidæ*, ils se rapprochent des *Cyclophoridæ* par la forme assez pointue et relativement allongée de leurs tentacules.

226. *Colobostylus Rollei*, Weinland.

Cyclostoma Rollei, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 89. 1862. — *Colobostylus Rollei*, Crosse et Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVI, p. 234. 1888.

Hab. Haïti : toute la partie S. O. de l'île, sur les rochers et les pierres, éparses dans les bois (Weinland) ; Jérémie (H. Rolle).

*227. *Colobostylus Habichi*, Weinland.

Cyclostoma Habichi, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 86. 1862. — *Cyclostomus Habichii*, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 343. 1880. — *Colobostylus Habichi*, Crosse et Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVI, p. 234. 1888.

Var. β. Minor.

C. Habichii, var., Weinland, *l. c.*, vol. VII, p. 343. 1880.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans une vallée boisée, située à trois lieues de la ville, dans les crevasses des rochers : type et variété (Weinland) ; île de la Gonave : variété. Région Dominicaine : Santo Domingo : petite variété (Dr Newcomb).

228. *Colobostylus Aminensis*, Pfeiffer.

Cyclostoma Aminensis, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 140. 1858. — *Colobostylus Aminensis*, Crosse et Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVI, p. 234. 1888.

Hab. Région Dominicaine : près du Rio Amina, dans les montagnes, sous les grosses pierres (Hjalmarson).

* 229. *Colobostylus dentilobatus*, Weinland.

Cyclostomus dentilobatus, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 344, 1880. — *Colobostylus dentilobatus*, Crosse et Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVI, p. 234. 1888.

Var. β. Minor.

Cyclostomus dentilobatus, var., Weinland, *l. c.*, vol. VII, p. 344. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Klatte) ; île de la Gonave (Dr Brown).

XXXVIII. Genre BLANDIELLA, Cuppy. 1870.

230. *Blandiella Haitensis*, Weinland.

Truncatella Haitensis, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. XXIII, p. 172. 1876. — *T. Haitensis*, Pfeiffer, *Malak.*

Bl., vol. XXIII, p. 233, pl. II, fig. 12-14. 1876.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les montagnes : rare (Weinland).

Obs. Cette espèce habite loin de la mer, dans les montagnes. C'est donc un *Blandiella* (genre voisin des *Geomelania*) et non pas un *Truncatella*. On sait que les véritables *Truncatella* ne quittent jamais le littoral. La coupe des *Blandiella*, d'abord proposée comme section par Guppy, en 1870, puis par Pfeiffer (*Monog. Pneumon.*, *suppl.* III, p. 10), se compose de coquilles terrestres truncatelliformes, se distinguant des *Geomelania* par le manque du prolongement de la partie inférieure du péristome, qui caractérise ces dernières, et paraissant peu éloignées des *Taheitia*.

XXXIX. Genre TRUNCATELLA, Risso.

231. *Truncatella subcylindrica*, Gray (1).

Truncatella subcylindrica, Gray, *in Turton's Man.*, p. 22, fig. 6. — *T. subcylindrica*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt).

232. *Truncatella pulchella*, Pfeiffer.

Truncatella pulchella, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, 1839, vol. I, p. 356. — *T. pulchella*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt).

233. *Truncatella Caribœensis*, Sowerby.

Truncatella Caribœensis, Sowerby, *ms.* — *T. Cari-*

(1) Quoiqu'il soit actuellement bien établi que les *Truncatella* sont des Mollusques branchifères (*Conf.* Vayssière, *in Journ. de Conchyl.*, vol. XXVIII, p. 253. 1885), nous croyons devoir les maintenir dans notre Catalogue, à cause de leurs habitudes presque terrestres et de leur ressemblance conchyliologique avec les *Blandiella* et les *Geomelania*. H. C.

bœnsis, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt).

234. *Truncatella bilabiata*, Pfeiffer.

Truncatella bilabiata, Pfeiffer. *in Wiegm. Arch.*, 1840, p. 253. — *T. bilabiata*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt).

XL. Genre STOASTOMA, C.-B. Adams. 1849.

235. *Stoastoma Haitianum*, Weinland.

Stoastoma Haitianum, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 198. 1862. — *S. Haitianum*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 202. 1862.

Hab. Haïti : Jérémie, à quelques lieues de la ville, dans la direction S. O. L'espèce vit sous les pierres, en compagnie du *Colobostylus Habichi* (Weinland).

Obs. La présence du genre *Stoastoma* à Saint-Domingue, où, du reste, comme à Portorico, il ne compte qu'un seul représentant, est un fait de distribution géographique très intéressant, car il relie chacune de ces deux faunes à celle de la Jamaïque, où se trouve le centre de développement et, pour ainsi dire, la métropole de ce petit genre curieux.

XLI. Genre LUCIDELLA, Swainson. 1840.

236. *Lucidella sulcata*, Weinland.

Prosopis sulcata, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 198. 1862. — *Lucidella sulcata*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol., IX, p. 201. 1862. — *L. sulcata*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. II, pl, LXIV, fig. 12-14.

Hab. Haïti : environs de Jérémie : rare (Weinland).

Obs. L'auteur de l'espèce a proposé, pour cette forme intéressante, le nouveau genre *Prosopis*, mais, ainsi

que l'a reconnu Pfeiffer (*l. c.*), cette création était inutile puisqu'il existait déjà antérieurement une autre coupe, celle des *Lucidella* de Swainson, qui remplissait le même but et dans laquelle le *P. sulcata* rentrait parfaitement. La présence, à Saint-Domingue, d'un genre aussi profondément Jamaïcien que le sont les *Lucidella* constitue assurément un fait zoologique des plus remarquables. Si l'on ajoute à cela l'existence, dans la même île, d'un représentant d'un autre genre, non moins profondément Jamaïcien que le premier, nous voulons parler du genre *Stoastoma*, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il existe des affinités sérieuses entre les deux faunes.

XLII. Genre EUTROCHATELLA, Fischer. 1885.

237. *Eutrochatella virginea*, Lea.

Helicina virginea, Lea, *Observ. on the gen. Unio*, vol. I, p. 162, pl. XIX, fig. 58. 1832. — *Trochatella virginea*, Shuttleworth, *Diagn. n. Moll.*, p. 302. 1852. — *T. virginea*, Shuttleworth, *Notit.*, éd. 2, part. II, p. 16, pl. XV, fig. 1. 1878.

Hab. Région Dominicaine ; Barahona (A. Sallé) ; Barrera (A. Sallé).

238. *Eutrochatella opima*, Shuttleworth.

Trochatella opima, Shuttleworth, *Diagn. n. Moll.*, p. 302. 1852. — *T. opima*, Shuttleworth, *Notit.*, éd. 2, part. II, p. 16, pl. XV, fig. 2. 1878.

Hab. Région Dominicaine : El Rincon (A. Sallé).

Obs. Cette espèce est restée longtemps confondue, par Pfeiffer et par les auteurs qui l'ont suivi, avec la précédente, dont elle semblait ne différer que par sa taille un peu plus petite. Shuttleworth a distingué les deux espèces en constatant que leurs opercules étaient totalement différents. Celui de l'*E. opima* est couvert de tubercules, du

côté de sa face externe; celui de l'*E. virginea*, au contraire, est complètement lisse.

239. *Eutrochatella Eugeniana*, Weinland.

Helicina Eugeniana, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 197. 1862.— *Trochatella Eugeniana*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. IX, p. 201. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les broussailles : rare (Weinland).

* 240. *Eutrochatella Blandi*, Weinland (*emend.*).

Trochatella Blandii, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 350, pl. XII, fig. 17. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave ; un seul exemplaire recueilli (Dr Brown).

*241. *Eutrochatella Browniana*, Weinland (*emend.*).

Trochatella Brownia, Weinland, *in Jahrb. d. deuts, Malak. Ges.*, vol. VII, p. 350, pl. XII, fig. 11. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave : un seul exemplaire recueilli (Dr Brown).

Obs. Cette espèce et la précédente appartiennent au groupe des « *Ecarinatæ margine integro* » de Pfeiffer.

242. *Eutrochatella elegantula*, Pfeiffer.

Trochatella elegantula, Pfeiffer, *in Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 76. 1850. — *T. elegantula*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 67, pl. X, fig. 28-31. (*Helicina*).

Hab. Région Dominicaine : environs de Santo Domingo (A. Sallé) ; Las Matas, dans les monts Cibao (Hjalmarson); Sierra Monte Christi, sur les hauteurs (Hjalmarson).

XLIII. Genre HELICINA, Lamarck. 1804.

243. *Helicina cruciata*, Weinland.

Helix cruciata, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 351, pl. VII, fig. 7. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Klatte ; Parkhurst).

Obs. Très voisine des *Helicina Paivana* et *H. rugosa* de Pfeiffer, cette espèce en diffère par la carène bien distincte de son dernier tour de spire et par son réseau de plis serrés, que viennent croiser, à angle droit, d'élégantes lignes spirales. Elle est munie d'une petite dent sur le bord basal, dans le voisinage de la columelle.

244. *Helicina malleata*, Pfeiffer.

Helicina malleata, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. V, p. 144. 1858. — *H. malleata*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, p. 201, n° 302, pl. LIII, fig. 8, 9.

Hab. Région Dominicaine : environs de Ponton, au pied de la Sierra Monte Cristi, dans les racines d'un arbuste de la famille des Jasminéens (Hjalmarson) ; Puerto Plata, sur le rivage (Hjalmarson).

245 *Helicina globosa*, Gray.

Helicina globosa, Gray, *in Beechey Voy., Zool.*, p. 145, pl. XXXVIII, fig. 22. 1839.

Hab. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé, *teste* Pfeiffer).

Obs. L'*Helicina mucronata* de Menke n'est guère qu'une variété de cette espèce.

*246. *Helicina Anaguana*, Weinland.

Helicina Anaguana, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 352, pl. XII, fig. 8. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave, dans les montagnes (Dr Brown).

Obs. Belle espèce très voisine de l'*H. malleata*, de Pfeiffer, mais plus grande, de sculpture toute différente et remarquable par ses stries transverses serrées, particulièrement sur le dernier tour.

247. *Helicina Paivana*, Pfeiffer.

Helicina Paivana, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 89. 1866.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith) ; Jérémie (H. Rolle) ; Port-au-Prince (H. Rolle).

Obs. L'*H. Paivana* porte sur le bord basal, dans le voisinage de la columelle, une dent linguiforme assez remarquable.

248. *Helicina rugosa*, Pfeiffer.

Helicina rugosa, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.* 1839, vol. I, p. 355. — *H. rugosa*, Sowerby, *Thes. Conch.*, p. 14, pl. III, fig. 132. 1842.

Var. β. *Cibaoensis. Helicina rugosa var.* ; Hjalmarson, *in Malak. Bl.*, vol., V, p. 145. 1858.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Pfeiffer). Région Dominicaine : sur différents points du Cibao, sous les végétaux en décomposition (Hjalmarson). — *Cuba.*

249. *Helicina cingulata*, Pfeiffer.

Helicina cingulata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 141. 1852.

Hab. Région Dominicaine : (A. Sallé, *sine loco*).

250. *Helicina Dominicensis*, Pfeiffer.

Helicina Dominicensis, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 149. 1851.

Hab. Région Dominicaine : Las Charcas (A. Sallé).

251. *Helicina festiva*, Sowerby.

Helicina festiva, Sowerby, *in Beechey Voy., Zool.*, p. 145, pl. XXXVIII, fig. 23. 1839.

Hab. Région Dominicaine : El Barro Abajo (A. Sallé).

252. *Helicina Binneyana*, Pfeiffer.

Helicina Binneyana, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 90. 1866.

Hab. Haïti : Mont Platon (Smith).

253. *Helicina Cumingiana*, Pfeiffer.

Helicina Cumingiana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc*

London, p. 121. 1848. — *H. Cumingiana*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 31, pl. VI, fig. 13, 14. 1846. — *H. Cumingiana*, Bland, *in Ann. Lyceum Nat. Hist. New-York*, vol. XI, p. 150. 1875.

Hab. Haïti : *sine loco* (Parkhurst).

Obs. L'*Helicina Cumingii*, Sowerby, appartient à la synonymie de cette espèce.

254. *Helicina Gabbi*, Crosse et Newcomb.

Helicina Gabbi, Crosse et Newcomb, *Journ. de Conchyl.*, vol. XXI, p. 354 (1873) et vol. XXII, p. 87, pl. I, fig. 4. 1874.

Hab. Région Dominicaine : Samana (Dr Newcomb).

Obs. Espèce globuleuse, assez grosse et qui, par la zône périphérique claire de son dernier tour, rappelle l'*H. submarginata*, Gray, et l'*H. pulcherrima*, Lea, de Cuba.

255. *Helicina Faustini*, Weinland.

Helicina Faustini, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. X, p. 196. 1862.

Hab. Haïti : environs de Corail, à une journée de marche de Jérémie (Weinland).

256. *Helicina Iris*, Weinland.

Helicina Iris, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 196. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland).

257. *Helicina intùsplicata*, Pfeiffer.

Helicina intùsplicata, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 98. 1850. — *H. intusplicata*, Reeve, *Conch. Icon.*, *Helicina*, pl. IV, fig. 25. — *H. Smithiana*, Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol. XIII, p. 90. 1866. — *H. intùsplicata*, Bland, *in Ann. Lyc. Nat. Hist. New York*, vol. XI, p. 149. 1875.

Hab. Haïti : Mont Platon, à 30 milles N.E. de la ville des Cayes (Smith).

Obs. M. Th. Bland nous parait avoir établi (*l. c.*) qu'il y avait lieu de renvoyer l'*Helicina Smithiana*, Pfeiffer, dans la synonymie de l'*H. intùsplicata*, dont il ne constitue qu'un double emploi. L'auteur allemand lui-même ne parait pas trop éloigné d'accepter cette décision (1). Nous pensons donc qu'il y a lieu de supprimer définitivement l'*H. Smithiana*.

258. *Helicina oleosa*, Pfeiffer.

Helicina oleosa, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 141. 1852. — *H. oleosa*, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, Suppl. II, p. 195. 1865.

Var β. *Paulò major.*

Hab. Haïti : environs de Jérémie (Weinland), pour la variété β. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé, *teste* Pfeiffer).

259. *Helicina transparens*, Weinland.

Helicina transparens, Weinland, *in Malak. Bl.*, vol. IX, p. 197. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie : rare (Weinland).

260. *Helicina phasianella*, Sowerby.

Helicina phasianella, Sowerby *ms.*, in Pfeiffer, *Malak. Bl.*, vol., III, p. 50. 1856. — *H. phasianella*, Pfeiffer, *Novit. Conch.*, vol. I, p. 87, pl. XXIII, fig. 24-27. 1858. — *H. phasianella*, Pfeiffer, *Monog. Pneumon.*, Suppl. III, p. 268. 1876.

Hab. Saint-Domingue (*teste* Gill). — *Portorico. Vieque. Saint-Jean.*

(1) Voir la note de Pfeiffer relative à son *H. Smithiana*. (*Monog. Pneumon. viv.*, Suppl. III, p. 265. 1876) : «*Obs. Conf. Helicina intusplicata*, Pfr. (Nr. 135), *cui nimis affinis videtur*. Cet aveu prouve l'entière bonne foi scientifique du savant naturaliste de Cassel. D'ailleurs, que le malacologiste qui est sans péché lui jette la première pierre ! H. C.

Obs. La forme typique, celle que M. Bland (*in Journ. de Conchyl.*, vol. XXIII, p. 251. 1875) considère comme l'*H. fasciata* de Lamarck, n'a été trouvée, jusqu'ici, qu'à Portorico, à Vieque et à Saint-Jean. Celle qui, d'après M. Gill, vit à Saint-Domingue, n'est qu'une variété.

261. *Helicina pygmæa*, Potiez et Michaud.

Helicina pygmæa, Potiez et Michaud, *Gal. Mus. Douai*, vol. I, p. 230, pl. XXIII, fig. 9, 10. 1838.

Hab. Saint-Domingue.

262. *Helicina Haitensis*, Maltzan (Pl. II, fig. 8).

Helicina Haitensis, Maltzan, *in Nachrichtsb. Malak. Ges.*, vol. XX, p. 182. 1888.

Var. β. *Major.*

Hab. Haïti : Sans-souci, dans la partie N. d'Haïti (H. Rolle), pour la forme typique et la variété.

263. *Helicina viridis*, Lamarck (Pl. III, fig. 8).

Helicina viridis, Lamarck, *An. s. vert.*, vol. VI, part. 2, p. 103. 1822. — *H. viridis*, Gray, *in Zool. Journ.*, vol. I, p. 67, fig. 7 (*mediocris*). 1825. — *H. viridis*, Chenu, *in* Delessert, *Rec. Coq. Lamarck*, pl, XXVII, fig. 3*a*, 3*b*, 3*c* et 3*d* (*mediocres*). 1841. — *H. viridis*, Sowerby, *Thes. Conch.*, vol. I, p. 11, pl. II, fig. 67 (*pessima*). 1847. — *H. versicolor*, Pfeiffer, *Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 77 (1850) et *Malak. Bl.*, vol. V, p. 145. 1858. — *H. viridis*, Martens, *in Malak. Bl.*, vol. XI, p. 174. 1865. — *H. aurantio-viridis*, Sowerby, *Thes. Conch.*, vol. III, p. 291, pl. CCLXXVI, fig. 379. 1866.

Hab. Saint-Domingue, sur les feuilles d'un *Melastoma* (*teste* Lamarck). Région Dominicaine : Environs de Santo Domingo (A. Sallé); Maniel (A. Sallé); Loma Quemada (A. Sallé). Mont Diego Campos (J. Hjalmarson). Cueva Grande, près Santo Domingo (Dr Newcomb).

Obs. L'histoire de l'*Helicina viridis* n'est pas facile à débrouiller, et cela par la faute de la majeure partie des auteurs qui s'en sont occupés et par suite de la rareté de cette petite espèce dans les collections. Lamarck, le premier, dans sa diagnose originale, a eu le tort d'être un peu trop concis, de ne pas s'apercevoir que son unique échantillon typique était une coquille non adulte (1) et de ne pas signaler les taches rouges de la périphérie et du sommet de la spire. La figure donnée par Gray, dans le premier volume du *Zoological Journal*, est médiocre et le coloris en est exagéré. Dans le premier volume du *Thesaurus*, Sowerby n'a fait, d'après son propre eavu (2), que copier la figure donnée par Gray et, malheureusement, il l'a mal copiée, en omettant le rouge et en faussant la forme générale de la coquille, qu'il représente comme convexe, du côté de la spire et presque plane, du côté de la région ombilicale, tandis que c'est tout le contraire, les tours de spire étant aplatis, la spire étant peu saillante et la partie basale du dernier tour étant fortement convexe, à partir de l'angle obtus et émoussé de la périphérie, dont le dessinateur anglais a fait une carène fortement prononcée et tranchante. Dans la deuxième Monographie des *Helicina* du *Thesaurus*, c'est encore pire et l'espèce se trouva tellement faussée et tellement méconnaissable, que l'auteur, lorsqu'il reçut de H. Cuming, en communication, un des individus d'*H. viridis* de M. A. Sallé, ne reconnut plus l'espèce de Lamarck et en fit une espèce nouvelle (3), sous le nom d'*Helicina auran-*

(1) La collection Lamarck, actuellement à Genève, ne renferme qu'un individu unique d'*Helicina viridis* et il n'est pas adulte : c'est e type de l'espèce. H. C.

(2) *Thes. Conch.*, vol. I, p. 11, pl. II, fig. 67. 1847.

(3) *Thes. Conch.*, vol. III, p. 291, pl. CCLXXVI, fig. 389. 1866.

tio-viridis ! C'était, d'ailleurs, une peine inutile qu'il se donnait là, car, dès 1850, Pfeiffer, probablement induit en erreur par quelqu'une des figures ci-dessus mentionnées, avait commis la même faute et également décrit la même forme sous la dénomination d'*H. versicolor* (1). La conclusion à tirer de tout cela c'est que la figure 67 de la première Monographie des Hélicines du *Thesaurus* de Sowerby et la figure 379 de la seconde sont sans valeur et qu'il convient de n'en tenir aucun compte; c'est aussi que l'*Helicina versicolor*, Pfeiffer, et l'*H. aurantio-viridis*, Sowerby, doivent tomber dans la synonymie de l'*H. viridis*, Lamarck, comme l'a reconnu, d'ailleurs, avec raison, M. E. von Martens, en 1865 (2).

Les figures publiées par le Dr Chenu, dans le Recueil de Coquilles de Delessert, bien que dessinées et gravées d'après l'exemplaire typique unique de la collection Lamarck, ne jettent que peu de jour sur la question. D'abord, l'exemplaire typique est un individu jeune. Ensuite, le dessinateur a trop arrondi le dernier tour, qui présente bien réellement, à sa périphérie, un angle émoussé et obtus, mais qui, ensuite, après cette angulation, devient notablement convexe, du côté de la base (3). On doit aussi remarquer que, lorsque le Mollusque est adulte, le péristome de sa coquille est blanc et le bord externe légèrement réfléchi. Le fond de coloration est ordinairement d'un beau vert émeraude transparent, qui rappelle celui du groupe de l'*Helix regina* des Philippines :

(1) *Zeits. f. Malak.*, vol. VII, p. 77. 1850.

(2) *Malak. Bl.*, vol. XII, p. 174. 1865.

(3) Nous adressons ici nos remerciements sincères à notre savant confrère de Genève, M. le Dr Brot, qui, sur notre demande, a bien voulu examiner avec soin le type de Lamarck, au Musée de la ville, et qui nous a transmis le résultat de son examen. H. C.

quelquefois, cette coloration tourne plus ou moins au jaune clair ; mais ce qui varie à l'infini, selon les exemplaires, c'est la disposition des taches, des flammules ou des linéoles d'un rouge pourpre qui contribuent à l'ornementation de cette jolie espèce. On en jugera par les deux individus, l'un adulte, (Pl. III, fig. 8, 8*a*, 8*b*), l'autre jeune (Pl. III, fig. 8*c*, 8*d*), que nous figurons : ils font partie de la collection de M. Auguste Sallé, qui a bien voulu nous les communiquer.

264. *Helicina rufa*, Pfeiffer.

Helicina rufa, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 392. 1856.

Var. β. *Pallidè straminea, peristomate intùs pallidè aurantiaco.*

Var. γ. *Minor, rufa.*

Hab. Région Dominicaine : Yuma (A. Sallé) ; El Salado (A. Sallé).

265. *Helicina Newcombiana*, Weinland.

Helicina Newcombiana, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol, VII, p. 351. 1880.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (Dr Newcomb).

Obs. Espèce assez voisine de l'*H. rufa*, de Pfeiffer, mais s'en distinguant par son test luisant et par sa columelle blanche, développée et à callus nettement circonscrit.

266. *Helicina Salleana*, Pfeiffer.

Helicina Salleana, Pfeiffer, *in Proc. Zool. Soc. London*, p. 141. 1852.

Hab. Région Dominicaine : *sine loco* (A. Sallé).

Obs. Forme douteuse, que M. A. Sallé pense être une variété de coloration de l'*Helicina viridis*.

XLIV. Genre ALCADIA, Gray. 1840.

267. *Alcadia succinea*, Pfeiffer.

Helicina succinea, Pfeiffer, *Zeits. f. Malak. Bl.*, vol. VII, p. 76. 1850. — *H. succinea*, Pfeiffer, *in Chemnitz, ed. nova*, p. 72, pl. X, fig. 15-17. 1846. — *Alcadia succinea*, Gray, *Phaner.*, p. 299. 1852.

Hab. Région Dominicaine : Santo Domingo (A. Sallé); San Cristobal (W. M. Gabb).

Obs. On sait que le principal caractère qui distingue les *Alcadia* des *Helicina* proprement dits consiste dans la fente ou coupure particulière qui sépare de la columelle la partie basale du péristome.

268. *Alcadia mammilla*, Weinland.

Alcadia mammilla, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Bl.*, vol. IX, p. 197. 1862.

Hab. Haïti : environs de Jérémie, dans les bois peu épais (Weinland).

Obs. Espèce voisine de l'*Helicina Reeveana*, Pfeiffer, par son aspect général, mais s'en distinguant nettement par son incisure caractéristique.

*269. *Alcadia Gonavensis*, Weinland.

Alcadia Gonavensis, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 354. 1880.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave (Dr Brown).

Obs. Forme assez voisine de l'*H. megastoma*, C.-B. Adams, de la Jamaïque, mais s'en distinguant par le nombre plus grand de ses tours et par la largeur proportionnellement beaucoup moindre du dernier.

270. *Alcadia Blandiana*, Weinland.

Alcadia Blandiana, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 353. 1880.

Hab. Haïti : Port-au-Prince (Parkhurst).

XLV. Genre NERITINA, Lamarck. 1809.

271. *Neritina virginea*, Lamarck.

Neritina virginea, Lamarck. *An. s. Vert.*, vol. VI, part, 2, p. 287. 1822. — *Neritina virginea*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. I. Vieque. Saint-Thomas. Sainte-Croix. Guadeloupe. Martinique. Barbade.* — *Mexique. Amérique centrale. Guyane française. Brésil.*

Obs. Espèce d'eau saumâtre.

272. *Neritina Listeri*, Pfeiffer.

Neritina Listeri, Pfeiffer, *in Wiegm. Arch.*, vol. VI, p. 255. 1840. — *N. virginea, var. B*, Martens, *in Chemnitz, ed. nova, Neritina*, p. 123.

Hab. Haïti : Les Gonaïves (H. Rolle). — *Portorico. I. Vieque.*

Obs. Espèce d'eau saumâtre, considérée par M. E. von Martens comme une simple variété du *N. virginea* de Lamarck.

273. *Neritina pupa*. Linné.

Neritina pupa, Linné, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 378. 1758. — *Neritina pupa*, Kobelt, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*teste* W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico. Ile Bahamas. Guadeloupe.*

Obs. Espèce marine.

XLVI. Genre SMARAGDIA, Issel. 1869.

274. *Smaragdia viridis*, Linné.

Nerita viridis, Linné, *Syst. nat.*, ed. X, p. 378. 1758. — *Neritina viridis*, Kobelt, *in Jahrb d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 277. 1880.

Hab. Saint-Domingue (*testibus* Favanne ; Potiez et Michaud ; W. Kobelt). — *Cuba. Jamaïque. Portorico*

Martinique. Guadeloupe. Trinité. Saint-Thomas. Sainte-Croix. Sainte-Lucie. Antigoa. Barbade.— Méditerranée.

Obs. Espèce marine.

XLVII. Genre DREISSENSIA, Van Beneden (*emend.*) 1835.

275. *Dreissensia Domingensis*, Recluz.

Dreissena Domingensis, Recluz, *in Journ. de Conchyl.*, vol. III, p. 255, pl. X, fig. 8. 1852. — *D. Domingensis*, Fischer, *Journ. de Conchyl.*, vol. VII, p. 133. 1858.

Hab. Région Dominicaine : Puerto viejo de Nisao (A. Sallé).

Obs. Le genre *Dreissensia* compte, aux Antilles, en sus de cette espèce, le *D. Pfeifferi*, Dunker, et le *D. Gundlachi*, Dunker, à Cuba ; le *D. Mörchiana*, Dunker, et le *D. Riisei*, Dunker, à Saint-Thomas. On cite également quelques espèces provenant du Continent Américain.

ESPÈCE OMISE DANS LE GENRE CYLINDRELLA.

Sectio 3. Mychostoma.

*276. *Cylindrella monticola.* Weinland.

Cylindrella monticola, Weinland, *in Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 363, pl. XII, fig. 17. 1888.

Hab. Haïti : Ile de la Gonave, dans les montagnes (Dr Brown).

ESPÈCE ACCLIMATÉE D'ORIGINE EUROPÉENNE.

Genre HELIX, Linné. 1758.

277. *Helix aspersa*, Müller.

Helix aspersa, Müller, *Verm.*, vol. II, p. 59. 1774.

Forma Haitensis, Maltzan *ms.*

Hab. Port-au-Prince (H. Rolle).

Obs. Cette espèce est la seule forme de Mollusque terrestre européen qui ait, jusqu'ici, été trouvée introduite et acclimatée, à Saint-Domingue, où l'influence du milieu paraît lui avoir fait subir quelques modifications. A-t-elle, comme à Cuba, été importée comme objet d'alimentation ?

III. Distribution géographique et caractères de la Faune malacologique terrestre et fluviatile de Saint-Domingue.

La Faune malacologique terrestre et fluviatile de l'île de Saint-Domingue n'a pas, jusqu'ici, été, comme celle de Cuba, l'objet de nombreux Mémoires. En dehors des travaux purement descriptifs auxquels elle a donné lieu, nous ne connaissons guère, au point de vue de la distribution géographique des espèces, que les excellents articles critiques, publiés par M. Thomas Bland, dans les *Annals of the Lyceum of Natural History of New York* (1) et dans l'*American Journal of Conchology* (2), et les Catalogues donnés par le Dr Kobelt, dans le *Jahrbücher* (3), et par le Dr P. Fischer, dans son *Manuel de Conchyliologie* (4).

Le sujet que nous traitons est donc insuffisamment connu et, selon toute apparence, il reste encore beaucoup de découvertes malacologiques à faire, dans les parties de Saint-Domingue non explorées jusqu'ici. On excusera, nous l'espérons, les imperfections et les incertitudes de notre travail, en considération des difficultés très réelles qu'il présentait.

L'île de Saint Domingue peut être considérée comme se composant de plusieurs îles longitudinales distinctes, reliées par des plaines intermédiaires et dont un abaissement du sol, relativement peu considérable, ferait quatre terres séparées, orientées de l'Est à l'Ouest, mais divergeant un peu, comme les branches d'un éventail qui commencerait à s'entrouvrir.

(1) En 1861, 1875 et 1876. H. C.
(2) En 1866. H. C.
(3) *Jahrb.*, vol. VII, p. 252 et 275. 1880.
(4) *Man. Conchyl.*, p. 271. 1885.

Ces quatre régions ou circonscriptions naturelles sont les suivantes :

1° Région du Nord, qui comprend la Sierra Monte Cristi et que la grande plaine qui s'étend de la Baie de Samana à la Baie de Manzanilla sépare nettement de la suivante : elle est caractérisée, au point de vue négatif, par une grande pauvreté en Cylindrelles (le groupe des *Thaumasia*, si remarquablement développé dans le Sud-Ouest de l'île, n'y est même pas représenté) et par l'absence des gros *Eurycratera* et des *Cepolis*, parmi les *Helix*. Les espèces sont assez nombreuses, mais généralement petites, à peu d'exceptions près, et se composent principalement de *Pneumonopoma* (Cyclostomacés et Helicinacés), d'*Helix*, de *Bulimulus* et de *Macroceramus*. Les genres *Liguus*, *Simpulopsis*, et *Pseudobalea* y sont représentés.

2° Région centrale ou du Cibao, comprenant la longue bande de terrain montagneux qui traverse l'île en diagonale, de l'Est à l'Ouest, du Cap Engagno au Môle Saint-Nicolas, et qui arrive aussi jusqu'à la mer, du côté du S., près de San Cristobal : c'est de beaucoup la plus considérable des quatre. C'est là qu'on trouve les *Eurycratera* nocturnes de grande taille, qui sont spéciaux à Saint-Domingue, la presque totalité des grandes espèces de *Carocolla* de l'île, des *Choanopoma* très particuliers, le genre *Rolleia* et l'*Helicina viridis* de Lamarck, dont la coloration est si remarquable. C'est là aussi que, selon nous, les plus belles découvertes restent à faire, au point de vue malacologique, mais c'est aussi le terrain le plus difficile et le plus incomplètement exploré jusqu'ici.

3° Région de l'Ouest, limitée, au N. par l'Artibonite, à l'E. par la Neyba, au S. par la chaîne des lacs, à l'O. par la mer : c'est la plus petite de toutes et elle est assez mal connue.

4° Région Sud-occidentale, comprenant la longue Péninsule qui termine l'île, du côté du S.-O. et les montagnes auxquelles elle s'enracine. Cette partie de l'île est très riche en formes remarquables de Mollusques et c'est la mieux explorée et la plus connue de toutes. Elle possède la spécialité des *Cylindrella* de la section des *Thaumasia*, groupe si remarquablement développé à Saint-Domingue : les *Glandina* relativement pesantes et à péristome épaissi, comme le *G. voluta ;* les *Cepolis* de grande taille ; le genre *Crocidopoma*. C'est aussi la seule partie de Saint-Domingue dans laquelle les genres Jamaïciens *Lia*, *Stoastoma* et *Lucidella* comptent des représentants. Au reste, cette région est celle des quatre qui se trouve la plus rapprochée de la Jamaïque.

Il est remarquable que les considérations purement géographiques, qui ont poussé quelques auteurs à regarder Saint-Domingue comme constituée par la réunion de quatre îles soudées ensemble, se trouvent confirmées et corroborées par le fait de l'existence, dans chacune de ces quatre régions, d'une sorte de petite faune malacologique spéciale, indépendante des espèces, plus largement et plus généralement répandues dans l'île, qui composent la faune commune et qui se trouvent presque partout.

Th. Bland, dans son Mémoire bien connu de 1861 sur la Faune malacologique des Antilles (1), compte, à Saint-Domingue, 149 espèces de Mollusques terrestres, auxquelles il en ajoute 13 autres, quelques années plus tard, en 1866 (2), ce qui fait un total de 162.

W. Kobelt (3) élève au chiffre de 196 (dont 70 *Pneumo-*

(1) *On the geog. distr. gen. a. sp. Land-Shells in the West India Islands*, p. 28. 1861.

(2) *In Amer. Journ. of Conch.*, vol. II, p. 140 et 352. 1866

(3) *Jahrb. d. deuts. Malak Ges.*, vol. VII, p. 252. 1880.

nopoma) le nombre des espèces terrestres et fluviatiles, connues dans l'île, en 1880.

P. Fischer, dans le *Manuel de Conchyliologie* classique qu'il a récemment publié (1), croit que ce chiffre peut être évalué, dans l'état actuel des connaissances, à environ 200 espèces.

Le Catalogue que nous venons de donner comprend 277 espèces, sur lesquelles 262 sont terrestres et 15 fluviatiles. Parmi les espèces terrestres, 100 sont operculées : cette proportion, qui est de plus d'un tiers, dépasse de beaucoup la moyenne, mais elle est sensiblement égale à celle qui l'on remarque, à Cuba.

Le nombre des espèces fluviatiles est assez faible et ces espèces présentent généralement peu d'intérêt : nous signalerons toutefois la présence, à Saint-Domingue, d'un représentant du genre *Dreissensia* et de 2 *Ancylus* : on rencontre le premier de ces genres dans quelques-unes des Antilles et, notamment, à Cuba et à Saint-Thomas (2).

Parmi les Mollusques terrestres de Saint-Domingue, et comme nous avons eu précédemment (3) l'occasion de le faire observer, pour ceux de Cuba, nous ne trouvons pas à signaler beaucoup de genres ou de groupes qui soient complètement spéciaux à l'île, mais il en existe pourtant quelques-uns et leur ensemble est assez caractéristique pour pouvoir imprimer à cette faune un cachet d'originalité très particulier.

Dans les Glandines, les 6 espèces appartenant à la section des *Varicella* ont de grandes affinités avec leurs congénères de la Jamaïque : toutefois, nous doutons beaucoup de la réalité de l'existence, à Saint-Domingue, du

(1) *Manuel de Conchyl.*, p. 271. 1887.
(2) *Journ. de Conchyl.*, vol. VII, p. 132 et 133. 1858.
(3) *Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVIII, p. 331. 1890.

Glandina (*Varicella*) *Dominicensis*, Gmelin, tandis que sa présence à la Jamaïque, où il aurait été, dit-on, recueilli à Orange-Park (1), est beaucoup plus vraisemblable et nous étonnerait beaucoup moins. Les deux *Euglandina* (*E. voluta* et *E. flexuosa*) sont beaucoup plus caractéristiques : ce sont des formes épaisses et, relativement pesantes, que l'on ne retrouve guère dans les autres Antilles. Les *Boltenia* comptent 6 espèces et les *Melia*, 1 seulement. Des 2 *Streptostyla* l'un ressemble à ceux de Cuba, mais l'autre (*S. Richardi*, Pfeiffer) est remarquable par son test treillissé et fort original : nous signalerons, en passant, la présence d'un représentant du petit genre *Volutaxis*. Le genre *Streptaxis* manque.

Rien de bien particulier à dire des *Hyalinia*, au nombre de 6, mais il n'en est pas de même du genre *Helix*, qui est très développé dans l'île, où il compte 47 espèces actuellement connues. Le groupe des *Eurycratera* en possède 7, dont les plus grandes (*Helix gigantea*, Lamarck) ont des habitudes tout-à-fait nocturnes : il est tout-à-fait caractéristique pour Saint-Domingue, car on n'en connait aucun représentant dans les autres Antilles. Nous en dirons presqu'autant pour le groupe des *Parthena* (2 espèces) et pour celui des *Cepolis* (3 espèces) : c'est à peine si chacun d'eux compte un représentant unique, ailleurs, à Portorico. Peut-être aurions-nous mieux fait de placer, dans notre Catalogue, parmi les *Cepolis*, l'*Helix strumosa* de Pfeiffer, qui présente un commencement de scrobiculation bien marqué, au lieu de le laisser dans le groupe des *Plagioptycha*, à l'exemple de MM. Pfeiffer et Clessin ? Le groupe des *Caracolus* (6 espèces) mérite aussi d'être signalé comme ayant son centre de développement à Saint-Domingue.

(1) *Journ. de Conchyl.*, vol. XX, p. 32. 1872.

Celui des *Sagda*, si nombreux en espèces à la Jamaïque, n'en possède que 2 ici ; celui des *Plagioptycha*, bien développé et très caractéristique, en possède 14 ; les autres *Helix* appartiennent aux *Microphysa* (8 espèces), *Hygromia* (3 espèces) et *Leptaxis* (1 espèce). Quant à la section des *Hemitrochus*, dont nous citons, d'après les auteurs, *mais avec beaucoup de doute*, un représentant (*Helix gallopavonis*) dans l'île, nous ne croyons guère à sa présence, à Saint-Domingue. Les groupes Cubains des *Cysticopsis*, de *Jeanneretia*, des *Coryda*, des *Thelidomus* et des *Polymita*, le groupe Jamaïcien des *Pleurodonta* et le groupe des *Dentellaria*, si développé dans les Petites Antilles, manquent complètement à Saint-Domingue. Il parait ne pas y avoir non plus de *Polyamites*, bien que l'île se trouve située entre Cuba et Portorico, qui possèdent, toutes deux, des représentants de cette remarquable section.... à moins pourtant que, comme l'a rêvé, un jour, notre savant confrère de Schwanheim, M. le Dr Kobelt (1), la présence inattendue de l'introuvable *Helix magica* de Férussac ne vienne à se révéler, plus tard, dans quelque recoin perdu de l'Artibonite ou dans quelque vallée ignorée des montagnes du Cibao. Pour être seulement négatifs, ces caractères ne laissent pas que d'avoir une certaine importance.

La présence d'une espèce du genre *Simpulopsis*, continental à de rares exceptions près, est à noter, mais c'est à tort qu'un naturaliste Suédois, M. J. Hjalmarson, a cru avoir découvert des *Vitrina*, à Saint-Domingue : ce n'étaient que de jeunes *Simpulopsis*.

Les *Bulimulus*, au nombre de 8 espèces, appartenant aux sections des *Pupoides*, des *Drymæus*, des *Liostracus*,

(1) *Jahrb. d. deuts. Malak. Ges.*, vol. VII, p. 251. 1880.

des *Mesembrinus* et des *Thaumastus*, n'offrent rien de bien particulier. La présence, dans l'île, du genre *Liguus*, représenté par une espèce unique, mais très répandue (*L. virgineus*, Linné), est éminemment caractéristique, car ce genre n'existe guère ailleurs qu'à Cuba, où il compte 3 espèces.

Le genre *Macroceramus* (14 espèces) est plus développé qu'à la Jamaïque (2 espèces) et à Portorico (2 espèces), mais il l'est moins qu'à Cuba (34 espèces).

Le genre *Lia*, qui atteint son maximum (7 *Lia s. stricto* et 7 *Anoma*), à la Jamaïque, n'est représenté ici que par 1 *Lia* et par 1 *Anoma* seulement.

Le genre *Cylindrella* est bien développé et compte 36 espèces, appartenant aux sections *Trachelia* (3 espèces); *Strophina*, spéciale à l'île (1 espèce); *Mychostoma* (6 espèces); *Gongylostoma* (4 espèces); *Thaumasia* 22 espèces). Le développement considérable de cette dernière section (développement d'autant plus remarquable qu'il ne se manifeste que sur une région limitée de Saint-Domingue, formant moins du quart de l'île et s'étendant d'Azua à l'extrémité de la péninsule qui la termine, du côté du S.-O.) constitue un des caractères les plus originaux de cette faune. On peut dire que la région sud-occidentale de Saint-Domingue est le véritable centre de développement des *Thaumasia* : la Jamaïque, où la section est pourtant bien nombreuse en espèces, n'en compte que 13; Cuba 1; Portorico pas du tout.

Nous signalerons la présence à Saint-Domingue, présence qui lui est commune avec Cuba, des genres *Pseudobalea* (1 espèce), *Spiraxis* (2 espèces) et *Geostilbia* (1 espèce) : les deux derniers genres sont également représentés à la Jamaïque et le premier à Portorico. Les genres *Pupa* (3 es-

pèces), *Strophia* (3 espèces) et *Succinea* (5 espèces) ne présentent rien de remarquable.

M. Th. Bland a soutenu (1) et l'on a répété après lui que Saint-Domingue ne possédait aucun genre operculé terrestre spécial. C'est une erreur : il en possède au moins un, notre genre *Rolleia*, qui présente des caractères assez particuliers. Parmi les autres Cyclostomacés, nous signalerons comme caractéristique l'existence des genres *Blandiella* (1 espèce) ; *Crocidopoma* (3 espèces : on n'en connaît qu'une, à Cuba, et une autre, à la Jamaïque) ; *Megalomastoma* (1 espèce, plus voisine des formes de Cuba que de celles de Portorico, mais néanmoins très spéciale) ; *Licina* (3 espèces, assez remarquables). Le genre *Colobostylus* compte 5 espèces ; le g. *Tudora* 5 aussi ; le g. *Choanopoma*, bien développé, 19 ; le g. *Chondropoma*, également nombreux, 18, parmi lesquelles figure l'une des plus belles espèces du genre, *C. magnificum*, Sallé ; le g. *Cistula* ne possède que 3 espèces et le g. *Ctenopoma* si nombreux à Cuba, 1 espèce seulement. Les genres operculés *Geomelania*, *Adamsiella*, *Jamaïcia*, *Diplopoma*, *Blæsospira* et *Xenopoma* ne sont pas représentés à Saint-Domingue.

Si nous passons à la famille des *Helicinidæ*, nous avons à signaler l'existence, à Saint-Domingue, de deux genres qui manquent à Cuba : le g. *Stoastoma* (1 espèce), très développé à la Jamaïque et représenté également par 1 espèce, à Portorico ; le g. *Lucidella*, également très développé à la Jamaïque. La présence du genre *Alcadia* (4 espèces) rapproche la faune de l'île de celle de Cuba et surtout de celle de la Jamaïque, où le genre compte de nombreux représentants. Le genre *Eutrochatella* (6 espèces

(1) *In Amer. Journ. of Conch.*, vol. II, p. 141. 1866.

est beaucoup moins riche qu'à la Jamaïque et à Cuba. Le genre *Helicina* (24 espèces) compte quelques espèces de grande taille, plusieurs autres dont le péristome est unidenté et une petite forme curieuse, l'*Helicina viridis*, Lamarck, qui est une merveille de coloration, et qui constitue un des caractères les plus originaux de la faune malacologique terrestre de Saint-Domingue. Néanmoins, son développement est loin d'être comparable à celui du même genre, dans l'île de Cuba.

En résumé, les espèces qui impriment à la faune malacologique terrestre de Saint-Domingue un cachet d'originalité tout particulier, sont les suivantes : *Glandina voluta* et *G. flexuosa ; Streptostyla Richardi ;* dans le genre *Helix*, les espèces appartenant aux sections *Eurycratera*, *Parthena*, *Cepolis*, *Caracolus* et *Plagioptycha ;* dans le genre *Cylindrella*, les espèces appartenant au groupe des *Thaumasia* et à celui des *Strophina ; Lia virginea ; Simpulopsis Dominicensis ; Liguus virgineus ; Pseudobalea Dominicensis ; Megalomastoma Orbignyi ; Rolleia Martensi ;* les espèces appartenant au genre *Crocidopoma ; Chondropoma magnificum ; Stoastoma Haitianum ; Lucidella sulcata ; Helicina viridis.*

Aucune des petites îles qui sont éparses sur les côtes de Saint-Domingue ne parait avoir été explorée, à l'exception de deux, l'île Beate, où a été découverte une forme particulière, le *Cylindrella* (*Strophina*) *Laterradei*, et l'île de la Gonave, sur le territoire de laquelle deux explorateurs, M. le Dr Brown et M. le professeur Linden, ont recueilli les 17 espèces dont la liste suit.

FAUNULE DE L'ILE DE LA GONAVE.

1. *Glandina denticulata*, Weinland.
2. *G.* — *Smithiana*, Pfeiffer.

3. *Helix indistincta*, Férussac.
4. *H.* — *Gaskoini*, Pfeiffer, *var. Gonavensis.*
5. *Cylindrella Grüneri*, Dunker.
6. *C.* — *Mabuja*, Weinland.
7. *C.* — *monticola*, Weinland.
8. *Pupa desiderata*, Weinland.
9. *Liguus virgineus*, Linné.
10. *Colobostylus dentilobatus*, Weinland.
11. *C.* — *Habichi*, Weinland, *var. minor.*
12. *Choanopoma? Gonavense*, Weinland.
13. *Chondropoma Brownianum*, Weinland.
14. *Eutrochatella Blandi*, Weinland.
15. *E.* — *Browniana*, Weinland.
16. *Helicina Anaguana*, Weinland.
17. *Alcadia Gonavensis*, Weinland.

Les espèces terrestres, sont, pour la plupart, particulières à chaque île, dans les grandes Antilles. Pourtant, il en existe quelques-unes, et plus qu'on ne le croyait autrefois, qui sont communes à deux et même à trois de ces îles. En dehors des Mollusques d'eau douce, dont nous n'avons pas à nous occuper, dans notre calcul, car les œufs ou leurs embryons peuvent être transportés inconsciemment, d'une île à l'autre, par les oiseaux de mer ; en dehors des *Auriculacés* et des *Truncatella*, dont nous ne parlons pas non plus, à cause de leurs habitudes marines, à l'état embryonnaire, nous comptons, dans l'état actuel des connaissances, 18 espèces terrestres communes entre Saint-Domingue et Cuba (1) ; 13 communes entre Saint-Domingue et Portorico ; 12 communes entre Saint-Domingue et la

(1) Dans un travail précédent sur la faune de Cuba, publié en 1890 (*Journ. de Conchyl.*, vol. XXXVIII, p. 334), nous n'avons, faute de documents suffisants, cité que 12 espèces de Mollusques terrestres communes à Saint-Domingue et à Cuba. H. C.

Jamaïque ; 8 enfin communes entre Saint-Domingue et les îles Bahamas. La plupart d'entre elles sont de petite taille.

Nous croyons utile d'en donner ici le tableau (1).

I. **Espèces terrestres communes entre Saint-Domingue et Cuba.**

* 1. *Glandina oleacea*, Férussac.
2. *G.* — *subulata*, Pfeiffer.
* 3. *Helix Boothiana*, Pfeiffer.
4. *H.* — *Montetaurina*, Pfeiffer.
* 5. *H.* — *vortex*, Pfeiffer.
* 6. *Bulimulus nitidulus*, Pfeiffer.
7. *Macroceramus Gundlachi*, Pfeiffer.
* 8. *Pseudobalea Dominicensis*, Pfeiffer.
* 9. *Opeas subula*, Pfeiffer.
* 10. *Subulina octona*, Chemnitz.
* 11. *Geostilbia Gundlachi*, Pfeiffer.
* 12. *Pupa pellucida*, Pfeiffer.
* 13. *Strophia striatella*, Férussac.
* 14. *S.* — *microstoma*, Pfeiffer.
15. *Succinea ochracina*, Gundlach.
* 16. *Vaginula occidentalis*, Guilding.
* 17. *V.* — *Sloanei*, Férussac.
18. *Helicina rugosa*, Pfeiffer.

II. **Espèces terrestres communes entre Saint-Domingue et Portorico.**

1. *Glandina terebræformis*, Shuttleworth.
*2. *Helix vortex*, Pfeiffer.
*3. *Bulimulus nitidulus*, Pfeiffer.
4. *B.* — *liliaceus*, Férussac.
*5. *Pseudobalea Dominicensis*, Pfeiffer.
*6. *Opeas subula*, Pfeiffer.

(1) Les espèces marquées de l'astérisque * sont celles qui se retrouvent dans plus de deux des Grandes Antilles. H. C.

*7. *Subulina octona*, Chemnitz.
*8. *Pupa pellucida*, Pfeiffer.
*9. *Strophia striatella*, Férussac.
*10. *S.* — *microstoma*, Pfeiffer.
11. *Succinea Riisei*, Pfeiffer.
*12. *Vaginula occidentalis*, Guilding.
13. *Helicina phasianella*, Sowerby.

III. Espèces terrestres communes entre Saint-Domingue et la Jamaïque.

1. *Glandina Dominicensis*, Gmelin ?
*2. *Helix Boothiana*, Pfeiffer.
*3. *Bulimulus nitidulus*, Pfeiffer.
4. *Macroceramus Gossei*, Pfeiffer ?
5. *Lia (Anoma) tricolor*, Pfeiffer.
6. *Cylindrella seminuda*, C.-B. Adams.
*7. *Opeas subula*, Pfeiffer.
*8. *Subulina octona*, Chemnitz.
*9. *Geostilbia Gundlachi*, Pfeiffer.
*10. *Pupa pellucida*, Pfeiffer.
* 11. *Vaginula occidentalis*, Guilding.
* 12. *V.* — *Sloanei*, Férussac.

IV. Espèces terrestres communes à Saint-Domingue et aux îles Bahamas.

* 1. *Glandina oleacea*, Férussac.
2. *Helix Albersiana*, Pfeiffer.
* 3. *Bulimulus nitidulus*, Pfeiffer.
4. *B.* — *Bahamensis*, Pfeiffer.
* 5. *Macroceramus Gossei*, Pfeiffer.
6. *Strophia glans*, Küster.
* 7. *S.* — *striatella*, Férussac.
8. *Chondropoma semilabre*, Lamarck.

On remarquera combien est faible le nombre des Mol-

lusques terrestres operculés qui figurent sur ces quatre listes, comparativement à celui des inoperculés.

La question de savoir avec laquelle des Grandes Antilles la faune malacologique de Saint-Domingue présente le plus d'affinités (en dehors des espèces communes à plusieurs de ces îles que nous venons d'énumérer) est assez délicate à juger, et cela pour deux raisons principales.

D'abord, la Faune de Saint-Domingue est, encore aujourd'hui, beaucoup moins complètement connue que celle de la Jamaïque, des Bahamas ou de Portorico et surtout que celle de Cuba.

Ensuite, chacune de ces îles a, avec la faune de Saint-Domingue, ses affinités particulières, qui sont le plus souvent différentes les unes des autres et dont il est quelquefois difficile de déterminer la valeur comparative.

Il semblerait que Portorico, qui, au point de vue géographique, est l'île des Grandes Antilles la plus rapprochée de Saint-Domingue et qui paraît même en être la continuation naturelle, interrompue par une invasion de la mer ou par quelque autre grand phénomène géologique, devrait venir en première ligne, sous le rapports des affinités des faunes. Pourtant, Portorico compte bien plus d'espèces communes avec Cuba (26 espèces), qu'avec l'île de Saint-Domingue (13 espèces), qui est plus voisine. Mais, peut-être la proportion changera-t-elle et peut-être même sera-t-elle renversée, lorsque l'île de Saint-Domingue sera aussi complètement connue que l'est Cuba actuellement? D'ailleurs, même dans l'état actuel des connaissances, il existe, entre les deux faunes malacologiques, deux affinités très importantes et dont on ne retrouve pas l'équivalent ailleurs. D'abord, Portorico est la seule île des Antilles dans laquelle on trouve des représentants (*Helix carocolla*,

Linné) des *Caracolus* de grande taille et à coloration brune qui caractérisent si éminemment la faune de Saint-Domingue; ensuite, elle possède, dans l'*Helix Luquillensis* de Shuttleworth, une forme représentative, jusqu'à un certain point de l'*Helix Audebardi*, de Pfeiffer (1), autre espèce absolument caractéristique du groupe central de l'île qui nous occupe. Les *Caracolus* de petite taille et à fond de coloration blanchâtre plus ou moins rayé se retrouvent aussi bien à Cuba et à Portorico qu'à Saint-Domingue. D'autres affinités, moins importantes il est vrai, existent encore entre ces deux dernières îles, par exemple, la présence, à Portorico, des genres *Megalomastoma*, *Stoastoma*, *Simpulopsis* et *Pseudobalea*. A côté de ces remarquables rapports éclate, comme une dissonnance apparente, le fait de l'absence totale, à Portorico, des *Cylindrella* du groupe des *Thaumasia*, si considérablement développés à Saint-Domingue, mais ce fait s'explique facilement et par des causes toutes naturelles. Dans la partie N.-E. de Saint-Domingue, dont Portorico peut être considéré comme le prolongement géographique, les *Thaumasia* manquent complètement : elles se trouvent toutes localisées dans la région S.-O. de l'île, d'Azua à Jérémie et à l'Anse d'Hainault.

Les Iles Bahamas, dont quelques-unes, notamment Great Inagua, sont assez voisines de Saint-Domingue, ne s'en rapprochent guère que par leurs *Helix*, appartenant principalement au groupe des *Plagioptycha*, par la prédominence des *Strophia* et par la présence d'une espèce à la fois Haïtienne et Dominicaine, et en même temps assez

(1) *L'H. Luquillensis* serait peut-être aussi bien placé dans le groupe des *Eurycratera* que dans celui des *Polydontes*, où on le met habituellement. H. C.

caractéristique, le *Chondropoma semilabre*, Lamarck.

Les ressemblances, d'ailleurs très réelles, qui existent entre la faune malacologique terrestre de la Jamaïque et celle de Saint-Domingue s'appliquent particulièrement, ainsi que l'on devait s'y attendre, à la région S.-O. de cette dernière île, qui est la plus rapprochée de l'autre. C'est là, sur le territoire Haïtien, que se trouvent de nombreux *Thaumasia* et les représentants des genres ou groupes Jamaïciens *Sagda*, *Lia*, *Anoma*, *Stoastoma* et *Lucidella*. Le genre *Crocidopoma*, assez développé à Saint-Domingue, compte un représentant, à la Jamaïque. Comme dissemblance, l'absence, à Saint-Domingue, du groupe d'*Helix* des *Pleurodonta*, si répandu à la Jamaïque, est caractéristique.

Cuba, qui est déjà celle des Grandes Antilles qui compte le plus d'espèces communes avec Saint-Domingue, se relie intimement à sa faune par la présence de nombreux *Caracolus* de petite taille, d'espèces appartenant aux genres *Liguus*, *Megalomastoma*, *Pseudobalea*, *Spiraxis*, *Geostilbia*, *Crocidopoma*, et d'un représentant de la section des *Thaumasia*. Nous pensons que ces affinités, déjà assez considérables, ne pourront que grandir encore, lorsque la partie du territoire Haïtien la plus voisine de l'île de Cuba, celle qui s'étend, au N.-O., jusqu'au Môle Saint-Nicolas, et qui n'a encore été visitée par aucun naturaliste, aura été explorée et sera complètement connue. Les *Helicina*, *Eutrochatella* et *Alcadia* de Cuba ressemblent à ceux de Saint-Domingue, mais ils sont plus nombreux en espèces et plus beaux. D'un autre côté, les deux faunes ne laissent pas que de présenter entre elles d'assez nombreux points de dissemblance. Rien que dans le genre *Helix*, les *Eurycratera*, les *Parthena*, les *Plagioptycha* et les grands *Caracolus* de Saint-Domingue

manquent à Cuba, tandis que les *Polymita*, *Thelidomus*, *Coryda*, *Jeanneretia*, *Cysticopsis*, *Polydontes* (et peut-être même *Hemitrochus*) de Cuba manquent à Saint-Domingue. Parmi les *Cylindrella*, le groupe Haïtien des *Thaumasia* est à peine représenté à Cuba, tandis que celui des *Callonia* de Cuba n'existe pas, à Saint-Domingue.

En résumé et dans l'état actuel des connaissances, les affinités qui existent entre Saint-Domingue et les îles voisines nous paraissent pouvoir être évaluées comme il suit, par ordre d'importance : 1° Portorico ; 2° Cuba ; 3° Jamaïque ; 4° Iles Bahamas.

Parmi les savants auxquels nous sommes redevables des documents, malheureusement trop peu nombreux, qui nous ont permis d'entreprendre et de mener à fin notre Catalogue, quelques-uns sont morts, comme Th. Bland et L. Pfeiffer, et nous ne pouvons qu'apporter un hommage posthume à leur mémoire, pour les services qu'ils ont rendus à la science ; d'autres, comme J. Hjalmarson et D.-F. Weinland, ne nous sont connus que par leurs explorations et par leurs écrits ; d'autres, comme W. Kobelt et P. Fischer, sont nos correspondants ou nos collaborateurs. Il nous reste à adresser nos remerciements bien sincères à deux naturalistes voyageurs, qui ont contribué, pour une large part, à la connaissance des Mollusques terrestres et fluviatiles de Saint-Domingue. Nous voulons parler de M. Auguste Sallé, de Paris, et de M. Hermann Rolle, de Berlin, qui nous ont communiqué avec une grande complaisance et une inépuisable bienveillance leurs notes de voyages et leurs renseignements sur les diverses localités dans lesquelles ils avaient recueilli leurs espèces. M. A. Sallé, de plus, a mis libéralement à notre disposition, en vue de faciliter notre travail, la remarquable col-

lection de Mollusques de Saint-Domingue qu'il possède et qui n'est égalée que par celle du *British Museum* de Londres, qui provient également de son voyage. H. C.

5883. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1891.

Imp. Becquet fr. Paris

1. Glandina voluta, Chemnitz
2. Streptostyla Mülleri, Maltzan.
3. Cylindrella Guigouana, Petit.
4. C. ——— Strohmi, Maltzan
5. Cylindrella Petiveriana, Férussac
6. C ——— eximia, Pfeiffer
7. C ——— crenata, Weinland et M
8. C ——— arcuata, Weinland et M.

Arnoul del. Imp. Becquet fr. Paris

1. Cylindrella Dohrni, Maltzan
2. Macroceramus costatus, Maltzan.
3. Licina Rollei, Maltzan
4. Rolleia Martensi, Maltzan
5. Choanopoma Kobelti, Maltzan
6. C. ——— strictecostatum, Maltzan
7. Chondropoma subreticulatum, Maltzan
8. Helicina Haitensis, Maltzan.

Arnoul lith. *Imp. Lemercier Paris*

1. Cylindrella flammulata, Pfeiffer.
2. C. ——— sericea Pfeiffer.
3. C. ——— Eugenii, Dohrn.
4. C. ——— malleata, Pfeiffer.
5. Cylindrella Menkeana, Pfeiffer.
6. Megalomastoma Orbignyi, Pfeiffer.
7. Chondropoma magnificum, Sallé.
8. Helicina viridis, Lamarck.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00561 9739